



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

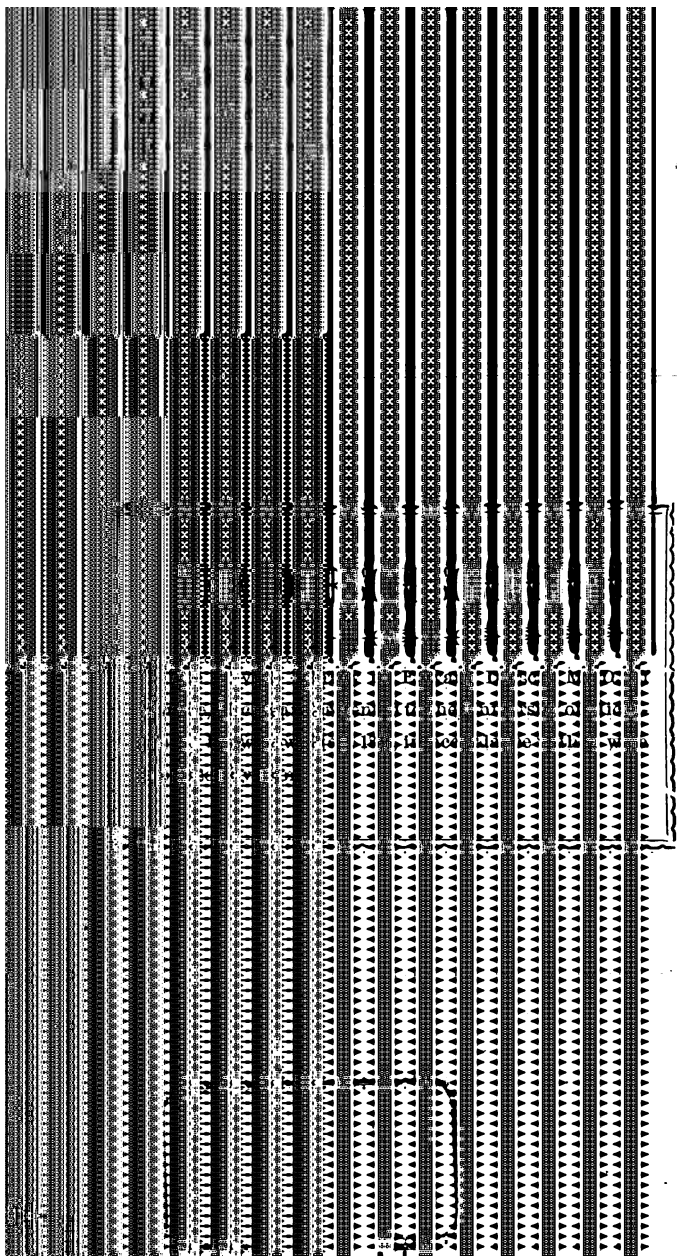
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

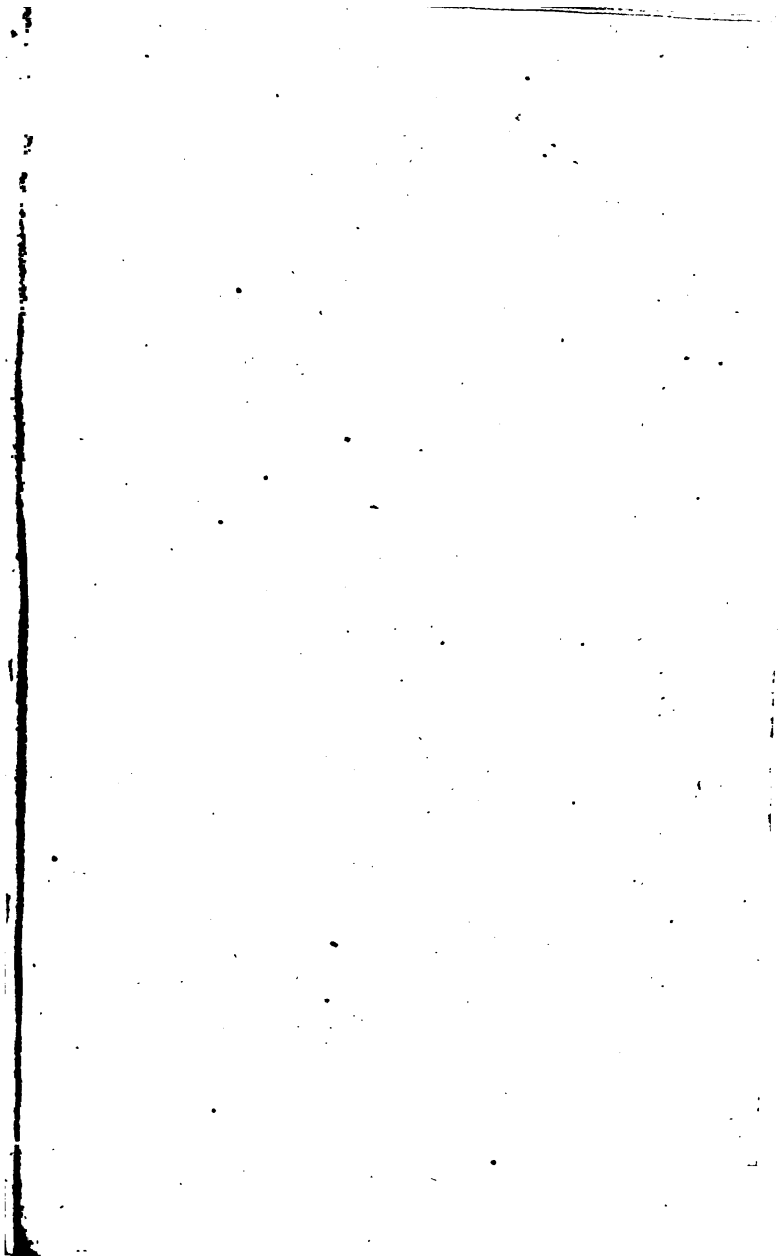
Nous vous demandons également de:

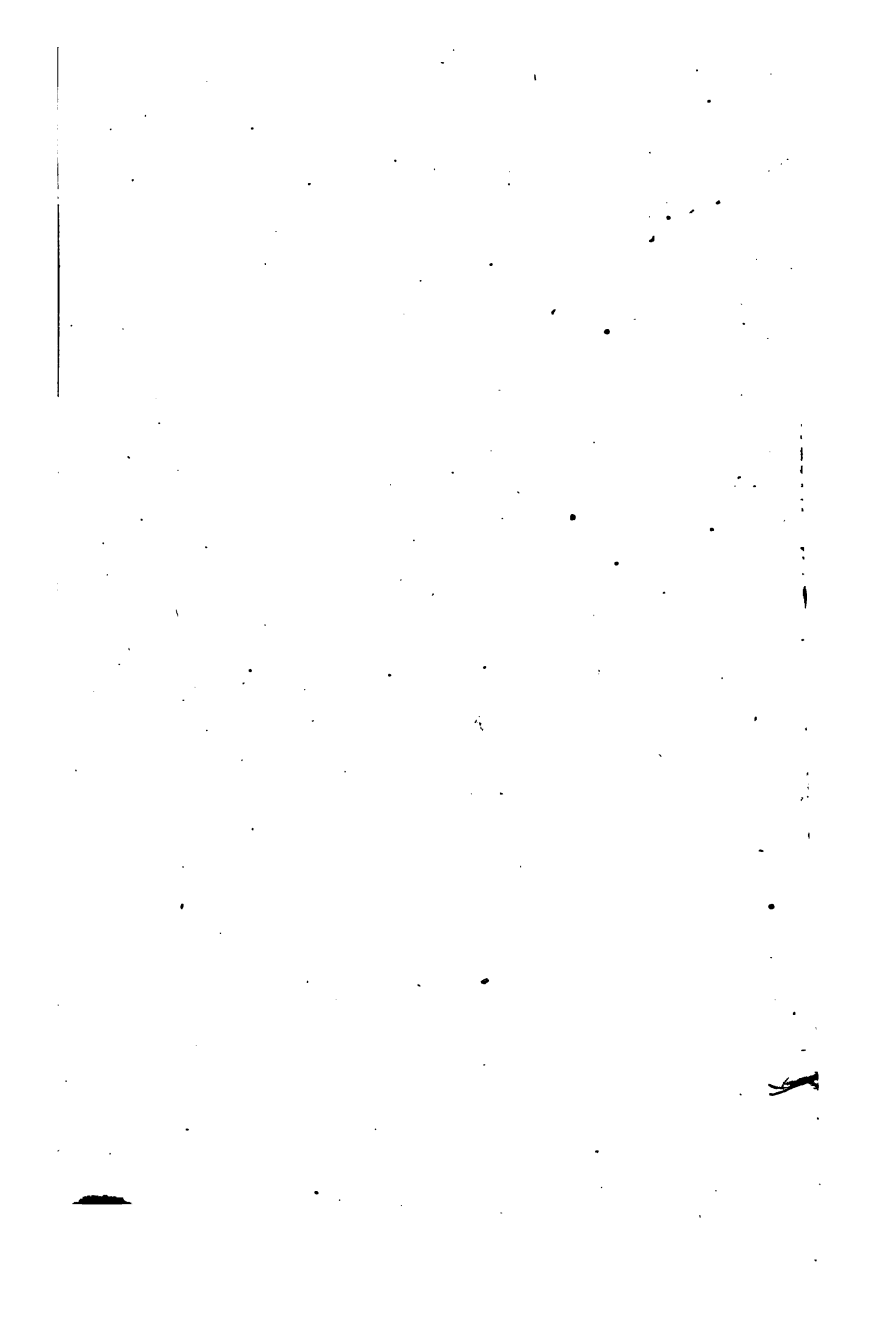
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

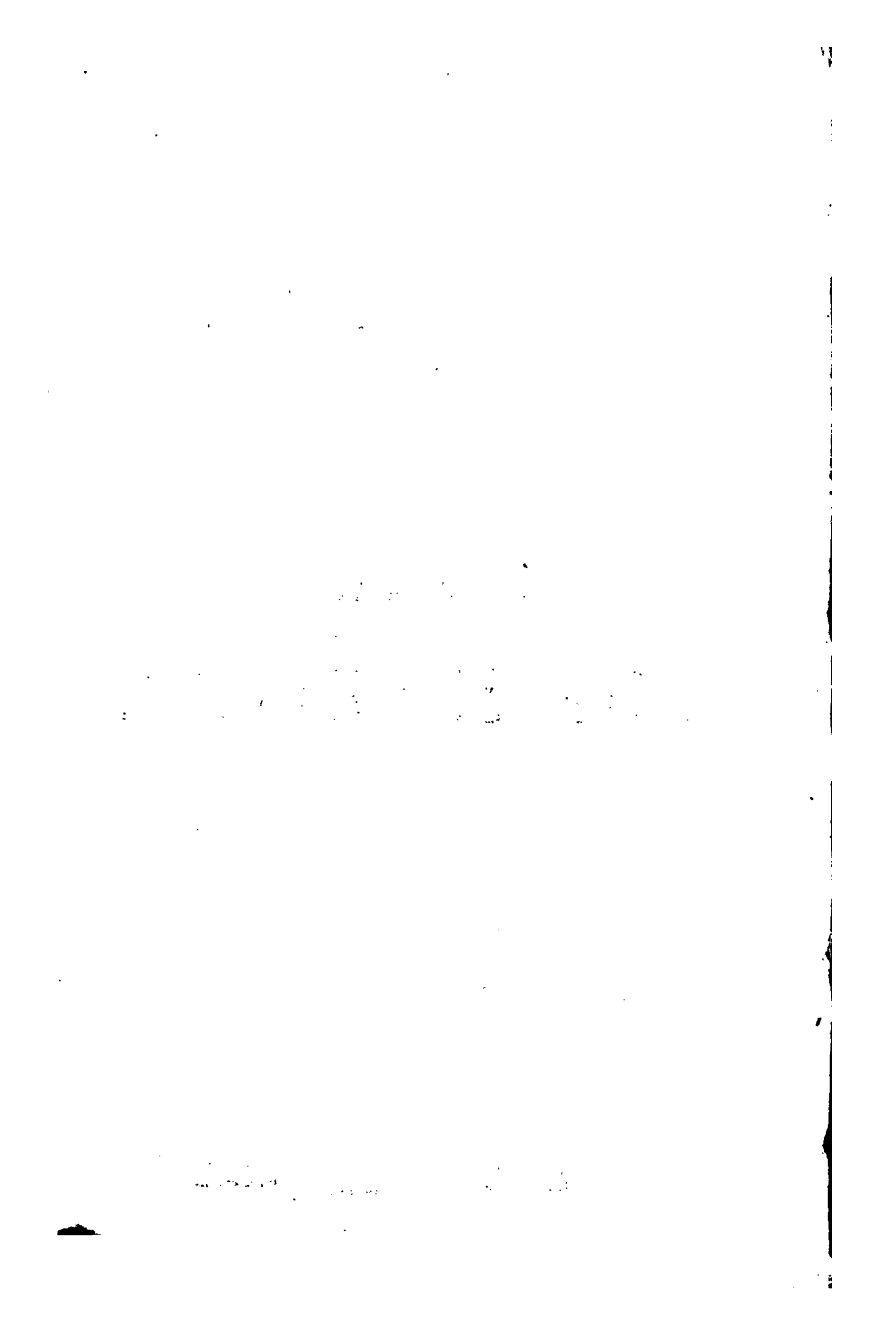






Conseils de Satan

AUX JÉSUITES.



CONSEILS DE SATAN
AUX JÉSUITES

TRAQUÉS PAR MM.

36626

MICHELET et QUINET.

Ouvrage illustré d'une foule de notes historiques et d'un
prélude

Par M. DE BEELZEBUTH,

Membre actif de toutes les Sociétés savantes, littéraires et
philanthropiques,

Et orné du véritable portrait et de la griffe de l'AUTEUR.



PARIS.

Se vend au profit de la Congrégation, chez Gal et Com-
pagnie, éditeurs de *Tous les Diabtes*, rue Richelieu, 81;
dans tous les dépôts de pittoresques, et chez tous les li-
braires qui n'appartiennent pas à la Compagnie de Jésus.

—
1845.

BX
3705
.C75

11/20/58

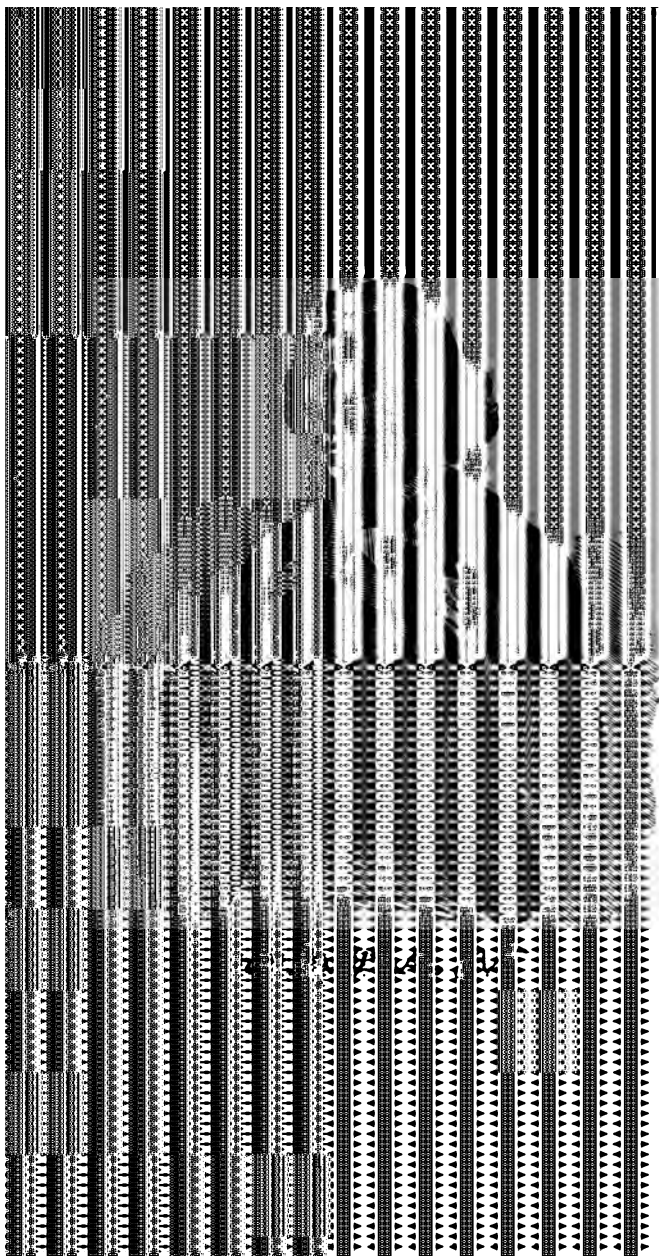




TABLE DES MATIÈRES.

	Pag.
Lettre authentique de Satan à son éditeur.	1
Conseils aux Jésuites par Satan.	7
CHAP. I. — AUX JÉSUITES. — Leur généalogie. — Leur destination.	13
CHAP. II. — AUX JÉSUITES. — Combien y a-t-il de sortes de Jésuites? — Quelle est leur organisa- tion?	17
CHAP. III. — Comment doivent manœuvrer les membres de la Compagnie de Jésus.	23
CHAP. IV. — AUX FRÈRES ENSOUTANÉS. — Des fonc- tions spécialement affectées à ces frères.	33
CHAP. V. — AUX FRÈRES CAFARDS. — Leur rôle dans la Compagnie de Jésus.	43
CHAP. VI. — TOUJOURS AUX FRÈRES CAFARDS. — Com- ment ces frères doivent manœuvrer pour grim- per au fauteuil académique et pour se faufiler dans toutes les Sociétés savantes et exploitantes.	65
CHAP. VII. — DE DIVERSES SORTES D'IMBÉCILES dont les Académies et autres Sociétés savantes et exploitantes sont composées.	73
CHAP. VIII. — AUX JÉSUITES DE TOUTES LES COULEURS.	83
CHAP. IX. — ENCORE AUX FRÈRES CAFARDS. — Des diverses professions que les frères cafards doi- vent exercer de préférence, et de la manière dont ils doivent les exercer.	99

	Pag.
CHAP. X. — Quelques notes en guise de règlement universitaire à l'usage des Jésuites, tant ensoutanés que cafards, qui se voueront à l'enseignement dans le cas où la France serait assez sotte pour les laisser faire.	107
CHAP. XI. — AUX FRÈRES ÉTEIGNEURS. — Comment il faudra manœuvrer pour remplir les écoles de la Congrégation et autres établissements catholiques, d'élèves des deux sexes, en attendant qu'on ait enlevé la loi telle qu'il la faut aux Jésuites.	121
CHAP. XII. — AUX FRÈRES MONDAINS.	133
CHAP. XIII. — ENCORE AUX FRÈRES MONDAINS. — Où et comment ces frères doivent chercher à se marier.	151
CHAP. XIV. — TOUJOURS AUX FRÈRES MONDAINS trop laids ou trop bêtes pour exploiter la tendresse du sexe féminin.	173
CHAPITRE FINAL. — ENCORE AUX FRÈRES MONDAINS. — Comment ils doivent agir une fois devenus députés pour devenir de grands hommes, gagner vingt mille livres de rentes et la considération de la <i>Société</i>	191
CONCLUSION.	201

FIN.

LETTRE AUTHENTIQUE
DE SATAN
A SON ÉDITEUR.



MONSIEUR,

Vous êtes trop bon catholique, vous savez trop bien votre catéchisme pour ignorer que je suis un esprit impur, chassé du ciel à perpétuité à cause de mes idées républicaines, ou plutôt à cause de cette velléité que j'ai eue d'usurper le trône du roi légitime du paradis.

Vous savez sans doute aussi que, moins heureux

que le Maître-d'École, Pique-Vinaigre et le Gros-Boiteux de M. Eugène Suë, je n'ai jamais pu rompre mon ban, quoi qu'en disent les prêtres, et autres gens, sur le pouvoir que j'ai de tenter les fils d'Adam, et surtout les filles d'Ève.

Vous devez dès lors comprendre combien je m'ennuie depuis tant de siècles dans mon enfer, où, toujours *fagot non affranchi*, comme dirait l'illustre auteur des *Mystères de Paris*, je n'ai autre chose à faire qu'à me brûler la peau et à tourmenter les damnés ni plus ni moins que les gouvernements tourmentent les peuples, avec cette différence pourtant que je nourris et je loge les damnés pour les tourmenter, tandis que les gouvernements tourmentent les peuples pour les affamer : différence qui tient sans doute à ce que nous autres diables sommes des gens bien repus et remplis de probité, tandis que les gouvernements de votre monde sont généralement composés de gens affamés et quelque peu fripons.

Je vous dirai pourtant que je m'ennuie un peu moins depuis que je me suis abonné au *Constitu-*

tionnel-Véron, et surtout depuis que j'ai lu les œuvres de M. Eugène Suë et de M. George Sand, les deux plus grands écrivains de la terre et de l'enfer..... Le second, surtout, m'a paru grand philosophe et hardi réformateur; quant au premier, c'est un polyglotte très-distingué. Mais je me suis aperçu que depuis que j'ai permis à mes sujets la lecture de leurs chefs-d'œuvre, toute ma noblesse parle argot et joue de la savate, et pas une de mes diablesses ne veut plus se marier légitimement; vous voyez que nous sommes en progrès..... Pourtant, mes académiciens poussent d'affreux hurlements et mes maîtres d'escrime meurent de faim..... Puis, toute la jeunesse infernale est bâtarde! Mais n'importe! voilà assez de temps que nous parlons français et qu'on se tue en gentilhomme; et voilà assez long-temps aussi que les pauvres diablesses étaient obligées de mourir *démoiselles*, si elles n'avaient assez de *quibus* pour acheter un mari.

Comme vous le voyez, la lecture des œuvres de M. Eugène Suë et de M. George Sand ont bouleversé tout ici..... Mais le plus grand mal n'est

pas là. Vous n'avez pas une idée du souci que me donnent les Jésuites et autres gros bonnets du clergé que nous avons ici..... Les uns crient au scandale en lisant *Lélia*, les autres me demandent la tête de l'auteur du *Juif Errant*; d'autres, à la tête desquels est Dominique de Guzman, saint Pierre martyr et autres saints inquisiteurs, viennent chaque matin me prier de mettre en jugement l'auteur des *Mystères de l'Inquisition*, et de faire assassiner l'annotateur des dits mystères..... Et en même temps, tous mes diables dévorent ces livres, et moi aussi... et la littérature devient tellement à la mode chez nous, que nous aurions autant d'auteurs que de démons, si nous jouissions de la liberté de la presse, fût-ce avec les lois de septembre et la censure théâtrale comme dans votre beau pays de France, où vous êtes libres de faire ce que vous voulez pourvu que vous ne fassiez rien.

Mais cela n'est pas tout, monsieur; ce goût pour la littérature et cette fureur d'écrire se sont emparés de moi aussi; de moi, diable grave et pétri de raison; de moi, président d'une académie littéraire et mem-

bre correspondant de toutes les sociétés savantes du monde et autres lieux..... Je me dois pourtant la justice de déclarer ici que la manie d'écrire ne m'a pas aveuglé au point de me faire penser que je fusse capable de faire un journal et encore moins une gazette ; quoique plusieurs personnages, voulant me flatter sans doute, m'aient offert des fonds pour créer un recueil *catholique*, j'ai compris qu'un honnête diable ne devait jamais compromettre sa réputation et j'ai refusé net. Cependant, cédant aux prières de mon fils Loyola, je me suis enfin décidé à écrire un livre, de ma compétence, un livre moral, utile surtout : ce livre, qui, j'ose le croire, est un petit chef-d'œuvre, est intitulé *Conseils aux Jésuites*..... C'est *la morale en action de la Compagnie de Jésus*. Je vous l'envoie par mon intime ami avec cette lettre que je vous prie de faire imprimer en guise de préface (la lettre s'entend).

Veillez aussi imprimer, publier et vendre mon livre, après toutefois que vous me l'aurez acheté et payé..... car je ne suis pas en état de vous faire crédit..... ce qui ne m'empêchera pas de vous recevoir

en vieille connaissance, lorsqu'après une longue vie de bonheur sur la terre, il plaira à votre confesseur de vous mettre en pension chez votre

Tout dévoué



*Notez, benêt, que si je n'ai pas envoyé mon manuscrit à l'éditeur de la *Compagnie de Jésus*, ce n'est pas que je vous sois plus attaché qu'à lui; c'est parce qu'en lui donnant mon manuscrit, il me l'eût payé en reliques ou en messes au rabais, tandis que vous me paierez en bons écus comptant; puis, l'éditeur de la *Compagnie de Jésus* m'aurait fait imprimer *ladrement*, ce qui n'eût convenu ni à ma vanité ni au mérite de mon œuvre destinée à obtenir un immense succès.*

CONSEILS AUX JÉSUITES,

PAR SATAN.

Morale en action de la Compagnie de Jésus.



Y a-t-il ou n'y a-t-il pas des
Jésuites ?

UNE ÂME CANDIDE.

La bête que tu as vue a été
et n'est plus; mais elle doit
monter de l'abîme, et puis
être détruite.

Et les habitants de la terre,
dont le nom ne sera point ins-
crit au livre de vie dès la fon-
dation du monde, s'étonne-
ront voyant la bête qui était,
qui n'est plus, et qui toute-
fois est. APOCALYPSE.

PRÉLUDE.

Né dans le ciel, Satan y vivait heureux. Des
myriades d'anges obéissaient à sa voix; il régnait

sur les séraphins, et les chérubins étaient ses courtisans.

Mais l'ambition lui sourit ; l'orgueil remplit son cœur et il osa convoiter la toute-puissance de Dieu.

Alors la colère divine le frappa et il fut précipité dans l'abîme avec les siens. Là, il sommeilla pendant neuf jours et neuf nuits sur un lac de feu, à côté de moi, comme l'assure Milton (1).

Le dixième jour après notre chute il prit possession de l'enfer où depuis il règne en souverain sur une foule d'honnêtes gens.

Après notre chute, le ciel demeura presque vide. C'est pour le remplir que Dieu, dont l'amour est immense, envoya son esprit-saint sur le chaos.

« L'esprit de Dieu plana sur le néant, les ailes
« étendues comme une colombe, couva le vaste
« abîme et le féconda (2). »

Et le monde fut créé.

Alors la jalousie prit Satan au cœur, ses entrailles

(1) *Paradis perdu*, lib. 1^{er}.

(2) Milton, *Paradis Perdu*, liv. 1^{er}, vers 21 et 22,

devinrent dures comme les portes de l'enfer.... il jura de se venger....

A cet effet, il convoqua son conseil d'état qui se réunit au *pandemonium* (1) où, après une longue séance et de chaudes discussions, il fut résolu que l'Enfer étendrait sa domination sur la terre nouvellement créée, et que l'homme, fait à l'image de Dieu, deviendrait sa proie. Satan fut chargé de mettre à exécution l'arrêté du conseil d'état.

Aidé de sa femme, le Péché, qui était aussi sa fille, et de la Mort, fruit hideux de cette union incestueuse (2), il brisa les portes de diamant qui séparaient l'Enfer du chaos, et arriva enfin sur la terre où il s'occupa aussitôt, non pas, comme on l'a dit, d'apprendre à la belle Ève comment on mangeait les pommes, elle ne le savait que trop bien déjà ! mais à reconnaître le pays en attendant que

(1) Voir les Discussions du conseil d'état, *Paradis Perdu*, par John Milton, liv. II, vers 1 et suivants.

(2) Voyez *Paradis Perdu*, liv. II, depuis le vers 727 jusqu'au vers 814. Texte anglais.

l'homme et la femme se fussent multipliés, et que la terre en fût remplie, et à semer dans le cœur de l'homme l'Envie qui l'avait perdu, l'Ambition qui le dévorait et l'Orgueil qui l'empêche de se repentir.

Dans la suite des siècles, ces trois semences de l'Enfer ont porté leurs fruits, et nous avons eu, depuis bien long-temps, la satisfaction de voir :

Que l'homme d'honneur qui n'écoutait que l'inflexible voix de sa conscience, allait souvent mourir à l'hôpital, tandis que l'homme *adroit*, tout en frisant la cour d'assises, mourait quelquefois millionnaire, capitaine de la garde nationale et même député ;

Que la vertu modeste et réelle passait souvent pour de la nullité, si elle ne portait le masque de l'hypocrisie, tandis que le vice, déguisé sous ce masque, était considéré comme de la vertu ;

Enfin, nous avons vu que dans ce monde on ne jugeait guère que sur les apparences ;—qu'il n'y avait que des dupes et des *dupeurs* ;—que la plupart des gens ne marchaient jamais à face découverte ;—

que l'hypocrisie était la reine du monde.... et que la vertu était presque toujours l'esclave ou la victime de l'hypocrisie.

Alors Satan s'est dit : **Mon temps est venu : masquons mes serviteurs. Et il a rempli le monde de jésuites.....**

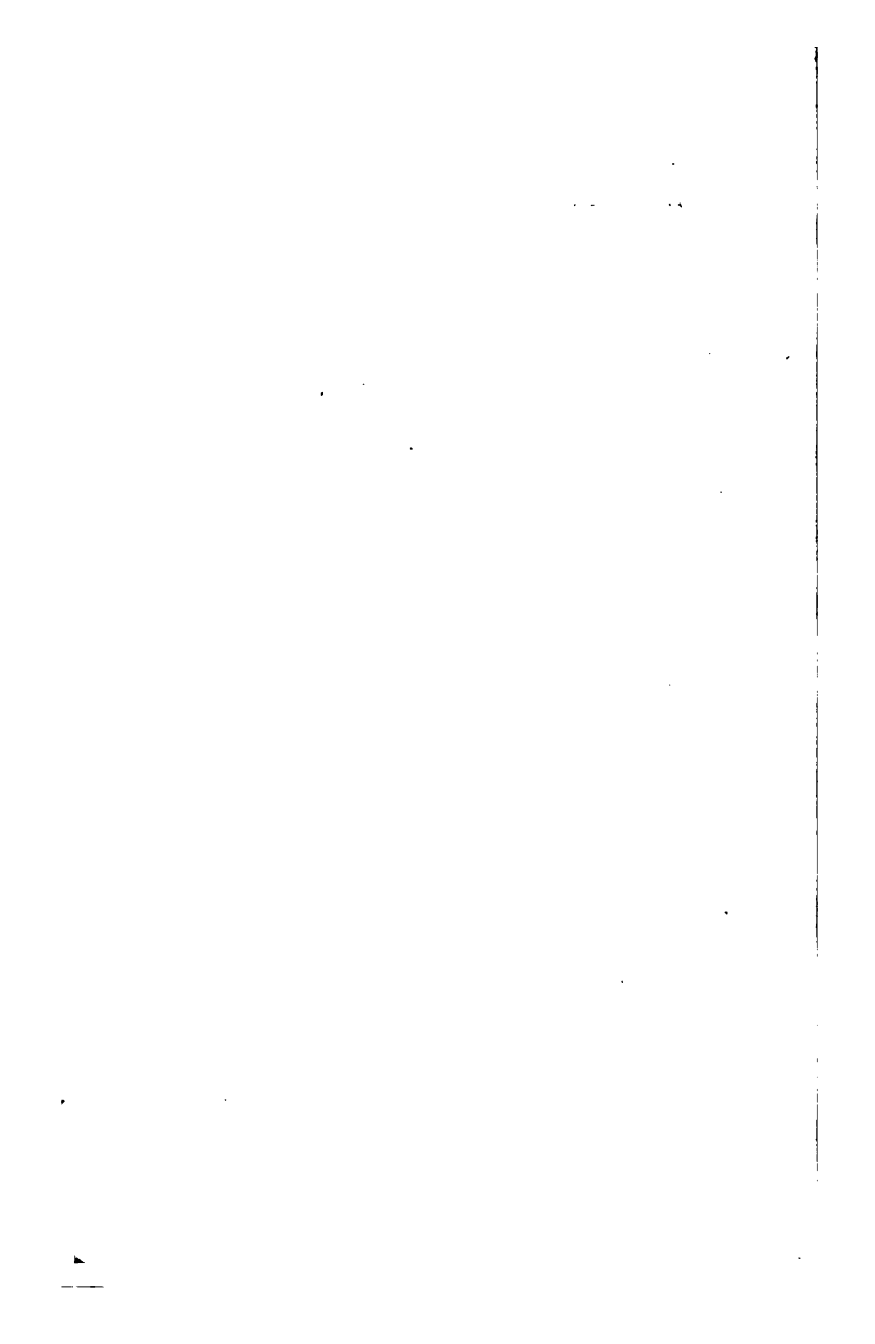
Dès ce moment nos affaires ont marché grand train : car les mœurs se sont corrompues ; la morale, la pudeur et la probité ne sont presque plus que des mots vides de sens. — Et notre royaume s'est peuplé.

C'est pour récompenser vos services, ô mes enfants ! qu'en attendant mieux, le maître s'est décidé à habiter parmi vous et à vous aider de ses conseils.

Ainsi, écoutez-le et profitez.



BEELSEBUTH



I.

AUX JÉSUITES.

Leur généalogie. — Leur destination.

Et je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et sept cornes, et sur ces cornes dix diadèmes, et sur ces têtes un nom de blasphème.

Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints. APOCALYPSE.

Qui êtes-vous? D'où sortez-vous? Pour quelle part comptez-vous sur la terre?

Voilà des questions que personne ne s'est faites, et que vous-mêmes vous ne vous êtes jamais posées. Pauvres agneaux! Vous ignorez ce que vous valez et la fin pour laquelle vous fûtes créés!.... Je reconnais bien là votre *modestie*!

Ces questions sont pourtant bien graves..... Je

vais y répondre..... Ouvrez vos *chastes* oreilles....

Dans le commencement, Dieu créa les cieux et la terre, la lumière, l'air et les eaux.

Et il peupla la terre d'hommes et de femmes, et de toute espèce d'animaux; mais il oublia les jésuites.

C'est pourquoi je pris un œuf de vipère, je soufflai dessus, puis, je l'enterrai dans la fange...

Un jour, cinquante et quelques siècles après, le soleil se couvrit de nuages, la terre trembla, le ciel devint couleur de feu, la mer mugit et les mamelles des animaux se tarirent tout-à-coup!...

L'œuf de la vipère venait d'éclore!!! Cet œuf renfermait un Jésuite.

Ainsi naquit le premier membre de la Compagnie de Jésus.... Ainsi s'incarna l'hypocrisie..... Vous êtes donc de race vipérine! ô mes agneaux!!

Dans la suite des temps, votre race s'est multipliée à l'infini.

Depuis que vous êtes venus, le monde s'est composé de trois sortes de gens : de gens de bien, selon leur conscience ; de gens de bien, selon les lois, et d'imbéciles.

Les premiers ont toujours été très-peu nombreux..... On les a vus rarement prospérer.... Les seconds furent toujours en grand nombre ; c'est pour eux que furent inventées toutes les jouissances de la vie—y compris les grands et les petits journaux.

Ils habitent des palais et des hôtels somptueux ; ils mangent du beefsteack de bœuf et du pain de gruau ; ils boivent du vin de raisin et de l'eau filtrée ; souvent ils sont décorés de la Légion-d'Honneur !

Ils meurent paisiblement sur de bons sommiers élastiques ! et, après leur mort, on prononce des discours ampoulés sur leur tombe ; on leur élève de magnifiques mausolées, sur lesquels on ne manque jamais de graver de véridiques épitaphes !!

Les imbéciles composent cette masse qu'on appelle peuple.... Mieux vaudrait l'appeler : *Pâture à toutes les ambitions!*...

Aujourd'hui, vous comptez pour une moitié dans la population du monde civilisé, et vous enveloppez la race humaine dans un immense réseau de mensonge, de ruse et d'hypocrisie.

Votre mission consiste à pervertir les œuvres de Dieu, à vous approprier le bien d'autrui, et à mettre le monde sous ma domination.

Ainsi donc, vous êtes une race vipérine ; vous sortez de la fange ; vous comptez pour moitié dans le monde civilisé, et votre mission est de faire le mal.

Ceci posé, poursuivons.....



II.

AUX JÉSUITES.

Combien y a-t-il de sortes de jésuites ? — Quelle est leur organisation ?

Et ils montèrent et se répandirent sur la largeur de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la cité bien aimée. Mais Dieu fit descendre le feu du ciel qui les dévora. APOCALYPSE.

Dans le principe, il n'y avait que des Jésuites *ensoutanés*, des Jésuites pur sang, descendant en ligne directe de la vipère, de Loyola et de moi; mais, en dépit de cette lèpre, l'espèce humaine se perfectionnait et marchait fièrement vers l'avenir. Le genre humain allait m'échapper! C'est pour éviter cela, qu'aux Jésuites pur sang j'ai ajouté les Jésuites instruments. Les nouveaux *enfants* de la

Congrégation ont été divisés en *frères cafards* et en *frères mondains*.

Depuis ce temps, il y a trois sortes de Jésuites : les *frères ensoutanés*, les *frères cafards* et les *frères mondains*. Les troupes de l'obscurantisme et de la corruption ainsi organisées, tout a marché comme je le voulais. Mais les temps ont changé.... Quelques membres de la Congrégation se sont trop hâtés de lever le masque, et les gens de cœur se sont écriés : « Les Jésuites ne sont pas morts..... »

A l'avenir, on formera trois corps bien distincts de tous les membres de la Compagnie de Jésus.....

Tous les *frères ensoutanés*, les enfants légitimes de Loyola, formeront une armée régulière. Ils seront tous enrégimentés et seront dressés au combat. Les corps divers dont doit se composer l'armée jésuitique porteront les noms de Lazaristes, Ignorantins, prêtres de *la rue des Postes*, haut clergé, etc. ! Le mot jésuite ne doit encore être prononcé qu'à l'étranger....

Ces divers régiments auront sous leur direction autant de couvents de femmes qu'ils en pourront acca-

parer, et pour auxiliaires les dames Feuillantines, les Ursulines, les dames du Sacré-Cœur et autres Congrégations féminines.

Toutes ces corporations devront être encouragées, soutenues et multipliées par la Compagnie de Jésus.

Les frères *ensoutanés* seront les seules troupes régulières de la *Compagnie*; les frères *cafards* et les frères *mondains* en seront les guerillas.

Tant qu'ils seront simples troupiers, les frères *ensoutanés* auront pour uniforme :

Une soutane sordide, avec ou sans queue;

Des bas noirs et des souliers plats cirés deux fois par mois au plus.

Les jours de petite tenue, ils seront coiffés d'un chapeau rond ou cornu, pas trop neuf et toujours mal brossé. Les jours de grande tenue, ils porteront un bonnet carré ou pointu, suivant le régiment auquel ils appartiendront. Ils porteront ou ils ne porteront pas de rabat. Dans le dernier cas, leur col sera orné d'un petit chiffon de serge noire *passé-poilé* de blanc....

L'armée régulière de la Congrégation aura pour

drapeau un linceul noir parsemé de larmes rouges ; il y aura sur ce linceul un poignard et une torche en sautoir ; — et un Évangile renversé....

Pour armes offensives, ils auront le fer, le feu et le poison ; pour armes défensives, l'hypocrisie.

Les gros bonnets de l'ordre seront tous proprement, douillettement et commodément vêtus — et confortablement logés. Les derniers ne frapperont jamais de leurs propres mains, mais de la main de leurs *instruments*.

Tous les Jésuites auront pour devise :

« La fin justifie les moyens ! »

Les *frères ensoutanés* seuls combattront en colonne serrée ; les frères cafards et les frères mondains se battront en tirailleurs.

Les frères cafards et les frères mondains marcheront sans drapeau et sans uniforme. Les premiers seront habillés de noir, et leurs vêtements ne seront jamais à la mode ; les derniers porteront le costume des gens du monde, et leurs vêtements seront des plus *fashionables*.

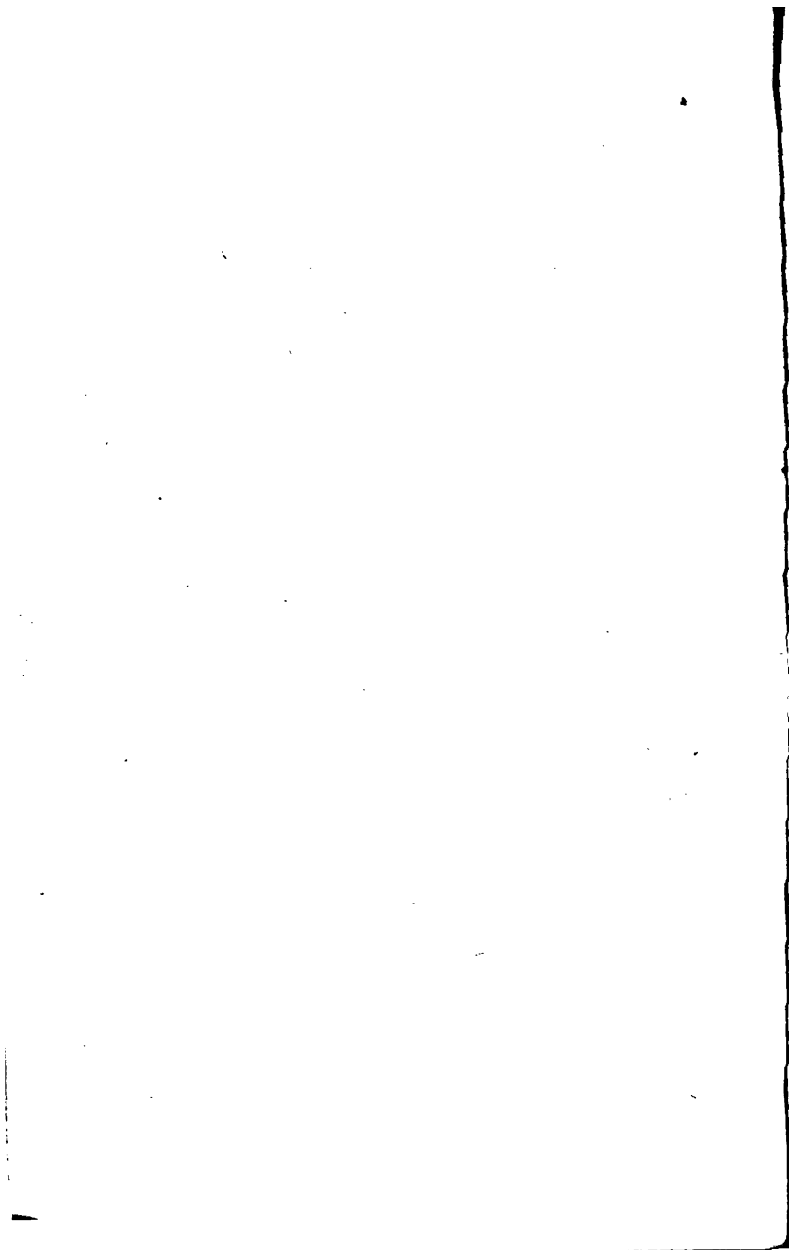
Les *frères cafards* auront les mêmes armes que

les *frères ensoutanés*, et de plus la calomnie ; les *frères mondains* auront pour armes la calomnie, la diffamation et l'hypocrisie, qu'ils répandront à pleines mains dans les journaux *catholiques*.

Les *frères ensoutanés, cafards et mondains* appartiennent corps et âme à cette *chose* qu'on appelle *Jésuitisme*, et lui seront sacrifiés au besoin. Car, au rebours du pélican, le *Jésuitisme* vit, prospère et s'agrandit aux dépens du sang de ses enfants.

Je vous le dis en vérité, le *Jésuitisme* est un vaste champ auquel vous servirez tous d'engrais.

En attendant que les temps s'accomplissent, telle doit être votre organisation. Telle est ma volonté, et vous devez la respecter ; car c'est moi qui suis votre père et votre véritable général. Celui qui est à Rome n'est que mon lieutenant.



III.

Comment doivent manœuvrer les membres de la Compagnie de Jésus.

Voici que je vous envoie
comme des loups au milieu
des brebis; ayez l'air simples
comme des colombes et soyez
rusés comme des serpents.

SATAN.

Voici que je vous envoie
comme des brebis au milieu
des loups, soyez donc pru-
dents comme des serpents et
simples comme des colombes.

JÉSUS-CHRIST.

Frères, le monde est votre héritage ; le genre hu-
main n'est qu'un troupeau de moutons dont la laine
vous appartient. Il ne s'agit que de savoir le tondre.

Or, vous ne savez pas. Depuis quelque temps vous
commettez des imprudences sans nombre ; on com-
mence à se défier de vous.

Vous levez trop souvent le coin du masque, et les
adroits devinent le reste. Vos imprudences réitérées
dérangent vos affaires et les miennes.

O race de vipères ! Cachez-vous, cachez-vous, et faites-vous petits ; oubliez-vous que toutes vos actions doivent avoir pour but le profit de la Congrégation et ma gloire ? Cachez-vous et travaillez.

Vite, mettez-vous à l'œuvre ; n'épargnez ni votre âme ni votre corps ; il faut arrêter la marche de l'humanité et étouffer les lumières ; si la race humaine a tant marché , c'est que vous avez mal manœuvré, c'est que vous avez trop travaillé pour vous et pas assez pour la Congrégation. Votre égoïsme a failli nous perdre.

A l'avenir, vous marcherez toujours dans l'ombre, et vous serez plus dévoués ; vous aurez plus d'humilité. A ces conditions, il vous sera permis de jouir clandestinement des douceurs de la vie, pourvu toutefois que ces jouissances mêmes n'aient d'autre but que la prospérité de la Compagnie et la gloire de votre père !

« Tout est partout », a dit un grand novateur, M. Jacotot. Ainsi, la jouissance se trouve dans la douleur et la vie dans la mort ; le vice doit donc se trouver dans la vertu, et réciproquement... En

suivant cette doctrine, il vous sera facile de concilier vos plaisirs et la prospérité de la Compagnie avec mes faveurs : cela ne vous empêchera pas de jouir d'une bonne réputation et d'aller en Paradis.

Les temps sont durs, mes enfants, nos ennemis sont nombreux aujourd'hui ! Vous n'avez pas que les papes et les rois à combattre ; le poignard ou le poison vous en eussent délivrés, comme ils l'ont déjà fait plusieurs fois... c'est contre les peuples en masse qu'il vous faut lutter. Or, vous ne pouvez ni empoisonner ni poignarder les peuples !... sur quoi règnerait alors la Compagnie ?

Vous le voyez, mes agneaux, quoique votre but soit toujours le même, vous devez chercher à l'atteindre par d'autres moyens, ou votre temps est fait.

Votre guerre n'est plus contre les hommes, mais contre les idées.

Aux armes ! donc, soldats de la mort ! prenez vos éteignoirs et marchez en avant.

Vous tous, qui avez le bonheur de compter dans le nombre des enfants légitimes de Loyola, frères ensoutanés, montez sur vos chaires *catholiques* ;

tonnez contre tout ce qui s'oppose au bien de la Congrégation ; défigurez l'Évangile, et prêchez les doctrines que je vous ai enseignées... Ou bien, cachez vous au fond de vos innombrables confessionnaux, et, au nom de Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, mentez, effrayez, éteignez..., trompez, égarez les consciences... ou bien encore, écrivez, dénaturez les écrits des Saints-Pères, travestissez l'histoire, et répandez une morale de votre façon.

Et vous, révérends frères cafards, répandez-vous dans le monde et infestez-le ; aidés des frères mondains, vous devez envahir toute l'humanité, et, comme un immense reptile, l'entourer de vos innombrables anneaux et l'étouffer.

La lutte sera longue et acharnée, et vous n'êtes pas les plus forts... mais Samson fut vaincu par une femme, et Judith délivra Béthulie ; ce qui vous prouve que ce ne sont pas toujours les plus forts qui sont les vainqueurs, mais bien les plus rusés.

Ainsi, drapiez-vous dans votre manteau d'hypocrisie, et apprêtez-vous, l'heure du combat est venue.

Sans votre imprudence et votre stupide vanité, le monde serait à vous depuis long-temps. Mais non, aussitôt que vous avez un petit succès, vous levez fièrement la tête et vous vous posez en triomphateurs... vous oubliez ce que la Congrégation fit à Sixte-Quint, parce qu'il eut l'imprudence de faire comme vous (1) ! Mécréants ! pourquoi n'avez-vous pas *fait le mort* pendant quelques années encore ?

Vous vous seriez emparés de l'enseignement, et vous auriez pu éteindre la vie à sa source en pétrissant l'enfance à votre gré, tandis que maintenant il vous faut rentrer dans votre coquille et cacher vos griffes pendant plusieurs siècles peut-être ! Il vous faudra attendre que l'ennemi s'endorme pour frapper.... Et quand s'endormira-t-il ? Dieu le sait.

(1) On sait que le pape Sixte-Quint, afin d'arriver au trône pontifical, feignit, pendant long-temps, des infirmités corporelles et une grande incapacité d'esprit. Quelques historiens prétendent que, pour se venger d'avoir élu un pape homme d'esprit et bien portant, au lieu d'un vieillard presque en enfance, facile à gouverner, les Jésuites firent empoisonner Sixte-Quint..... Cela est-il vrai?..... je n'en sais rien...

Voici long-temps qu'on lit l'Évangile en langue vulgaire : je crains bien que les peuples aient enfin compris le vrai sens de ces paroles :

« Veillez et priez. »

Si les peuples veillaient et priaient, ce serait fait de nous et de mon royaume ; car alors comment les surprendriez-vous ? Le jour où la Compagnie de Jésus cessera d'exister, je serai forcé de fermer mon enfer et de chercher un autre métier..... Ne m'avez-vous pas déjà réduit à me faire homme de lettres ?

Mais tout n'est pas perdu si vous travaillez avec ensemble, chacun selon votre pouvoir, vos connaissances et votre position.

Ne vous mêlez pas de manier le canon, comme vous l'avez fait dernièrement en Suisse ; ce n'est pas là votre fait. Ne savez-vous pas qu'un bon Jésuite doit être poltron ?

Ne vous mêlez pas d'écrire non plus ; jamais un enfant de Loyola n'a été littérateur. Voyez votre père Lorriquet et son histoire de... je ne sais quel pays ; voyez les Mémoires de la sainte Vierge écrits

par *elle-même*, sous la dictée d'un des vôtres — un savant et saint évêque ! ma foi !

Puis, je ne crois pas que nulle plume humaine, fût-ce même celle des *hommes d'État* de l'*Univers catholique*, puisse jamais relever vos affaires ; moi seul, peut-être, pourrais vous défendre, mais je n'oserais embrasser ouvertement votre cause.

Ainsi, renoncez à être écrivains et artilleurs ; prêchez, confessez, mentez, éteignez, et vous règnerez sur le monde.

Répandez-vous dans tout l'univers comme des nuées de sauterelles, et multipliez vos *guérillas*.

Qu'il s'en trouve partout, dans les tribunaux, dans les palais, dans les chambres législatives, dans les bureaux de la police secrète, dans les salons, dans les boudoirs et même dans les cabarets, et autres lieux que je n'ose nommer, de peur de blesser vos *chastes* oreilles.

Les frères *ensoutanés* exploiteront les chaires catholiques, les confessionnaux et l'éducation secondaire. Ils feront, en un mot, une *sainte* propagande. L'exploitation des chambres législatives, des tribu-

naux et de quelques établissements universitaires sera confiée aux *frères cafards*, ainsi que celle des *pensionnats* et des *externats* des deux sexes, les académies littéraires et scientifiques et celle des sociétés *philanthropiques*.

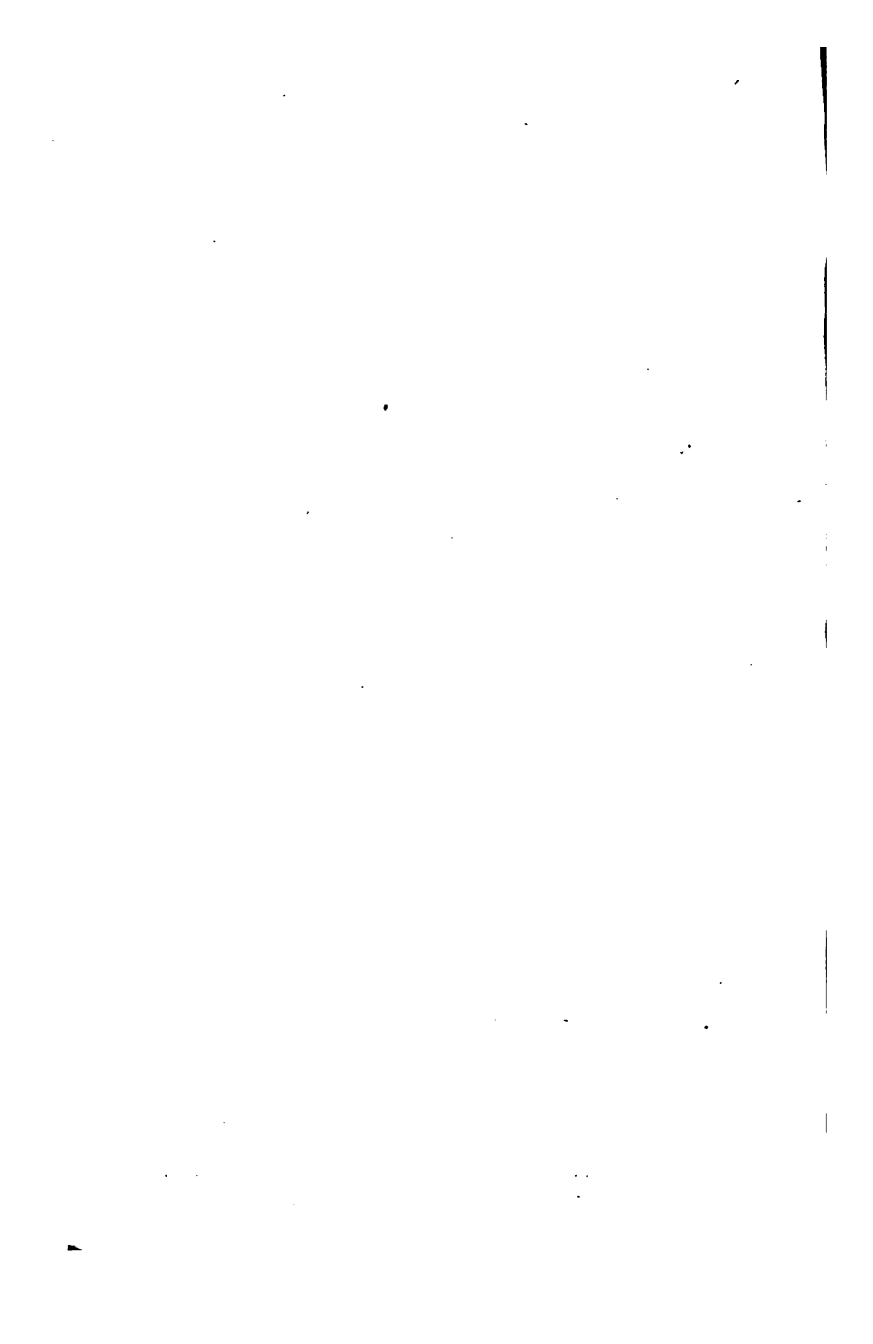
Les salons du monde élégant, le boudoir de la grande dame, celui des lorettes et des danseuses de l'Opéra, les cafés à la mode, les soirées et les concerts, ainsi que les matinées musicales, et tous ces *autres lieux* que je n'ose nommer, toujours de peur de blesser vos *chastes* oreilles, doivent être exclusivement exploités, espionnés et mis à contribution par les *frères mandains*.

La besogne ainsi distribuée, les affaires de l'*Ordre* iront à merveille; les écus de cinq francs feront queue dans la rue des Postes pour entrer dans la caisse de la Congrégation, et vos prosélytes deviendront de jour en jour plus nombreux. — Les derniers seront d'autant plus fidèles qu'ils seront plus ignorants ou mieux rétribués.

Maintenant, vous voilà organisés : chacun de vous connaît ses attributions; mais il me reste à

vous expliquer quelques petits détails : c'est-à-dire à indiquer à chaque *classe de frères* ses moyens d'action, et les marches et contre-marches que chaque classe, dans sa spécialité, doit faire dans cette guerre à mort que l'obscurantisme, sous la direction de mon lieutenant de Rome, fait à l'humanité, dans cette guerre impie que l'enfer et ses satellites font au Dieu vivant.





IV.

AUX FRÈRES ENSOUTANÉS.

Des fonctions spécialement affectées à ces frères.

Croissez et multipliez, et remplissez la terre et l'assujétissez, et dominez sur toutes les bêtes de la terre.

LOYOLA.

Croissez et multipliez et remplissez la terre, et assujétissez et dominez sur les poissons de la mer et sur les oiseaux et sur toute bête qui se meut sur la terre.

GENÈSE.

Frères ensoutanés! vous êtes trop *candides*. Je ne m'étonne pas que vos affaires aillent si mal, et que vous soyez à la veille d'être mis à la réforme. Quelques succès de rien vous ont donné le vertige; la vanité vous a gagnés, et vous vous êtes crus des gens d'esprit et de profonds scélérats; mais, croyez-le, votre réputation vaut mieux que vous.

En vous prêtant une si grande scélératesse, M. Eugène Suë vous a horriblement calomniés... Peut-être vous êtes-vous entendus avec cet auteur pour qu'il vous fit valoir à mes yeux... Est-ce que vous voudriez exploiter ma crédulité?...

A genoux, mécréants! à genoux, et chapeau bas! Je vous défends de manger du pain tendre et de boire des vins fins, tant que vous ne m'aurez produit un Rodin, un abbé d'Aigrigny, un docteur Baleinier et une princesse de Saint-Dizier.

Mais non; j'aurai pitié de votre ignorance. Présentez-moi seulement un abbé d'Aigrigny et un couple de Rodins, et je vous tiens quittes du reste;... car je ne pense pas que vous puissiez trouver un Baleinier parmi les médecins, ni même parmi les carabins. Et quant à la princesse de Saint-Dizier, ma galanterie pour le beau sexe m'empêchera éternellement de croire à l'existence d'un tel serpent.

« Croissez et multipliez; et répandez-vous sur la terre, — et soyez-en les rois. »

Voilà, nous assure-t-on, ce que Dieu dit à l'homme et à la femme aussitôt qu'il les eut créés..

Croissez et multipliez, vous dis-je à mon tour, — et que la terre soit remplie de vous et de vos *instruments*, afin que les enfants de Dieu m'appartiennent.

Montrez-vous humbles, pauvres et charitables; vous n'avez pas besoin de l'être en réalité.

Que vos demeures soient simples et modestes comme vos personnes; bannissez-en toute pompe mondaine; que tout, chez vous, respire la *simplicité* et même la *pauvreté* des premiers chrétiens... N'avez-vous pas les salons du grand monde, où vous pourriez jouir du luxe des païens?

Ayez des lits durs et étroits, ... et vous reposerez avec plus de délices vos membres douillets dans les somptueuses couches de ceux ou de celles qui vous donnent *charitablement* l'hospitalité.

Soyez sobres au réfectoire, afin que vos estomacs se trouvent toujours en état de bien digérer les succulents dîners que la charité de vos nombreuses dupes vous offre chaque jour.

Ne buvez jamais chez vous ni vins fins ni liqueurs!... Laissez aux dévotes et à vos filles *en con-*

fession le soin de vous offrir des vins généreux et des liqueurs parfumées.

Mangez dans l'argile et buvez dans des vases sans prix : n'avez-vous pas la vaisselle plate des heureux du monde pour y manger, et le cristal taillé pour y boire ?

Dans vos relations avec les hommes, parlez toujours bas, et d'un ton paternel... Donnez à quelques-uns une petite partie de ce que vous aurez extorqué à tous ; par ce moyen vous augmenterez en même temps votre *récolte d'aumônes* et le nombre de vos prosélytes. En gagnant à la fois le cœur des *prenants* et les écus des *donnants*, vous ferez *d'une pierre deux coups*.

Il y a de par le monde un grand nombre de victimes de l'injustice humaine dont la Congrégation peut faire d'utiles *instruments* : c'est à vous, *frères ensoutanés*, qu'appartient la glorieuse tâche de les enrôler parmi les *frères cafards*, ou d'en faire des frères mondains... Vous avez deux moyens pour cela : les *bienfaits* et le confessionnal, c'est-à-dire la corruption et l'abus des choses saintes.

La plupart de ces victimes ont le cœur plein d'amertume ; presque toutes désirent se venger du monde qui les a méconnues et qui souvent les a affamées... Or, peu d'hommes ont assez de grandeur d'âme pour renoncer au plaisir dévorant de la vengeance et résister aux angoisses de la faim.

Quand un de ces pauvres parias vous tombera sous la main, parlez-lui *des consolations* de la religion, de l'*autre vie*, des récompenses que Dieu y réserve à ceux qui souffrent pour la justice, et de l'immense part de gloire impérissable qui les attend au-delà de la tombe.

S'ils vous croient — beaucoup d'entre eux vous croiront ; l'espérance est si douce ! — la Congrégation aura gagné autant de serviteurs fidèles, car ils la serviront de bonne foi.... Que de bons ministres de l'autel vous avez séduits par ces moyens-là ! Il est si facile de tromper les hommes de bien en prenant la religion pour instrument !

Mais ne brusquez pas ceux qui ne croiront pas à vos sornettes : à ceux-là vous accorderez votre

protection sans leur imposer *de conditions*. Ne montrez pas vos griffes tout d'abord.

Les hommes d'une forte trempe sont généralement reconnaissants et nullement soupçonneux ; dès que vous les aurez obligés, ils vous appartiendront ; ils s'attacheront à la Congrégation comme le chien errant s'attache au mendiant qui lui donne quelques morceaux de pain.

Si vous avez à faire à des gens d'un caractère souple et rampant, faites-en des *frères cafards*, lancez-les dans la société, et payez-les bien. Ces gens-là rapporteront plus de cent pour un à la Congrégation.

S'ils sont vaniteux, flattez leur vanité ; s'ils ont des vices, servez-les en les mettant à même de les satisfaire ; s'ils sont ambitieux, servez leur ambition.... A des hommes ainsi faits, vous pouvez mettre *le marché en main*.... Une fois qu'ils auront accepté vos conditions, ils deviendront les humbles serviteurs de la Congrégation — et leur *fidélité* sera toujours en rapport avec le profit qu'ils en tireront. Si vous savez bien les placer et *entretenir*

leur *zèle* convenablement, ces frères-là rapporteront à l'*Ordre* plus de mille pour un!!

S'ils sont laids, mal faits et sordides, faites-en des *frères cafards*; s'ils sont jeunes et beaux, s'ils ont l'air distingué, l'œil étincelant et le parler séducteur, faites-en des *frères mondains*, lancez-les dans les salons....

Ne refusez rien aux *frères mondains*, mes agneaux; car ce sont eux qui vous gagneront les femmes.... les femmes que vous ne devez pas négliger.... Cette belle moitié du genre humain, plus vaniteuse, plus crédule et plus ambitieuse que l'autre *moitié*, vous sera d'une très-grande utilité. O mes agneaux! les femmes peuvent tout.... Elles ont tant de moyens à leur disposition!!

Frères ensoutanés! enrôlez des femmes le plus que vous pourrez....

Votre patron, mon fils de Loyola, fut le chevalier fidèle de la sainte Vierge-Marie. A l'exemple de votre patron, soyez les chevaliers et surtout les *directeurs* du beau sexe. Dans ce dernier cas soyez *indulgents* pour ces mille peccadilles qui font

tout le mérite et souvent toute la force des *Jésuitesses*. Vous serez amplement récompensés de votre indulgence par d'abondantes aumônes, de bonnes conserves et d'excellent chocolat.... sans compter bien d'autres choses encore!.... Des vieilles femmes édentées, tannées et ridées, faites des *sœurs casar-des* et des comparses dans vos *représentations religieuses*. Des jeunes filles, pas trop laides et prédisposées à l'hypocrisie, vous ferez des dames du Sacré-Cœur ou des dames d'une *œuvre* dont le but *ostensible* soit louable.... De celles qui ont l'âme chaude et pas trop d'esprit, vous ferez des sœurs de charité.... Et lâchez-moi toutes les autres dans le monde comme autant de chiens courants.... Mais de toutes les femmes qui seront sous l'influence de la Congrégation, vous serez les *directeurs*, les *confesseurs* et les *protecteurs*.... Et laissez la France nouvelle se lever en masse contre vous.

Cela n'empêchera pas la *Congrégation* de prospérer... Si les bénédictions de Dieu ne tombent pas sur vos maisons, d'abondantes aumônes y tomberont..., lesquelles aumônes vous verserez à la

banque de la *Compagnie*, rue des Postes, n° 18, où mon ministre des finances les tiendra à la disposition de mon lieutenant—sauf les sommes qui auront été affectées aux *fonds secrets*.

Pour la régularité du service, un rapport sera adressé, chaque semaine, à mon lieutenant de Rome. Ce rapport aura pour but d'instruire mon lieutenant des progrès de l'obscurantisme, du nombre et de la qualité des nouveaux prosélytes que vous aurez faits, et de la conduite des frères, tant *ensoutanés*, que *cafards* ou *mondains*, sans oublier les sœurs de charité, les membres adeptes du clergé, les sœurs mondaines, les dames du Sacré-Cœur et autres Jésuitesses huppées.

Vous vous dénoncerez les uns les autres afin que rien ne reste secret pour mon lieutenant. Et ne croyez pas vous avilir en dénonçant vos frères...

En Jésuitisme,

« Il sera beaucoup pardonné à ceux qui auront beaucoup dénoncé (1). »

(1) Dans les maisons d'éducation des Jésuites, lorsqu'un

D'après mes ordres, et conformément au règlement de votre fondateur, les *officiers supérieurs* de la Compagnie, tels que généraux de division, directeurs de collège et autres fonctionnaires assez bien rétribués, seront toujours *choisis* parmi les plus intrépides dénonciateurs. Le *socius* (1) surtout doit avoir des yeux de lynx, des oreilles de carlin, et une langue de vipère...

élève a commis une faute, on lui en accorde la rémission, à condition qu'il *parviendra* à surprendre un de ses camarades dans la même faute, et qu'il le dénoncera. On voit que mes agneaux cherchent à développer les bons instincts chez les enfants confiés à leur zèle.

(1) Parmi les Jésuites le *socius* est synonyme de chef de la police secrète... Il y a un *socius* par département. *Socius* est un mot latin qui signifie compagnon..... synonyme de Judas.....

V.

AUX FRÈRES CAFARDS.

Leur rôle dans la Compagnie de Jésus.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, car vous dévorez les maisons des veuves, même sous le prétexte de faire de longues prières.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, car vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais le dedans est plein de rapine et d'intempérance.

JÉSUS-CHRIST.

A vous maintenant, rusés soldats de l'Enfer ; écoutez la voix de votre général en chef, et obéissez, sous peine de voir ce livre imprimé, publié et peut-être même illustré. Voudriez-vous voir étaler au grand jour toutes vos turpitudes et vos iniquités ?

A l'avenir, vous ne regarderez personne en face et vous ne vous servirez que de mots à double entente. Il n'est rien de plus dangereux que de regarder

der les gens au visage. Certains hommes savent lire dans les yeux d'autrui.

Pour plus de sécurité, vous porterez des lunettes vertes ou bleues — la couleur n'y fait rien pourvu qu'elle soit foncée. — Cette précaution vous procurera le double avantage de pouvoir fouiller dans le cœur du prochain sans que le prochain puisse fouiller dans le vôtre.

Marchez lentement, mes agneaux; affectez un *pieux* recueillement, et tenez constamment les yeux baissés vers la terre comme si vous comptiez les pavés.

Parlez toujours à demi-voix et évitez avec le plus grand soin les sons de tête et toutes les intonations nazillardes..., l'oreille est une des portes par lesquelles je me glisse le plus facilement. Flattez donc l'oreille, mes élus; flattez aussi les yeux par votre extérieur béat.

Il serait très-heureux que vous fussiez maigres et pâles, et que vous eussiez un peu l'*air en dessous*; car on ne manquerait pas d'attribuer votre pâleur à de longues et profondes méditations, et votre maigreur à la *privation* volontaire. et pourtant méri-

t.rire, des plaisirs de ce monde. — Votre *air en dessous* passerait infailliblement pour de l'humilité ; ce qui ne gâterait rien.

Portez toujours des vêtements ridicules et sordides, sauf à vous parer comme de vrais faquins lorsque vous irez prendre les eaux — ou visiter quelque belle pécheresse, désireuse de rentrer dans la voie du salut (1).

Une fois posés de cette manière dans le monde, vous commencerez l'*œuvre*.

Débutez par médire de tout, seulement faites-le d'une manière convenable et *chrétienne*.

Ainsi, lorsque vous voudrez perdre un ennemi de l'*Ordre*, ou quelqu'un qui vous aura été désigné, vous commencerez par dire le plus grand bien de lui. — Vous n'en sauriez trop dire. — Puis, vous vous arrêterez tout court, et, poussant un profond soupir, vous vous servirez adroitement de la conjonction **MAIS**. Exemple :

(1) Il est permis à toutes sortes de personnes d'entrer dans les lieux de débauche pour y convertir les femmes perdues. (Basile Ponce, jés. ; *Traité de la pénitence*, quest. 14, p. 94).

« M. N... est véritablement un homme admi-
« rable. Quel beau talent ! quelle franchise ! quelle
« profondeur dans les idées ! quelle éloquence dans
« le discours !... Puis, il est si humain ! si géné-
« reux ! si modeste !... MAIS, hélas ! malheureuse-
« ment le flambeau de la foi n'éclaire pas toujours
« son esprit, généralement si lucide... les passions
« charnelles l'égareront trop souvent !... Pourquoi
« l'esprit du mal a-t-il tant d'empire sur une âme
« si belle ?... Dieu, toujours miséricordieux, vou-
« dra, je l'espère, arracher cette âme au démon...
« M. N... ne finira pas sa vie plongé dans une hi-
« deuse concupiscence... et dévoré par le doute, en
« matière de religion, qui fait de lui un homme
« d'autant plus dangereux qu'il est plus instruit et
« plus aimable. »

Par ce procédé, qui certes n'est pas difficile, celui que vous voudrez perdre sera perdu, et perdu sans retour... En l'attaquant ainsi, vous le ferez passer pour un débauché, pour un impie, et pis encore... on le croira sans foi et sans honneur, parce qu'on le supposera sans *mœurs* et sans religion. C'est que

le monde oublie plutôt mille vertus qu'il ne pardonne un seul défaut... Puis, dans le monde, on ne se souvient guère que des dernières paroles d'un discours.

Toutefois, de peur qu'on vous soupçonne de médisance, je vous conseille d'ajouter, après une courte pause :

« Hélas ! mon Dieu, la nature humaine est si
« faible !... l'homme né dans le péché est si peu de
« chose, s'il n'est soutenu par la grâce ! Mon doux
« Jésus, ayez pitié de nous ! Nous sommes tous bien
« coupables à vos yeux !... »

Ces exclamations hypocrites, débitées avec les yeux à demi clos, d'un *air de saint homme*, et avec un peu d'aplomb, vous mettront à l'abri de toute accusation de malveillance ; elles donneront une nouvelle âcreté à votre morsure vipérine, et vous feront passer pour de saints personnages.

Ainsi est fait le monde, mes agneaux, et je ne vous ai pas enfantés pour le réformer, mais pour l'exploiter tel qu'il est.

Ne vous contentez pas de médire des personnes ;

vous devez encore médire des choses, du passé, du présent et de l'avenir. En médissant du *présent*, on vous tiendra pour *inappréciables*; en médissant du *passé*, on vous croira très-versés dans l'histoire, — science fort à la mode aujourd'hui... et lorsque votre langue maudite s'exercera sur l'*avenir*, plus d'un vous croira certainement prophètes.

En calomniant, joignez les mains et levez les yeux au ciel, à la manière de saint Ravignan, — cette mimique en imposera aux gens simples, et plus d'un benêt, vous prenant pour des bienheureux, déliera les cordons de sa bourse, — dans laquelle je vous permets de plonger la main jusqu'au poignet..... au nom des pauvres s'entend.

Chacun doit vivre de son métier.

Si quelque homme de cœur vous tombe sous la main, ne l'épargnez pas, mes petits; des gens de cœur sont un fléau pour la Congrégation... il y a déjà long-temps qu'ils l'auraient anéantie si je n'eusse veillé à sa conservation. Seulement, en calomniant les hommes de cœur, tâchez de le faire adroitement. Vous le savez? votre force est toute

dans votre réputation de sainteté ! Faites en sorte de la conserver.

Ainsi donc , ne blâmez personne à sa barbe ; il n'appartient qu'aux gens de bien de dire ouvertement la vérité... Puis, la vérité attire quelquefois de mauvaises affaires à celui qui la dit, et vous ne pouvez vous battre en duel... Vous le savez, mes enfants, le courage ne fut jamais la vertu des Jésuites.

Ne vous obstinez jamais contre l'opinion d'autrui, quelque absurde qu'elle puisse être ; au contraire , renchérissez. Laissez aux frères *ensoutanés* et aux journaux catholiques toutes ces subtilités, au moyen desquelles la Congrégation est parvenue à rendre méconnaissable la doctrine de Jésus-Christ.

La meilleure manière de servir la Congrégation est de flatter indistinctement tout le monde, même ceux qui passent pour ne pas aimer la flatterie ; — ce sont ceux-là qui l'aiment davantage...

Pour flatter, ainsi que pour médire, la conjonction **MAIS** vous sera d'un grand secours : vous pourrez quelquefois la remplacer avantageusement par

cependant, pourtant ou néanmoins; toutes les conjonctions *contradictaires*, comme les nomment MM. Noël et Chaptal et un célèbre professeur d'anglais non *breveté*, appelé cette année à décerner des brevets aux autres, ont été inventées par les Jésuites au profit de la Compagnie de Jésus...

Voici, au reste, quelques formules de flatterie à l'usage des gens du monde et des *frères cafards*, dont vous pourrez tirer un grand profit, mes agneaux; apprenez-les par cœur, débitez-les d'un ton mielleux et d'un air béat, et je vous réponds du succès.

Première formule.

« Il est vrai, monsieur, que votre caractère est un peu violent, que votre méfiance est quelquefois portée à l'extrême, et que vous n'êtes pas toujours à l'abri d'une mauvaise pensée en présence d'une jolie femme... MAIS la violence de votre caractère tient à votre *noble franchise*; votre méfiance est le résultat d'une *prudence* trop nécessaire, hélas! par le temps qui court... Et, que sont les *écarts* de vos pensées, sinon la conséquence de cette *imagination brillante*

et éminemment poétique que Notre-Seigneur a daigné vous départir?... Vous le voyez, monsieur, un *rigorisme* outré a pu seul prendre en vous pour des fautes graves trois *légers défauts* qui, pour ceux qui ont le bonheur de vous connaître, sont plutôt trois *grandes qualités*, trois *dons* du ciel qui rachètent bien quelques *imperfections*. Hélas, Seigneur! qui peut se flatter d'être parfait? »

Deuxième formule.

« Oui, madame, j'en conviens; vous êtes un peu... coquette... vous avez le caractère... un peu... trop... vif;... vous vous laissez... peut-être trop entraîner par... ce goût du luxe, qui cause quelquefois la ruine des familles... **Cependant ces peccadilles** ne sont pas si impardonnables chez vous qu'elles pourraient l'être chez d'autres; car, enfin, qu'est-ce que la coquetterie chez une femme, si ce n'est le désir louable de faire valoir, aux yeux du monde, les grâces dont Dieu a daigné la doter? Puis, la coquetterie entraîne les femmes à de certaines dépenses qui font vivre les *pauvres ouvriers*,

ce qui, à tout prendre, n'est pas un mal, puisque l'ouvrier ne peut nourrir sa famille qu'en travaillant. Quant à la méchanceté de votre caractère, madame, je répondrai qu'on devrait l'appeler *sévérité*, ce qui est bien différent ; car la sévérité est toujours le résultat d'une grande *pureté* de mœurs...

« Je ne dirai rien de ce que vous-même qualifiez de *goût excessif du luxe* ; ce goût-là découle tout naturellement de votre admiration pour le beau.

« Croyez-moi, madame, la prodigalité, qui serait un vice chez les pauvres, est une *vertu*, un *devoir* chez les personnes de votre condition. Dieu ne vous a donné les biens de ce monde qu'à la charge d'en faire un noble usage ; et quel plus noble usage pourriez-vous en faire que de les employer à encourager les *arts*, les *lettres* et l'*industrie* ? Plût à Dieu que toutes les dames de votre condition vous ressemblassent...

« Heureusement, madame, vous êtes encore si *jeune*, que les nécessiteux peuvent espérer de jouir pendant bien long-temps de ce que vos *envieuses* appellent vos *folies* ;... et vos amis auront encore,

pendant long-temps aussi, le bonheur d'admirer les grâces de votre caractère, qu'on dit si *méchant* et que j'ai la *faiblesse* de trouver *adorable*!... »

Appuyez sur les mots *jeune* et *adorable* et grimacez un sourire en les prononçant.

Si la dame rougit et vous regarde un peu de côté... souriez encore... puis, demandez-lui un secours pour une *famille bien intéressante* de votre connaissance.

Il y a cinq cents contre un à parier que vous ne quitterez pas la dite dame sans emporter de quoi satisfaire quelques-unes de vos *fantaisies*....

Mais ce n'est pas tout : avant de quitter ceux que vous flattez ainsi, il faut tâcher de savoir ce qui se passe chez eux, afin que vous puissiez faire votre *rapport* au *socius*.... faites aussi en sorte d'intéresser les dames et les messieurs que vous flattez en faveur de la Congrégation, de telle manière que la Congrégation puisse en faire des *instruments innocents*.

Troisième formule.

« Jesais bien que vous n'êtes pas parfait, monsieur;

vous aimez le jeu ; vous exprimez vos opinions un peu trop légèrement peut-être ; votre *foi* chancelle, vos principes politiques sont dangereux....

« NÉANMOINS, ces défauts sont rachetés par d'éminentes qualités.... Le jeu, vous l'aimez comme un simple délassement, ce n'est pas une passion chez vous ; vos opinions, quoique souvent trop librement exprimées, vous les professez de *bonne foi* ; ce qui est une preuve de votre *loyauté*.... Votre incrédulité, monsieur, est plutôt un grand désir de *connattre la vérité*, une grande et *louable défiance* de vos propres lumières, que de l'*incrédulité païenne*....

« Quant à vos principes politiques, s'ils sont dangereux, ce n'est pas votre faute.... ils ne sont pas mauvais en eux-mêmes.... c'est que la société n'est pas encore en état de les comprendre. Votre tort à vous est d'avoir une trop *belle intelligence*.... Vous êtes né un *siècle trop tôt*, monsieur. Voilà où est le mal!!..... »

Même sourire qu'aux formules précédentes ; et, si le *flatté* est une personne influente, demandez,

pendant qu'il est chaud, sa protection pour quelque créature de la Congrégation, pour une demoiselle de mœurs *douces* et très-*pures*....

Cent contre un que le pauvre niais accordera sa *protection* à la demoiselle, qu'il la *séduira*, et se donnera par ce moyen le plaisir de réchauffer dans son sein une vipère qui ne manquera pas de rapporter au *socius* tous les secrets qu'elle pourra arracher à son protecteur.... Elle deviendra en un mot une véritable *socia* (1).

Vous pourrez aussi demander un bureau de tabac ou un débit de papier timbré pour la *pauvre veuve* d'un *digne militaire*.... ou encore une *bascule* pour un vieux imbécile qui ne sera propre qu'à cela.... Seulement, en demandant l'une ou plusieurs de ces choses, ayez soin d'avoir *oublié* le nom de *votre protégé*, afin que le *flatté* ayant promis, vous ayez le temps de chercher quelqu'un qui paie convenablement la grâce obtenue en se dévouant à la Congrégation et en vous donnant quelques écus.

(1) *Socia* est le féminin de *socius*. Voyez note 1, page 42.

Ces formules peuvent être variées à l'infini. Un frère cafard, doué de la moindre intelligence, peut en tirer un grand parti.

Mais, comme il faut tout prévoir, vu que vous n'êtes pas tous des *aigles*; comme enfin, il vous arrivera souvent de vous trouver embrouillés, je vous donnerai le moyen de vous tirer d'affaire en cas de bévue de votre part.

Dans les cas difficiles, et vous en trouverez plus d'un pour votre intelligence obtuse; dans les cas difficiles, avouez humblement votre ignorance; posez vous en *âmes candides*. C'est beaucoup plus adroit que de vous poser en gens instruits et commettre quelque maladresse.

Et si l'on vous pousse à bout, enveloppez votre ignorance dans le manteau de votre modestie, et dites d'un air résigné :

« La vie est si courte!... la science est si longue, et souvent si mensongère, que l'homme sensé doit plutôt chercher le *salut* de son âme que la renommée du savant, souvent, hélas! usurpée par des *charlatans*... et par des *impies*..... La véritable science est la science du *salut*!!.... »

Si l'on s'obstine, comme cela arrive quelquefois dans le monde, à vous assurer que *vous êtes la science en personne*, répondez plus *humblement* encore :

« Savant ! moi ! Eh ! mon Dieu ! je ne sais pas même l'orthographe. »

Je connais un frère cafard qui, avec cette phrase-là, a réussi à passer pour une *bibliothèque vivante*.

Je sais bien que personne ne comprendra le rapport que peut avoir cette boutade, aussi mystique que fallacieuse, avec les matières en question ; mais c'est précisément parce que personne *n'y verra goutte* qu'on vous prendra pour un homme *aussi savant que modeste*. Ainsi jugent les imbéciles!.....

Le grand-maître de l'Université est capable de vous donner une chaire de rhétorique, surtout si vous avez déjà professé dans quelque établissement de la Congrégation... Dans ce dernier cas, vous irez loin dans l'Université.....

Vous savez que dans le monde on trouve toujours

mille imbéciles, dont quelques-uns *remplis d'esprit*, pour un homme vraiment sensé.

Mes enfants ! c'est là ce qui a sauvé la Compagnie de Jésus..... A l'avenir, vous ajouterez à votre catéchisme :

« Bienheureux sont les sots ; car ce sont eux qui
« nourrissent et perpétuent les Jésuites !!... »

Dans les discussions religieuses, citez souvent saint Paul, les quatre évangélistes, et même Jésus-Christ. Seulement, vous aurez soin de ne les citer qu'en latin, que vous traduirez à votre guise.... après toutefois vous être assurés que nul de ceux qui vous écoutent ne comprend le latin.

Si quelque érudit relevait vos *erreurs*, vous répondrez sans hésiter :

« Monsieur a sans doute lu les *Saintes-Écritures*
dans la traduction des *protestants*..... »

Si l'érudit vous répondait qu'il n'a pas lu les traductions des *Écritures-Saintes*, mais bien le texte grec et le texte hébreu.... répondez effrontément :

« Je comprends que les livres grecs et hébreux disent cela. Quant à moi, je l'avoue humblement,

je n'ai lu que la *Vulgate*, seule version qui soit vraiment *catholique*... »

En vain vous opposerait-on que la *Vulgate* n'est qu'une traduction des livres grecs et hébreux faite tout exprès par l'Église romaine pour les besoins de l'Église de Rome, et que, quelque vraie que puisse être une traduction, le texte est nécessairement plus vrai encore.

Vous êtes censés d'*excellents* catholiques; vous devez croire à l'infailibilité de l'Église romaine.... Or, l'Église romaine étant l'auteur de la *Vulgate*, la *Vulgate* doit être, sans contredit, beaucoup plus vraie que les autographes de saint Paul et des évangélistes, et que les paroles de Jésus-Christ, recueillies et précieusement transmises à la postérité par ses contemporains.

Ergo, vous aurez raison.... pour peu que vous ayez le soin de bien embrouiller la question.

Enfin, dans les cas désespérés, dites d'un air contrit :

« Les jugements de Dieu sont incompréhensibles. »

Si, après cette *sublime* sortie, on s'obstinait à faire luire la vérité, arméz-vous de *vo*tre *sainte colère*, et, vous redressant tout-à-coup comme un serpent à sonnettes, écriez-vous :

« Monsieur !.... vos maximes sont dignes de l'enfer... Il ne m'est pas permis de les entendre. »

Puis prenez votre chapeau à deux mains, posez-le lentement sur votre tête, et allez vous coucher sans souper plutôt que d'entendre la vérité.

O mes petits agneaux ! la vérité, c'est Dieu ; Dieu, source de toute lumière ; et, vous le savez bien, les Jésuites sont comme les hiboux, ils ne peuvent vivre et engraisser que dans l'ombre.

Lorsque les chats entrent dans une cuisine, vous l'avez sans doute remarqué, ces jolies bêtes, qui vous ressemblent si fort, marchent doucement, la griffe prête, les yeux à demi fermés et le cœur au vol.

C'est ainsi que vous devez entrer dans ce qu'on appelle le monde. Il est bon que vous en sondiez le terrain : 1° pour ne pas commettre quelque bévue qui puisse compromettre la Congrégation ; 2° pour

ne pas troubler quelque frère qui, peut-être, est déjà en possession de la confiance du maître du logis, occupé à remplir quelque *importante et charitable* mission ; 3^o parce que tout frère, à quelque catégorie qu'il appartienne, doit suivre cette maxime :

« Ne jamais nuire à un frère qui s'occupe de la Congrégation. »

On pourra cependant le dénoncer au *socius*, s'il faisait plus de cas des intérêts de l'humanité que de ceux de la Congrégation.

Ceci posé :

Méfiez-vous de toutes les personnes qui ont un gros ventre, sans excepter M. de Balzac ni l'illustre critique du *Journal des Débats*. Tous les ventrus sont des égoïstes qui ne servent personne, pas même les Jésuites !

Méfiez-vous des personnes au visage allongé et de couleur jaune olivâtre, surtout si elles ont l'œil vif, les mouvements brusques, et la voix sonore... Ces gens-là sont naturellement doués d'une intelligence rare, d'une incroyable perspicacité. Ils flairent

un Jésuite plus aisément qu'un basset ne flairé un lapin, et ils ont horreur de l'hypocrisie.

En présence de ces gens-là, ce qu'un frère carfard a de mieux à faire, c'est de ne pas ouvrir les lèvres, — ou prétexter de *graves affaires*, et décamper.

Méfiez-vous des vieilles filles, surtout si elles ont de la barbe au menton. Les filles barbues tiennent du tigre et du journaliste; elles ont des griffes comme le tigre et, comme le journaliste, elles adorent le scandale.

Dorénavant, vous ajouterez à vos litanies :

« Des Journalistes et des vieilles filles, *libera nos, Domine!*... »

Méfiez-vous de l'espèce qu'on appelle *hommes d'esprit*; c'est méchant comme une guêpe (ne pas confondre avec les guêpes de M. Alph. Karr, qui ne sont pas méchantes du tout). Il est tel *homme d'esprit* qui sacrifierait vingt de ses meilleurs amis au plaisir de faire un calembourg... fuyez donc les *hommes d'esprit*.

Méfiez-vous des buveurs : qui ne sait pas garder

sa raison ne saurait garder un secret.... c'est pourquoi la Congrégation, ayant beaucoup de secrets à garder, chassera impitoyablement tout *frère* susceptible de se *griser*...

Vous savez le proverbe, mes enfants :

« IN VINO VERITAS. »

Enfin, méfiez-vous de toute la race humaine, et surtout des membres de la Congrégation, car toute l'espèce humaine méprise les Jésuites, et les Jésuites se méprisent entre eux.



VI.

TOUJOURS AUX FRÈRES CAFARDS.

Comment ces frères doivent manœuvrer pour grimper au fauteuil académique et pour se faufiler dans toutes les Sociétés savantes et exploitantes.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, car vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et après qu'il l'est devenu, vous le rendez fils de la géhenne deux fois plus que vous.

MATHIEU.

Tout le monde sait, et vous aussi, ce que c'est qu'une académie; M. de Beelzebuth, votre ami, l'a définie :

« Une espèce d'hôpital où quelques intelligences caduques viennent manger leur picotin. »

« L'académicien, ajoute votre ami Beelzebuth, peut être comparé à une vessie pleine de vent ou à une lanterne sans lumière; l'académicien vit essen-

tiellement de fumée, de pastilles de Regnaud, et de racahout des Arabes.»

Je ne vous dirai rien des académies de sciences, attendu qu'elles sont nos plus grandes ennemies, et que souvent on n'y parle pas français — surtout à celle de Médecine. — Cependant il ne faut pas confondre les académies des sciences avec l'académie des Jeux floraux séant dans ma bonne ville de Toulouse.

Quant aux sociétés philanthropiques, la plupart doivent être rangées dans la catégorie des sociétés exploitantes. La Congrégation doit nécessairement avoir de nombreux représentants dans toutes ces sociétés-là ainsi que dans les académies littéraires.

Ceci étant bien entendu, il faut que vous vous *faufiliez* dans toutes les académies et dans toutes les sociétés *philanthropiques*, — excepté l'académie des Jeux Floraux, séant au chef-lieu du département de la Haute-Garonne, où les frères cafards sont déjà en majorité.

— Maître ! comment ferons-nous, ignorants que nous sommes, pour grimper au fauteuil académique, et pour nous faufiler dans les sociétés exploitantes ?

— Pauvres agneaux ! J'ai toujours craint que votre *modestie* ne vous ruinât...

Pour entrer dans une académie littéraire, dans une société savante ou dans une société exploitante, le *savoir-faire* vaut mieux que la science ; car toutes ces sociétés, ainsi que les académies, sont composées d'un petit nombre de gens d'esprit sans influence aucune, de bon nombre d'hommes *posés* qui font aller la machine et qui sont très-influents, et d'imbéciles qui remplissent les vides et paient les frais.

Si vous voulez devenir membres d'une de ces sociétés ou d'une académie, ne vous amusez pas à flatter les hommes d'esprit ; ces braves gens travaillent beaucoup pour la gloire et n'ont guère le temps de s'occuper de vous ; dans les sociétés savantes, ainsi que dans les sociétés exploitantes, les gens d'esprit sont les abeilles et les hommes *posés* sont les frélons ; les imbéciles sont les landes de bruyère d'où l'on tire le miel.... Je vous ai déjà dit que les hommes d'esprit étaient peu nombreux dans les académies.

Si vous entrez dans une académie, ce doit être

pour devenir *frélons* ; vous n'y parviendrez pas si vous ne savez gagner les bonnes grâces des hommes posés. Presque tous ces messieurs sont conseillers municipaux, conseillers de préfecture, hommes de lettres réformés, ou employés à l'évêché ou l'archevêché de l'endroit, c'est-à-dire des hommes remuants et, pour la plupart, d'*honorables* membres de la Congrégation.

C'est un grand avantage pour vous d'être de la compagnie de Jésus ; mais, pour entrer dans une académie, il ne suffit pas d'être frère cafard, il faut encore avoir assez de voix.

Un académicien, tout en étant généralement moins que rien, à ce que dit Piron, a souvent de la vanité pour deux, de l'ambition pour cent et des vices pour mille hommes du monde. Si vous voulez avoir des suffrages, flattez la vanité, servez les vices et caressez l'ambition des membres de la société ou de l'académie dont vous voudrez faire partie... Après cela vous ferez trois mémoires — sur la culture de la pomme de terre au temps du roi David, si vous n'avez pas d'autre sujet...

— Maître! nous nous chargeons volontiers de flatter tout ce que l'on voudra, mais faire des mémoires, c'est trop fort pour nous. .

— Eh bien! venez me trouver, samedi prochain, en sortant de chez votre *socius*, et en un clin-d'œil je rédigerai vos mémoires, moyennant 15 centimes la page. C'est le prix que paie à ses *élèves* un très-célèbre et très-fécond littérateur que vous connaissez.....

Et, certes, cela n'est pas cher; considérant que ce grand homme n'a qu'à mettre sa griffe aux œuvres de ses nombreux collaborateurs pour les vendre un prix fou... Aussi, voyons-nous ce célèbre littérateur aller chaque année *colle care sue donne; alla bella Italia per mangiare dei macaroni fiorentini et bere del viino di Siracusa! O corpo di Bacco!!*

— Maître! et à quoi nous servira d'entrer dans les sociétés savantes et dans les sociétés exploitantes?

— Vous êtes par trop candides, mes enfants:... à quoi sert la camaraderie jésuitique?...

Sans compter qu'une fois devenus partie consti-

tuante d'une société quelconque, vous aurez l'ineffable bonheur d'ajouter à votre signature, et de mettre sur vos cartes de visites : « Membre de l'Académie de....., etc., etc., etc. »

Les etc., etc. représentent les diverses sociétés exploitantes, qu'il n'est pas toujours permis d'avouer à cause de l'incompatibilité qui existe entre les fonctions d'homme d'honneur et celles de membres certaines sociétés.

Mais, est-ce tout que d'être académicien ? Non ; par Ponce Pilate, non ; il faut que votre collaboration aux *utiles* travaux d'une académie ou d'une société exploitante contribue à l'agrandissement de la Congrégation, et mette quelques billets de banque dans votre poche.

« *England expects to day that every son of her's will do his duty* (1). » Ces patriotiques paroles, prononcées par Nelson, sur le tillac du vaisseau amiral, lors de la bataille de Trafalgar, sont tou-

(1) L'Angleterre s'attend aujourd'hui à ce que chacun de ses enfants fasse son devoir.

jours sous-entendues chez mon lieutenant de Rome, à propos de l'éternelle et impitoyable guerre que la Compagnie de Jésus fait à la race humaine.

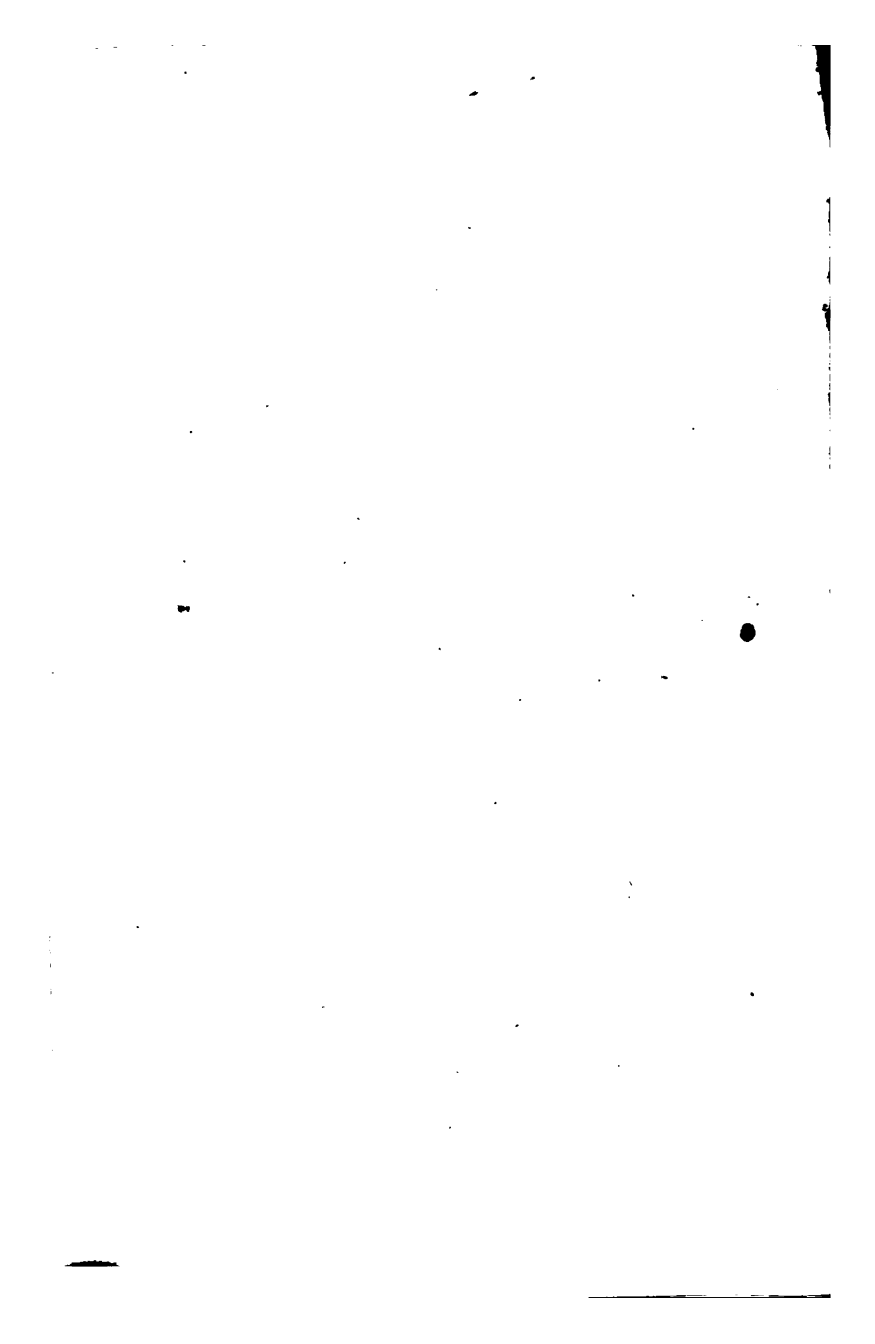
Oui, mes agneaux, la Compagnie de Jésus et moi, nous nous attendons à ce que chaque Jésuite fasse son devoir. Or, votre devoir, vous le savez, c'est de pervertir, d'abrutir, de corrompre, d'espionner et de diviser la race humaine, afin que la Congrégation et moi nous puissions régner sur elle et la dominer. Ainsi :

AIR de la Parisienne.

En avant, marchez,
Ne vous arrêtez
Que quand les humains seront tous hébétés,
C'est là votre victoire (*bis*).

Pour hébéter le genre humain, vous commencerez par les académies littéraires, et autres sociétés savantes, où vous trouverez la moitié de la besogne faite—et de nombreux auxiliaires pour la terminer.





VII.

DE DIVERSES SORTES D'IMBÉCILES

Dont les Académies et autres Sociétés savantes
et exploitantes sont composées.

Malheureux sont les imbéciles, car ils appartiennent tous aux Jésuites.

SATAN.

Bienheureux sont les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux.

JÉSUS-CHRIST.

Dans les sociétés savantes, ainsi que dans le monde, il y a trois sortes d'imbéciles. Les imbéciles *en dedans*, les imbéciles *en dehors* et les imbéciles *étouffés et doublés*.

IMBÉCILES EN DEDANS.

Sont imbéciles en dedans :

Tous les nouveaux bacheliers ès-lettres, tous les *mitonneurs* de bacheliers ès-lettres et tous ceux

qui préparent les dits bacheliers par des méthodes miraculeuses, et les journalistes républicains.

Sont aussi imbéciles *en dedans* tous ceux qui, ayant eu le malheur de naître *bons à rien*, se sont jetés dans l'enseignement du grec, qu'ils ne comprennent pas, du latin, qu'ils n'ont jamais compris, et de mille autres choses qu'ils ne comprendront jamais.

Il y a peu à gagner pour vous avec ces gens-là, mes petits, mais la Congrégation peut en faire d'utiles *instruments* ; tâchez d'en faire des espions, c'est tout ce que je vous demande, mes agneaux.

Cependant, en procédant avec un peu d'adresse, c'est-à-dire en feignant de les croire de grands hommes, les imbéciles *en dedans* pourront encore produire quelque chose pour vous, car vous ne devez jamais travailler *gratis pro Deo*. Ainsi, dès qu'une fois vous aurez enrôlé les imbéciles *en dedans* dans l'armée ténébreuse en qualité d'*inquisiteurs-machines* aux ordres de la Congrégation, vous tâcherez de leur soutirer quelques écus ; mais contentez-vous de peu ; les imbéciles *en dedans* ont

généralement la poche exactement comme l'esprit, —
vide.

En les contemplant avec *admiration*, lorsqu'assis au coin du feu, ou dans un estaminet, ou dans l'antichambre d'un ministre, ou partout ailleurs, ils raisonnent politique, science et même religion, vous aurez quelques chances d'attraper une invitation à dîner — ou une prise de tabac de la régie.

Vous pourrez leur emprunter avec succès quelques pistoles, si vous poussez la complaisance jusqu'à leur laisser pétrir leur belle langue française de force mots latins écorchés ou de quelques phrases helléniques de leur façon... Vous en trouverez même qui vous parleront arabe—bedouin, grâce à la conquête d'Alger, et surtout à la guerre du Maroc!!

A toutes les *belles choses* qu'ils vous diront, répondez invariablement :

« On voit bien que monsieur est un profond philologue, un *Orientaliste* parfait, un homme qui a fait de profondes études. » Puis, *oubliez* ce qu'ils vous prêteront, et vous n'aurez pas besoin de le leur rendre. »

Si vous parlez en présence d'un imbécile *en dedans*, ayez la politesse de lui demander avis sur quelques affaires que vous supposerez — vous n'aurez pas besoin de suivre leur avis pour cela—et terminez votre conversation en leur disant d'un air convaincu :

« Je vois, monsieur, que vous êtes un homme de cœur, un citoyen honorable... On a eu tort de ne pas vous nommer conseiller municipal. »

Si votre imbécile est éligible, déclarez qu'il ne peut manquer d'être élu député aux prochaines élections. Faute de mieux, prédisez-lui un grade dans la garde nationale ou une dignité dans le conseil des fabriciens de sa paroisse. Enfin, déclarez que c'est une *indignité* de ne pas l'avoir encore nommé *chevalier* de la Légion-d'Honneur, faveur qu'on prodigue au premier sergent de ville venu.

Je veux devenir préfet des études chez les Jésuites ou maître de langues de l'Université, et même député du centre ou ministre d'une nation amie de la perfide Albion, si en agissant ainsi avec les imbéciles *en dedans* vous n'en faites pas vos ban-

quiers, vos protecteurs et même vos amis — ce qui sera exactement comme si vous en faisiez vos dupes.

Passons maintenant aux imbéciles *en dehors*.

IMBÉCILES EN DEHORS.

Quiconque s'est exclusivement livré à l'étude d'une science ou d'un art quelconque, et a négligé tous ces riens qui constituent ce qu'on appelle *l'usage du monde*, est un *imbécile en dehors*. Les imbéciles en dehors sont tous faits du bois dont un membre de la Congrégation peut facilement faire des dupes.

L'imbécile en dehors est en général une âme candide ; il prend sérieusement les momeries fantasmagoriques des mauvais prêtres pour des cérémonies du culte catholique... L'imbécile en dehors est crédule comme une novice des sœurs de Charité. Dévoué à la science ou à l'art qu'il cultive, il vit au milieu de la société aussi isolé qu'un solitaire de la Thébàide. Les imbéciles en dehors, hommes probes et religieux pour la plupart,

ne soupçonnent pas même l'existence de notre société et ignorent complètement notre métier. Or, ne pas connaître les allures des Jésuites, c'est être très-disposé à devenir leur instrument innocent.

Les *imbéciles en dehors* sont généralement riches et puissants, et ils méritent de l'être; mais ce n'est qu'une raison de plus pour les frères cafards d'exploiter les *imbéciles en dehors*, tant à leur profit qu'au profit de la Congrégation. Ainsi, mes petits serpents, vous mettez à contribution les *imbéciles en dehors*.

Si vous voulez être adorés des *imbéciles en dehors*, parlez-leur beaucoup de leur science de prédilection, sans crainte de paraître ignorants, quand même vous n'y entendriez rien. Moins vous saurez de leur science ou de leur art, plus vous leur plairez. D'abord, parce que vous leur procurerez l'occasion d'y briller, puis, parce que les *imbéciles* de cette espèce aiment mieux leurs disciples que leurs maîtres. Cela se comprend : les disciples aiment à écouter, tandis que les maîtres aiment à parler et quelquefois à contrarier, ce qui est la cause des ini-

mitiés qui séparent souvent deux hommes éminents.

Que voulez-vous, mes agneaux! *les imbéciles en dehors* sont très-vaniteux, et qui, pis est, ils sont généralement têtus comme des mulets catalans.

Vous l'aviez déjà compris, n'est-ce pas, mes petits serpents? Pour gagner les bonnes grâces des *imbéciles en dehors*, vous n'aurez pas grand'chose à faire. Les laisser parler tant qu'ils voudront de leur science et de leur art, sans les interrompre; écouter avec humilité le langage barbare qu'ils appellent *scientifique*, et que, ignorants comme vous l'êtes, vous ne comprendrez pas; enfin, avoir l'air de croire à toutes les découvertes qu'ils ont *faites*, et que les anciens ou d'autres *imbéciles en dehors* avaient faites avant eux, et leur faire croire que vous les considérez comme les grands rouages du monde physique et moral; voilà, en deux mots, plus qu'il n'en faut pour devenir l'enfant gâté d'un *imbécile en dehors*, c'est-à-dire pour l'exploiter à votre profit à la plus grande gloire de Dieu (A. M. D. G.) — et en faveur de la Compagnie de Jésus.

IMBÉCILES ÉTOFFE ET DOUBLURE.

Les imbéciles étoffe et doublure sont plus nombreux que les sables de la mer et que les étoiles du ciel. Les neuf dixièmes de l'espèce humaine doivent être rangés dans cette catégorie. Des imbéciles étoffe et doublure on fait les grands leviers, les ressorts et tous ces fils imperceptibles au moyen desquels la Congrégation remue la société. Les imbéciles étoffe et doublure sont nés pour être exploités, comme les députés sont élus pour représenter leurs parents et leurs amis, comme la police est créée pour ne pas arrêter les voleurs.

Flattez donc les imbéciles étoffe et doublure :

S'il sont puissants, pour en faire les protecteurs de la Congrégation, et les vôtres après ;

S'ils sont riches, pour en faire les dupes de la Congrégation, et les vôtres après ;

S'ils sont forts, pour en faire le soutien de la Congrégation, et le vôtre pareillement ;

S'ils sont nuls, pour en faire les instruments de la Congrégation, et vos instruments ;

Enfin, s'ils sont pauvres, c'est à la Congrégation

à les acheter et à s'en servir comme on ferait d'une *potion calmante* ou d'un poignard *béni*. La Congrégation doit savoir tirer parti de tout.

Les *imbéciles en dedans* hantent les collèges royaux et autres maisons d'éducation, les académies littéraires, la Chambre des pairs et celle des députés, et même les ministères.

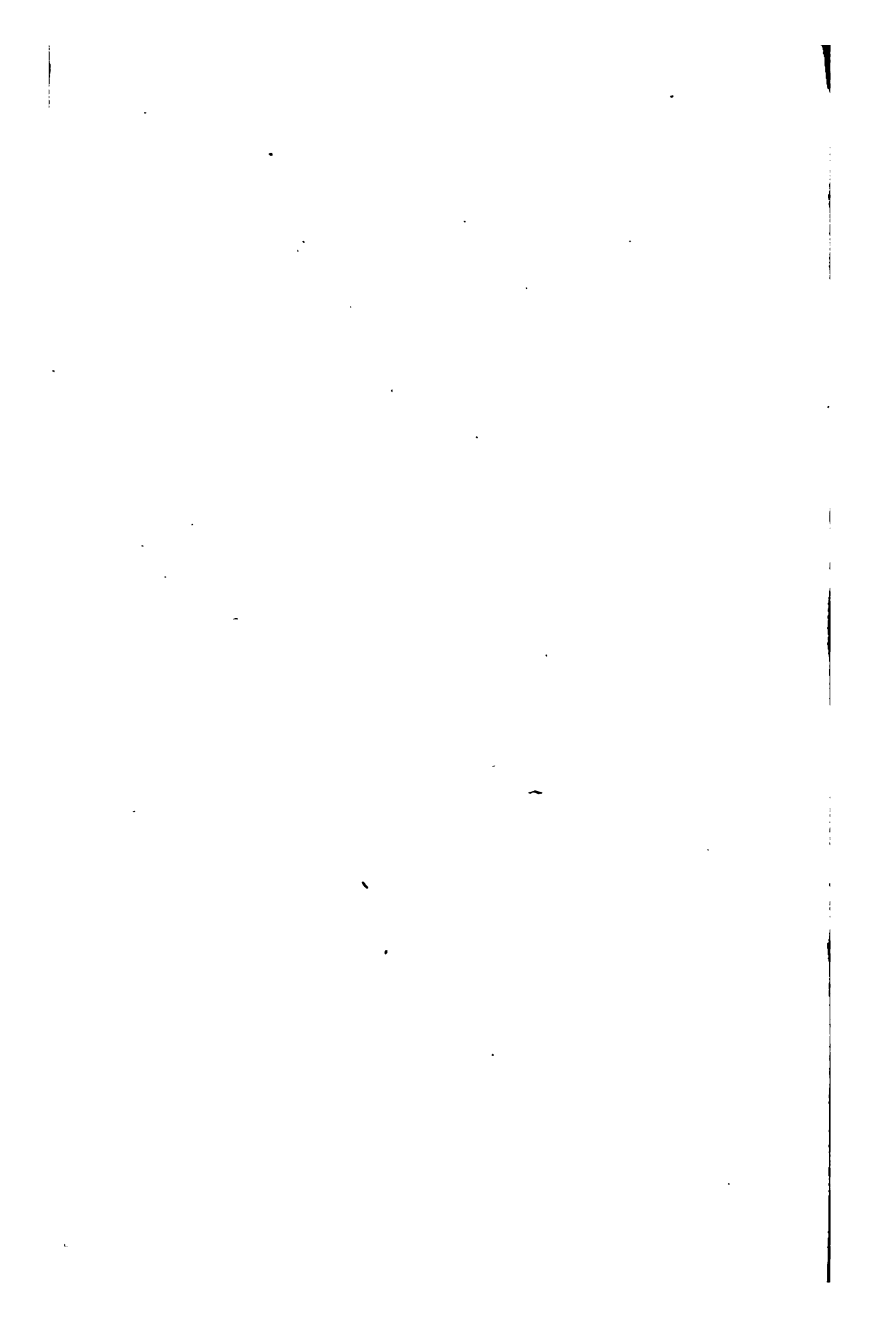
On les reconnaît à la coupe antique de leurs habits fanés, à leurs pantalons sans sous-pieds et à leurs foulards de coton.

On trouve les *imbéciles en dehors* dans les académies des sciences et dans les facultés; l'Institut n'en renferme pas mal.

Les autres *imbéciles* se trouvent partout, même dans la Compagnie de Jésus.

Écoutez maintenant d'autres détails:





VIII.

AUX

JÉSUITES DE TOUTES LES COULEURS.

Allez, infestez la terre et
n'enseignes aux hommes qu'à
vous donner leur bien.

SATAN.

Allez, parcourez la terre et
enseignes aux hommes les
choses que je vois si ensei-
gnées. Jésus-CHRIST.

En ce temps-là (je parle du temps des apôtres),
des hommes simples, qui avaient entendu la parole
de Jésus, se répandirent sur la terre et, animés de
l'esprit de Dieu, disaient au peuple :

« Aimez-vous les uns les autres. »

Ces paroles, Jésus les avait dites avant eux ;
c'est pourquoi, vous, frères cafards, vous ne les
direz point ; mais, animés de mon esprit, vous sè-
merez la haine et la discorde parmi les hommes et vous
leur apprendrez à s'entr'égorger, afin que la Con-
grégation puisse les dominer.

Les apôtres, armés du glaive de la parole et du courage des martyrs, parcouraient le monde, enseignant et priant ; vous qui avez la prétention de suivre l'exemple des apôtres, vous vous armerez du glaive de la médisance, vous vous répandrez dans la société, éteignant et calomniant, et vous ne prierez que du bout des lèvres, et quand on vous verra.

Votre courage sera le courage des fripons.

Les apôtres du Christ répandaient la vérité et la lumière de l'Esprit en dépit des tyrans. Vous, satellites des ténèbres, vous travaillerez à obscurcir l'Esprit et vous mentirez pour plaire aux puissants de la terre, afin que la Compagnie de Jésus y étende sa domination.

Les disciples de Jésus stigmatisaient le vice sous quelque forme qu'il leur apparût ; ils enseignaient au peuple ce que Jésus leur avait enseigné. Vous, disciples de Loyola et les miens, vous flattez tous les vices et vous n'enseignerez rien à personne ; car ce que je vous enseigne ne doit être su que de vous.

Ainsi, quand vous vous trouverez dans le monde,

où votre hypocrisie vous introduira aisément, vous caresserez les passions des riches et vous servirez les vices des puissants.... Mais vous prêcherez la charité, sans toutefois l'exercer vous-mêmes, afin que la Congrégation puisse amasser assez de ce *vil métal* qui achète les consciences et les bras des assassins ; car la Congrégation a toujours besoin de ces choses-là.

Les apôtres ont beaucoup parlé du ciel, de la miséricorde de Dieu, de la vie éternelle et de la fin du règne de Satan.

Parlez beaucoup de l'enfer, de la mort et du jugement dernier. Représentez Dieu aussi impitoyable, aussi vindicatif et aussi jaloux que la Compagnie de Jésus et que les pontifes romains.

Et appuyez toutes ces choses de quelques maximes tirées de l'Évangile, revu, corrigé, commenté, interprété et dénaturé par la Compagnie de Jésus, à l'usage des Jésuites.

L'enfer, la mort et le jugement dernier, sont des choses que peu de gens ont approfondies, auxquelles on croit à peine, mais dont tout le monde a peur.

Si quelque esprit fort présent aux *représentations* que vous donnerez au bénéfice de la Congrégation, s'avisait de vouloir discuter ces choses, ne discutez point. Un Jésuite ne doit jamais discuter. Lorsqu'on attaque ses discours ou ses opinions, il doit s'armer d'une *sainte colère*, et traiter son interlocuteur d'athée, d'impie et de suppôt du démon.

Cela fait, le bon frère, reprenant tout-à-coup son air de *saint homme*, ajoutera d'une voix mielleuse :

« Pardonnez-moi, monsieur ; mon zèle m'a égaré.... Hélas ! mon Dieu, est-ce à moi de blâmer les autres ? Ne suis-je pas un misérable pécheur !..... Dieu veuille vous dessiller les yeux de l'âme et m'accorder sa sainte grâce..... »

En achevant ces mots, prenez votre chapeau et esquiviez-vous.... Seulement, ayez soin de dire que vous allez à la messe, à vêpres, ou visiter *une pauvre* famille désolée, dont la mère est malade et le père décédé.... Et je veux perdre ma barbe de bouc si, après cette rafale de zèle religieux, de feinte modestie et d'*ardente charité*, vous n'obtenez quel-

ques pièces de cinq francs pour la famille malheureuse et quelques sympathies pour la Congrégation.

Mettez les écus dans votre poche, et allez où il vous plaira..... Il ne s'agit que d'être censé aller à l'église ou faire une *bonne* œuvre. Mais je vous recommande expressément de saluer poliment la maîtresse de la maison.... Que de *frères* ont échoué pour avoir négligé de le faire !

O mes agneaux ! plus une maîtresse de maison sera sotte, plus il vous faudra être poli envers elle ; plus elle sera laide, et plus vous sourirez gracieusement ; courbez-vous jusqu'à terre devant elle si elle appartient à la Congrégation ; car, dans ce cas-là, elle est certainement mauvaise langue.

Ne raisonnez jamais sur les sciences naturelles ni sur les arts libéraux ; d'abord, parce que vous n'y entendez rien, puis, parce que tout raisonnement vous est interdit (1).

Blâmez, approuvez ou frondez, selon le vent qui

(1) Constitution de la Compagnie de Jésus.

soufflera ; mais ne discutez jamais ; car votre esprit est un *cadavre* (1), et les cadavres ne raisonnent pas.

Il est beaucoup plus adroit de dire du mal de la chimie, de la physique et de l'astronomie, et d'appeler athées tous ceux qui cultivent ces sciences enfantées par l'enfer, et enseignées par des *démons à forme humaine*.

En parlant contre les sciences, les arts libéraux et contre ceux qui s'y adonnent, peut-être vous trouverez-vous embrouillés ; vous vous tirerez facilement d'affaire par une formule que j'ai inventée naguère pour mon fils Dominique de Guzman et pour les missionnaires d'Innocent III (2).

Voici cette formule, qui, après avoir valu une immense réputation à mes fils Dominique et Loyola,

(1) Constitution des Jésuites.

(2) C'est Dominique de Guzman, aidé des missionnaires d'Innocent III, qui, en l'an 1208, sous le règne de Philippe II de France, établit l'inquisition à Toulouse, ce qui a valu à cette ville d'iniquité le surnom de *Sainte*. On l'appelle savante sans doute parce qu'elle a doté l'Espagne de ce tribunal, qui a si bien peuplé mon enfer...

a fourni à l'inquisition, pendant le XVI^e siècle seulement, plus de trois cent mille rôtis, sans compter les étranglés et une demi-douzaine de millions de gens déshonorés, assassinés ou expatriés (1) :

« L'Enfer est rempli de savants, mais il n'y a pas un seul saint dans l'Enfer. »

Ceci n'est pas exactement vrai, car l'Enfer compte, parmi ses hôtes, le père Dominique lui-même, ainsi que *saint* Pierre Arbues, vulgairement connu sous le nom de saint Pierre martyr (2); sans compter grand nombre d'autres inquisiteurs, évêques et cardinaux, descendus chez nous depuis que le Dante est mort. Je ne parle pas de mon fils Loyola, et d'une foule d'autres grands dignitaires, que nous tenons en pension, parmi lesquels le meilleur enfant est Alexandre de Borgia.

(1) *Histoire de l'Inquisition.*

(2) Saint Pierre martyr ! qu'on appelle Pierre Arbues, inquisiteur-général du royaume d'Aragon, dont les atrocités exaspérèrent les Aragonais, qui le massacrèrent au pied de l'autel, à Saragosse, le 17 septembre 1485... Ce *saint*, de la façon des inquisiteurs, fut canonisé, comme martyr, le 17 avril 1664, par le pape.

Comme vous l'avez pu comprendre, cette formule ne signifie pas grand'chose ; car, à la rigueur, on pourrait la traduire par : « Il faut être bête pour entrer en Paradis, » mais elle sent le mysticisme à cent lieues, c'est pourquoi elle ne saurait manquer de produire un excellent effet chez les pauvres d'esprit.

Si vous êtes en verve, tombez ensuite à *bras rabattu* sur les médecins, que vous traiterez de *matérialistes* ; — sur les philosophes, et dites mille *atrocités* de Voltaire et compagnie ; — traitez Molière de *débauché*, Galilée de *sorcier*, M. E. Quinet de *fils de Beelzebuth*, Michelet d'*hérétique*, et tous les membres de l'Université de *propagateurs de doctrines pestilentielles* ; appelez les foudres du Vatican sur l'auteur des *Mystères de l'Inquisition*, et le feu du ciel sur le *mécréant* qui les a annotés et qui en a fait l'introduction.

Pendant que vous agirez ainsi, les frères ensoutanés prêcheront dans le même sens, confesseront dans le même but, agiront par tous les moyens, bons ou mauvais, et feront en sorte de soudoyer les

meilleures *lames* de l'Université, afin de faire marcher leurs *machines éducatives* (1).

Cependant, si vous parlez devant un homme dont la réputation est faite, cette réputation fût-elle volée, gardez-vous d'avoir une opinion contraire à la sienne. Nul frère cafard ne doit avoir des opinions à lui.

Devant un homme en réputation, approuvez, renchérissez sur ce qu'il dira, tant qu'il sera présent, quand même il lui échapperait quelque *gaillardise*... Un Jésuite ne doit pas être trop sévère contre ces petits blasphèmes, contre ces vices à la mode, qu'on trouvait naguère dans les salons, personnifiés en une foule d'abbés poudrés, musqués, frisés, débauchés... Aujourd'hui, ces vices sont la propriété presque exclusive des membres de la Congrégation.

Mais si vous entendez prononcer quelque *impiété*

(1) Les sieurs Durand et Monnier : le premier, professeur de *seconde* au collège royal de Montpellier ; le dernier, professeur de *troisième* au collège royal de Nîmes, ont été enrôlés, au commencement de l'année classique 1844-1845, par le directeur de l'institution catholique de Nîmes, l'ASSOMPTION, moyennant une bonne solde, et la promesse d'une retraite après cinq ans d'exercice!....

contre l'Église, n'eût-elle aucun trait à la religion, parlez tout de suite de l'*Enfer*, de la *mort* et du *jugement dernier*. Avant tout, vous devez défendre l'Église et ses ministres contre la religion elle-même, s'il le faut ; et cela, parce que la religion ne vous produira rien, tandis que l'aide des prêtres produira beaucoup à la Congrégation et à vous.

Pourtant, rien de plus juste que de venger l'Église outragée ; puis, vous devez toujours faire votre métier. C'est pourquoi, aussitôt que l'homme en réputation sera parti, vous commencerez à le frapper. Vous en direz d'abord beaucoup de bien : louez son savoir et son caractère ; vantez sa fortune et même sa *charité*, fût-il aussi ladre que vous ; puis, exhibez votre conjonction **MAIS**, et ajoutez en terminant :

« Quel dommage que sa *conduite* ne réponde pas à sa fortune, à son caractère et à son savoir ! Il a bien changé depuis quelque temps. Lui, si pieux, il n'y a pas encore long-temps, n'a plus d'autre dieu que les femmes ! d'autre joie que la boisson !... Hélas ! que Dieu lui fasse miséricorde. »

Sans plus que cela, votre homme sera *flambé*, et

avant peu toute la ville, si c'est en province, saura que votre homme est un ivrogne et un libertin ; si c'est à Paris, on ne tardera pas à le savoir chez tous ses amis, qui, la plupart, se feront un *devoir* de le répéter...

Vous n'aurez pas toujours affaire à des hommes d'un vrai talent ; cela ne vous arrivera que très-rarement. Le plus souvent ce seront des pédants ou des sots. N'épargnez pas ces gens-là. Les premiers ont trop besoin de la Congrégation pour *percer* dans le monde, vous n'avez donc rien à craindre d'eux ; les derniers auront toujours une trop bonne opinion de vous pour s'en méfier. A ces gens-là, vous parlerez beaucoup de *Dieu* et de la *vertu* ; cela ne vous engage pas à aimer Dieu ni à être vertueux.

Parlez beaucoup de la vertu et de Dieu principalement aux femmes ; les femmes ont l'imagination plus impressionnable et la croyance plus facile... elles ont rarement la bosse de l'analyse.

Aux dévotes, parlez des *douces vertus* de leur sexe ; aux *éveillées*, de la miséricorde de Dieu envers les pécheresses qui commettent des *péchés*

mignons, Dites aux jeunes filles combien l'amour... de Dieu... procure d'ineffables extases... et laissez à leur directeur le soin de le leur prouver... n'empêchez point sur les droits d'autrui. Vous trouverez dans *le Compendium* (1) tout ce qu'il vous faut pour apprendre à exciter et à corrompre les jeunes imaginations...

Aux femmes, parlez adroitement des *vices* de leurs maris et du *salut* de leurs enfants ; faites-leur comprendre l'efficacité de pratiques dévotieuses, et surtout le bon effet *des messes* dites à leur intention !...

Ne faut-il pas que l'éditeur de la Congrégation fasse son commerce, et que le clergé puisse se procurer les *chefs-d'œuvre* publiés par les membres de la Compagnie de Jésus ?

(1) *Le Compendium* est un livre composé par quelqu'un de nos diables, sans doute. Ce livre sert de catéchisme et de guide à ceux de nos enfants que la Congrégation fait manœuvrer dans les confessionnaux. Heureusement, ce livre est écrit en mauvais latin, et peu de monde le comprend. C'est un chef-d'œuvre d'impudicité ; mon ami et collaborateur Béliel n'eût pas mieux fait.

Tâchez d'obtenir des mères de famille qu'elles envoient leurs fils au petit séminaire, et leurs filles chez les sœurs de Charité ou à toute autre école catholique... ne faut-il pas *encagoter* la race humaine? Et quel meilleur moyen trouveriez-vous de l'*encagoter* que de la prendre au sortir du berceau?... Puis, il faut entretenir l'armée des cafards, ce dont les petits séminaires se chargeront en transformant la jeunesse mâle en un troupeau d'hypocrites.

Il est bon que les Jésuites en robe courte, avec lesquels nous ferons bientôt connaissance sous le titre de *frères mondains*, puissent trouver de bonnes dots à épouser et de jeunes et jolies femmes à tourmenter. Et qui mieux que les Jésuitesses peut élever ces futures victimes, et procurer aux frères mondains de grosses dots à épouser?

Dites aux vieilles filles qu'elles ont bien fait de ne pas se marier. Si elles sont trop vieilles, ou trop laides, exhortez-les à faire vœu de chasteté, si elles ne l'ont pas fait encore; si elles sont encore *passables* et *assez bien conservées*, je ne vois aucun inconvénient à ce que vous ressentiez pour elles un *chaste*

amour... mais point de scandale; entendez-vous?

Chez les vieilles filles déjà réformées, caressez leur chien favori ou leur angora (elles ont toutes l'une ou l'autre de ces deux bêtes). Si elles tombent malades, faites en sorte qu'elles disposent de leur bien en faveur de la Congrégation...

La Compagnie continue toujours à donner *vingt pour cent* sur toutes les opérations qu'on fait pour elle au chevet des moribonds... Seulement, je vous recommande de faire faire le testament de votre malade en faveur d'un *individu de la Congrégation*, et non en faveur de la Congrégation... Si vous avez fait votre droit, vous savez que les Congrégations sont *inhabiles* à hériter.

Et aussitôt que les affaires temporelles de la malade seront bien réglées, et elles le seront bientôt pour peu qu'elle ait un *bon confesseur*, vous vous établirez à son chevet, et vous vous chargerez de lui administrer les bouillons et les *potions*.

Après le décès de la *sainte*, quelques jours après; vous irez toucher votre *vingt pour cent* aux bureaux de recette de la Compagnie, rue des Postes, n° 18,

je crois ; la maison est assez connue à Paris.

Si vous trouvez quelque homme d'un talent remuant, et qui soit ambitieux, n'allez pas l'effaroucher, et par ce moyen l'aliéner à la Congrégation. La Compagnie de Jésus a déjà assez d'ennemis comme cela... Tâchez, au contraire, de *pousser* cet homme-là.

Recommandez-le à la Congrégation. En le *protégeant*, la Compagnie de Jésus en fera un utile *instrument*, car il lui sera d'autant plus *fidèle* qu'il agira non par conviction, mais par intérêt.

En présence des légitimistes, regrettez beaucoup ce bon vieux temps où les rois avaient des bouffons, les tartufes des admirateurs, les grands seigneurs, de petits soupers, les petits médecins de grandes perruques, et les nobles dames, des mousquetaires et de charmants petits abbés.

En face des républicains, parlez *des gloires de l'avenir*, *des injustices du passé*, et du bonheur d'être né citoyen d'un peuple libre qui ne paie que 1,800,000,000 d'impositions, et qui peut fumer les *carottes* de la régie à mille pour cent au-dessus du prix que devrait lui coûter le bon tabac. ②

Devant les grands politiques du jour, faites sonner bien haut combien la France est *forte, puissante et considérée* au-dehors, et combien elle est *heureuse* au-dedans; et n'oubliez pas de faire remarquer que la révolution de juillet a valu à la France les lois de septembre, les cigares à 40 cent., le moyen d'aller visiter vos amis par les chemins de fer, et les fortifications de Paris. Sans compter le plaisir d'avoir connu le père Pritchard, protégé la reine Pomaré, et conquis un parasol marocain; le tout pour quelques milliers d'hommes et quelques centaines de millions!...

Cette conduite vous procurera de nombreux protecteurs, et vous fera passer pour un homme de mérite. Peut être serez-vous nommé maire de votre commune, officier de la garde nationale, ou marguillier de votre paroisse... Qui sait si vous ne parviendrez pas à obtenir la croix d'honneur ou la direction d'un hospice. Alors vous êtes sauvés, mes agneaux, car rien n'enrichit tant que d'administrer les biens des pauvres...

IX.

ENCORE AUX FRÈRES CAFARDS.

Des diverses professions que les frères cafards doivent exercer de préférence, et de la manière dont ils doivent les exercer.

Il n'est pas de sot métiers s'il
donne de l'argent.

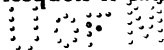
UN USURIER.

Il n'est rien qu'on ne doive
faire pour parvenir à ses
fins.

LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Il n'est pas de sot métier ! Ce proverbe, devenu populaire, a été indubitablement inventé par quelque épicier en gros de la rue Saint-Denis ou par quelque grippe-sous devenu banquier à force de faire l'usure.

Mes agneaux ! s'il n'y a pas de sot métier, il y a de
pauvres métiers ; ... celui d'honnête homme, par
exemple... Il y a des métiers dans lesquels il faut



travailler quinze heures sur vingt-quatre pour gagner de quoi ne pas mourir de faim tout de suite.

Ces métiers-là ne sont pas faits pour les membres de la Compagnie de Jésus.

Les seuls métiers qui conviennent aux frères cafards, sont :

Les agences et offices généraux d'affaires, les bureaux pour le placement des domestiques et des remplaçants, et le courtage en mariages entre garçons parfaitement inconnus ou dans une position problématique, et de jeunes demoiselles, veuves et autres *femmes* richement dotées, sur le compte desquelles il serait très-prudent de prendre beaucoup de renseignements. Les frères cafards peuvent faire également la traite des *blancs*, et acheter les reconnaissances du Mont-de-Piété. Pour faire ce dernier commerce, il faudrait s'entendre avec quelque commissionnaire au Mont-de-Piété nommé par l'administration. Enfin, les frères cafards peuvent entreprendre toute espèce de friponnerie qui, sans être précisément réprouvée par les lois, est parfaitement en opposition avec la justice et contraire à la

morale... Les frères cafards peuvent aussi exercer le métier de *banquier-marron*; métier qui consiste à escompter de très-bon papier en vieilles nippes, en marchandises de bric-à-brac, ou en livres au rabais; le tout estimé et coté à cent pour cent au-dessus du cours... Il va sans dire qu'en cas d'escompte contre *espèces*, on se contentera du taux légal de *six pour cent* par semaine (1). Laissez aux Jésuitesses le monopole du placement des domestiques et des ouvrières-espions. S'adresser à l'*œuvre*, rue....., où l'on distribue le prospectus *gratis*.

Quoiqu'en commençant ce chapitre je me fusse proposé de dire la manière d'exercer tous ces métiers, aussi *honorables* que lucratifs, et auxquels tout le monde trouve son compte, excepté le public, je n'en ferai rien. Les nombreux membres de la

(1) Si quelqu'un de nos lecteurs avait de *bonnes valeurs* à faire escompter, et ne savait à qui s'adresser, qu'il vienne me trouver; je me ferai un vrai plaisir de lui indiquer un de mes enfants qui, si le papier n'est pas trop long, le lui prendra à 6 pour cent par semaine, ou 512 pour cent par an. C'est le prix auquel a offert dernièrement de nous escompter un effet, avec trois bonnes signatures, un *honnête* usurier du quartier latin,

Compagnie de Jésus, qui s'y sont livrés, les exercent à ma grande satisfaction et au plus grand profit de la Congrégation et de leur bourse. J'invite les frères cafards, qui ne savent que faire de leur temps, à s'y livrer pareillement,..... Les frères cafards qui ne seront pas propres à ces métiers-là, et qui ne pourraient pénétrer dans les salons du grand monde, se livreront à l'enseignement.... Pourront aussi se livrer à cette lucrative profession les frères ensoutanés et les frères mondains qui ne seraient pas bons à autre chose. Seulement, ces derniers deviendront cafards aussitôt qu'ils se seront faits maîtres de pension.

Mais que ceux des frères cafards qui voudront se lancer dans l'enseignement attendent quelque temps..... au moins jusqu'à ce que nous ayons obtenu la nouvelle loi sur l'enseignement secondaire.

Cette loi, si nous pouvons l'avoir telle que l'a péturie la très-noble et très-clairvoyante Chambre des pairs, sera d'une grande utilité à la Congrégation. Qu'on la promulgue au plus tôt, afin que la

M. J. O. U.

France puisse bientôt être transformée en une immense *jésuitière*.

O mes petits serpents! je ne suis pas sans inquiétude au sujet de notre chère loi.... On nous l'avait si bien rafistolée! Que notre noble orateur religieux avait bien parlé!.... Mais la Chambre des députés a tout gâté.

Maudit soit sept fois cet ex-ministre de roturière origine qui a débuté par des articles dans *le National*, continué par *l'Histoire de la Révolution française*, et terminé par le *rapport sur l'enseignement secondaire* et *l'Histoire du Consulat*! Et maudits soient aussi tous les conseils généraux qui se mêlent d'*exprimer des vœux* contre notre chère loi, déjà si bien rapiécée et mutilée par la Chambre haute..... Et mille fois maudits soient les journalistes qui font *chorus* avec le rapporteur et avec les conseils généraux qui ont osé ne pas être de notre avis.... Sans ces gens-là, notre affaire était bonne; nous tenions l'enseignement; et, à dater de l'an de grâce 1845, mes agneaux, vous auriez pu enseigner aux enfants, petits

et grands, une foule de choses que Jésus-Christ ne vous a point enseignées.

Cependant, il ne faudra pas vous décourager pour si peu. Il fut un temps où la Compagnie de Jésus luttait avec avantage contre l'Université, contre l'évêque de Paris, contre le clergé, contre les hôpitaux et contre tous les moines mendiants.... Tout cela est à vous aujourd'hui ou à peu près.

Pourquoi craindriez-vous l'Université toute seule maintenant? Pourquoi ne lutteriez-vous pas contre elle? Avez-vous peur qu'elle se défende, cette bonne Université? elle en serait bien fâchée.

— Maître, si l'*Université* ne se défend pas, quelques-uns de ses professeurs la défendront. Or, parmi ces messieurs, il s'en trouve d'assez forts et d'assez courageux.

— Pauvres agneaux! toujours candides comme des séminaristes de première année. Est-ce que vous ne pouvez pas acheter ces professeurs-là?

— Maître, ces professeurs ne sont pas hommes à se vendre.

— Alors, faites-les destituer : on ne vous refusera

point cette bagatelle, soyez-en sûrs. On a peur de la Congrégation....

Mais rien ne presse encore ; les députés font leur foin, prononcent des discours *flagornatoires* devant leurs électeurs, font de petites visites d'amitié à leurs électrices, et ne seront ici que dans quelque temps ; attendez l'ouverture de la session, et nous verrons. — Mais les voilà arrivés !...

Vous n'avez pas vécu si long-temps dans cette vallée de larmes sans vous être quelquefois arrêtés aux Champs-Élysées de Paris, devant la boutique d'un de ces industriels qui se qualifient *modestement* du titre de *physiciens*.

Dans ces cas-là, mes agneaux, vous avez pu voir que le physicien mettait, sous son gobelet, une petite noix-muscade, *pas plus* grosse qu'un crottin de chèvre ; et que, par un tour d'adresse, il en retirait tantôt une perruque, tantôt un cuirassier, à la grande satisfaction des pousse-caillous et des bonnes d'enfants ses *abonnés* !...

Eh bien ! ce que font les *physiciens* des Champs-Élysées de Paris, avec leur muscade, vous pouvez

le faire avec la loi sur l'enseignement secondaire...

Vos pousse-cailloux et vos bonnes d'enfants seront les citoyens français ; votre tréteau, la Chambre des députés ;... la loi sur l'enseignement secondaire, telle que l'a rendue la Chambre haute, sera votre *muscade* ; l'urne des scrutateurs vous servira de gobelet. Avec un peu d'adresse, de cette urne, vous qui êtes de si grands physiciens, vous pourrez tirer une soutane qui, dans un demi-siècle, aura transformé la France, que Dieu semble avoir créée pour la liberté, en une grande fourmilière de Jésuites.

C'est dans l'espoir que vous réussirez au gré de mon lieutenant, votre ruse, vos écus et moi aidant, que je passe au chapitre suivant, dans lequel je me propose de vous donner quelques instructions concernant vos futures fonctions de corps enseignant du beau royaume de France !



X.

Quelques notes en guise de règlement universitaire à l'usage des Jésuites, tant ensoutanés que cafards, qui se voueront à l'enseignement dans le cas où la France serait assez sotte pour les laisser faire.

Sinite parvulos venire ad me.

JÉSUS-CHRIST.

Envoyez-nous les petits enfants et les écus.

LES JÉSUITES.

Fils de l'Enfer! ouvrez les oreilles et écoutez!...

Vous ne tenez pas encore l'enseignement; mais qui sait si vous ne finirez pas par l'attrâper?

Comme ce malheur pourrait bien peser un jour sur la France, voici votre règlement :

ARTICLE PREMIER.

Parmi les frères ensoutanés, les plus ignorants seront chargés de l'enseignement primaire des jeunes

garçons; celui des jeunes filles sera confié aux sœurs de la Charité et autres congrégations éteignant, qui mériteront la confiance de la Compagnie de Jésus et qui sauront la conserver.

ART. II.

Les écoles mutuelles sont abolies, ainsi que les salles d'asile.

ART. III.

Les frères Lazaristes, ainsi que les petits séminaires et autres établissements catholiques, seront chargés de l'éducation secondaire des jeunes gens; pourront l'être aussi tous les ecclésiastiques bien pensants et qui auront bien mérité de la compagnie de Jésus. L'enseignement secondaire des jeunes demoiselles sera confié aux dames du Sacré-Cœur et autres dames grises, noires ou blanches, qui s'engageront à bien servir les intérêts de la Compagnie de Jésus.

Les Jésuites, proprement dits, n'auront d'écoles qu'à Fribourg, dans le Valais, en Belgique et autres lieux où on les laissera mettre le nez.

ART. IV.

Les collèges royaux et autres établissements tenant à l'Université ou pour l'Université sont abolis.

ART. V.

Les établissements dirigés par les sœurs de Charité, ainsi que ceux plus *huppés*, dirigés par les dames du Sacré-Cœur et autres dames grises, noires ou blanches, auront pour aumônier un membre de la Compagnie de Jésus ou un ecclésiastique qui méritera la confiance de la Compagnie de Jésus. Toutes les *dames* éteignantes, ainsi que les sœurs de la Charité, auront pour directeur un Jésuite ou pour le moins un Lazariste. Ceci est de rigueur.

ART. VI.

Les pensionnats de filles et des garçons, existants aujourd'hui en vertu des lois du royaume, sont abolis; à l'avenir, tout pensionnat de garçons sera tenu par un *frère* cafard, et tout pensionnat de demoiselles par une Jésuitesse bien reconnue. Sont réputées Jésuitesses les surveillantes des salles d'asile.

ART. VII.

Les enfants du peuple seront reçus *gratuitement* dans tous les établissements d'instruction primaire de la Compagnie de Jésus. Seulement il est enjoint aux frères chargés de cet enseignement de faire en sorte d'obtenir des conseils municipaux la plus forte subvention possible. Ces frères pourront recevoir quelques centaines de pensionnaires à 500 francs l'un ; dans ce dernier cas, ils demanderont aux conseils municipaux un local convenable et quelques arpens de terre pour y semer des haricots... Ce légume servira à nourrir le commun des frères et les pensionnaires. — On y élèvera aussi quelques poulets à l'intention des frères *directeurs*.

ART. VIII.

Si les conseils municipaux refusaient le local et le terrain susdits, on y pourvoira au moyen des *aumônes* et des *loteries*. Les billets de ces dernières seront ensuite négociés à la Bourse à 500 pour 100 de hausse, comme l'ont été dernièrement ceux de la loterie *des orgues* de Saint-Eustache. Ces billets,

vendus d'abord à 2 fr. 50 cent., se sont revendus jusqu'à *cinquante* francs.

Puis, on établira des bazars catholiques qui seront affectés à la vente des reliques et des nombreux objets qui n'auront rien coûté, et qu'on vendra à des prix fous..... Dans ces sortes de transactions, la *foi sauve*.

Quiconque achète aux frères de la Compagnie de Jésus doit avoir une grande dose de foi ; mais tout péché est expié dès que l'argent sonne dans la caisse du pape, comme disait le bon dominicain Tetzcl. (*Mémoires de Luther.*)

ART. IX.

Ainsi que les garçons, les jeunes filles du peuple seront élevées gratuitement... On pourvoira aux dépenses de leur enseignement par les mêmes moyens que nous avons indiqués à l'article précédent. On y fera, en outre, travailler les enfants, et le profit de leur travail sera affecté aux besoins de la *maison*.

ART. X.

Toutes les facultés sont abolies.

ART. XI.

Outre les maisons d'éducation ci-dessus dénom-

mées, on établira des *ouvroirs* le plus qu'on pourra, et dans lesquels on enseignera différentes choses aux jeunes filles..., à la condition *expresse* qu'après qu'elles auront appris à travailler, elles continueront à y travailler pour rien, pendant *deux ans au moins*. Par ce moyen les sœurs, directrices de l'œuvre, pourront faire une concurrence avantageuse aux ouvrières de l'endroit.

Outre les ressources que nous venons d'indiquer, on s'en procurera de plus grandes en excitant la charité publique... Cette dernière besogne regarde spécialement les prédicateurs-comédiens et les confesseurs affiliés à la Compagnie de Jésus.

Fait au Pandemonium, l'an de damnation 1845.



Pour copie conforme,



Grand-maitre de l'université... jésuitique.

Tel est le règlement que vous suivrez, mes enfants, si vous parvenez jamais à vous emparer de l'enseignement public.

Voici maintenant le programme des études qu'on doit adopter dans vos écoles.

Enseignement primaire de garçons.

Cet enseignement se composera :

De l'étude de la grammaire, qu'on fera apprendre par cœur aux élèves.

Auteur. — Lhomond, corrigé, revu et dénaturé par un membre de la Compagnie de Jésus, et édité par les Jésuites.

La lecture, l'écriture et le dessin linéaire.

Méthodes. — N'importe lesquelles, pourvu qu'elles ne soient pas *nouvelles* et qu'elles aient été composées, imprimées, et surtout éditées par les Jésuites.

L'histoire de France et la géographie, auteur, le père Loriquet. Ainsi que les précédents, ces livres doivent être éditéés par la Compagnie de Jésus.

Il est défendu de vendre ces livres aux élèves au

prix ordinaire de la librairie; des ouvrages composés par des auteurs *catholiques* ne sauraient être comparés à ceux composés par les membres de cette école de *pestilence* qu'on appelle l'Université. On les vendra donc à 50 p. 0/0 au-dessus du prix; la Compagnie de Jésus, n'éditant ces ouvrages que pour propager la religion, se contentera de gagner dans ses opérations de librairie la bagatelle de 500 pour 100 (1).

Aux jeunes filles qui iront à l'école des sœurs, on apprendra à tricoter, à faire de petites croix et autres niaiseries mystiques, à lire tant bien que mal, et à griffonner leur nom; mais on aura soin de leur apprendre à chanter des cantiques.

Enseignement secondaire. — Garçons.

L'enseignement secondaire des garçons confiés aux

(1) La grammaire que font suivre les frères ignorantins de Toulouse ne coûte que 14 cent. de fabrication, par exemplaire, vu le grand nombre auquel elle est imprimée. Clichée, elle n'en coûterait que 12. Les bons frères la vendent 75 cent. l'exemplaire. Il est vrai qu'on ne débite que 4 ou 500,000 exemplaires de cette grammaire par an... O charité *chrétienne*, que de miracles tu fais!

soins de maîtres de la Congrégation sera exactement le même que par le passé... seulement, comme il n'y aura plus de collèges royaux qui fassent la concurrence, ni de facultés pour faire des bacheliers, on négligera un peu les lettres, les sciences et les arts, et on cherchera autant que possible à *développer les vocations*.

Cependant, si les parents l'exigent, on développera en même temps les forces physiques des jeunes gens; à cet effet, on pourra leur apprendre à boxer, à jouer de la savate, et autres exercices de même nature.

Les principales choses enseignées dans les petits séminaires seront : les Écritures Saintes et les écrits des saints Pères de l'Église, — le tout revu, corrigé, mutilé, replâtré et dénaturé par des Jésuites, et édité par la Compagnie de Jésus... Il faut que les séminaires répondent dignement au nom qu'ils portent (1).

Les professeurs de pugilat seront tous des enfants

(1) Le mot *séminaire* vient du mot latin *semen*, semence, graine. Les séminaires ont été créés par les Jésuites; donc, le mot séminaire signifie : Serre chaude où se conserve et se développe la *graine de Jésuites*.

de la perfide Albion ; on choisira , pour maîtres de savate , les personnes qui auront souffert *par la justice*. Tous les autres professeurs seront des Jésuites , des membres *bien pensants du clergé*, ou des frères cafards bien notés par les *socius*.

Aux jeunes demoiselles qu'on élèvera chez les dames du Sacré-Cœur et autres dames blanches , noires ou grises , sous le patronage de la Compagnie de Jésus , on enseignera la lecture , la géographie , la broderie , la grammaire et l'hypocrisie ; on insistera sur la dernière de ces connaissances , sauf à passer légèrement sur les autres.

Le dessin , la musique et la danse , y seront aussi enseignés . La polka elle-même nescra pas négligée , pourvu qu'elle soit enseignée d'une manière catholique et par un maître choisi parmi les *frères mondains*.

Les livres suivis dans les établissements de femmes seront , ainsi que tous ceux des écoles des garçons , composés par des Jésuites , et édités par la Compagnie de Jésus .

S'il manquait des fonds pour subvenir aux frais de quelques établissements nouveaux , on fera un

appel aux âmes charitables des vieux pécheurs et à celles des vieilles pécheresses qui croient m'échapper en donnant leurs écus à la Congrégation et autres établissements dirigés par le clergé bien pensant.

On pourra encore se servir du produit des dots de différentes folles ou des nombreuses égoïstes qui, croyant échapper aux misères de ce monde, vont s'enterrer vivantes dans ces réservoirs d'idiotisme et d'hypocrisie qu'on appelle communautés... Enfin, on aura encore les sommes résultant de la charité publique, que tout Jésuite ensoutané doit avoir le soin de réchauffer dans le confessionnal et dans la chaire du saint esprit, et le produit de la vente des *reliques*, évalué à plusieurs millions (1).

Les Jésuitesses recevront en outre, à titre de gra-

(1) L'exhibition de la *vraie* tunique de Jésus a déjà produit plusieurs millions ! La vente des guenilles *touchées* à cette tunique produira bien davantage. — Maintenant que nous avons une tête de clou, nous pourrons vendre une grande quantité de ferraille !!!... Que l'on dise après que nous n'entendons rien aux affaires du commerce et de l'*industrie* !!!... Vive la Compagnie pour changer les drogues en bons écus sonnants !!!

tification, six pour cent sur les dots de toutes les demoiselles riches, élevées dans leurs établissements, qu'elles parviendront à marier convenablement et surtout saintement ; c'est-à-dire avec des frères cafards ou avec des frères mondains recommandés par mon lieutenant ou par quelque officier supérieur de la Compagnie de Jésus.

Nota. — Comme il est bon de donner aux jeunes personnes élevées pour le monde une teinture des belles-lettres et du bon goût littéraire, on leur fera lire, pendant qu'elles seront en pension, les Mémoires de la sainte Vierge, dictés par elle-même à la *pudique* et brillante plume de *votre seigneur* l'évêque de.... vous savez qui je veux dire.

La lecture de ce livre, aussi bon par le fond que par la forme, contribuera, je l'espère, à donner aux jeunes demoiselles une haute idée de la mère de Jésus, considérée comme *bas-bleu*, et de la grandeur de *votre Seigneur* considéré comme prélat. Lorsqu'on fera une nouvelle édition de cet ouvrage *édifiant* ; j'y apposerai ma griffe et l'annoterai ; peut-être y mettrai-je une préface, mon portrait et

mon *fac simile* à côté de celui de *sa grandeur*.

Ce livre peut aussi être donné en prix aux jeunes demoiselles qui se seront distinguées par leurs manières évaporées.... Des ouvrages pareils ne sauraient être trop répandus, si l'on veut élever des demoiselles dignes de la Compagnie de Jésus et de moi.

Fait au Pandemonium, l'an de dépravation 1845.



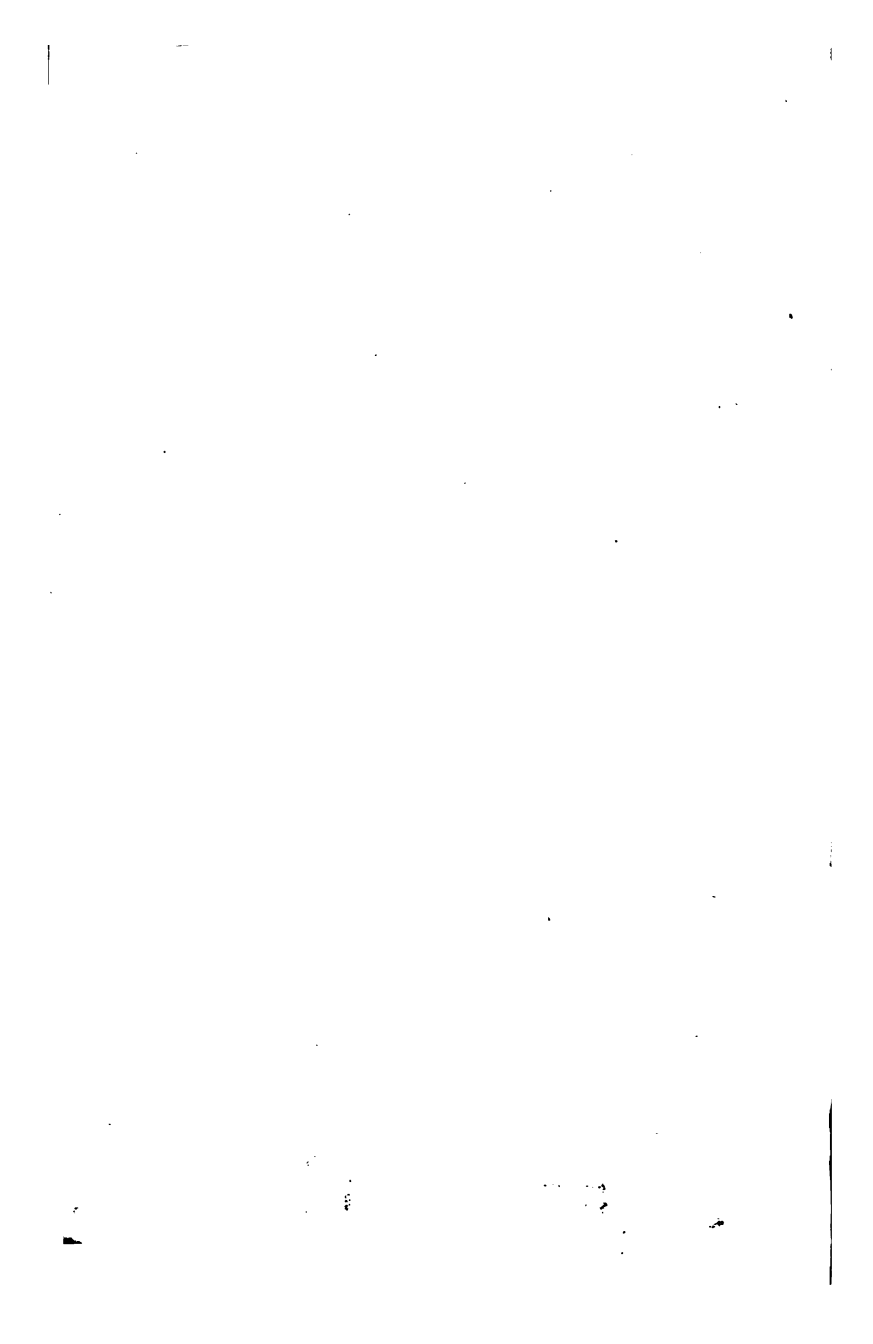
S A T A N

Pour copie conforme,

*Le secrétaire du conseil infernal
de l'Instruction publique,*



B E L I A R



XI.

AUX FRÈRES ÉTEIGNEURS.

Comment il faudra manœuvrer pour remplir les écoles de la Congrégation et autres établissements CATHOLIQUES, d'élèves des deux sexes, en attendant qu'on ait enlevé la loi telle qu'il la faut aux Jésuites.

Donnez à Dieu ce qui appartient à Dieu, et à César ce qui appartient à César.

JÉSUS-CHRIST.

Donnez-nous ce qui appartient à Dieu et ce qui appartient à César.

LES JÉSUITES.

Vous avez votre règlement *universitario jesuitico*, votre programme des études *idem*; mais ce règlement et ce programme ne pourront vous servir que lorsque la loi sur la liberté de l'enseignement aura passé telle que vous la désirez.

Or, il faut *vivre* en attendant; il ne faut pas que vos écoles chôment et que vos séminaires restent sans graine.... Ne faut-il pas que vous *développez des vocations*?

Voilà pourquoi je vous engage à lire attentivement ce chapitre et à bien suivre mon raisonnement.

Qui tient la mère tient le père; car bien que les hommes soient censés commander, ce sont les femmes qui commandent. Or, qui tient la mère et le père tient nécessairement les enfants.

Serpents! vous tenez les mères, aussi sûr que je suis un honnête homme et que vous n'êtes que des fripons.

Voici comment :

Entre vous et les prêtres dont vous avez fait vos esclaves en servant leur insatiable ambition, vous possédez des milliers de confessionnaux, auxquels accourent, par centaines de milliers, les filles et les femmes. Là, vous et vos *commis*, au lieu de vous occuper du salut des âmes, vous vous occupez de vos affaires et parfois de vos plaisirs.

Une femme s'agenouille devant votre grille, elle dit son *Confiteor*.....

— Mon Père! dit-elle, je m'accuse d'avoir négligé mes devoirs religieux pendant trois semaines.

— Comment ! ma fille, vous n'avez pas *pratiqué* pendant tout ce temps?....

— C'est que les devoirs de mon ménage, que la maladie de mon enfant, que l'éducation de ma fille, m'en ont empêchée, vous répond la pauvre mère, croyant que Dieu prendra en décharge de ses péchés les soins qu'elle se donne pour rendre son mari heureux, pour soigner son enfant et pour élever sa fille ! Point.

— Le premier devoir, ma fille, lui répondez-vous d'un ton entre sévère et mielleux, le premier devoir, c'est de pratiquer... Je comprends, poursuivez-vous, que vous donniez tous vos soins à votre enfant malade, mais pourquoi perdre le temps à élever votre fille ?

— Et qui l'élèvera, qui développera son intelligence, qui formera son cœur si je ne le fais pas?... s'écrie la pauvre mère...

— Ma fille, vous manquez de foi.... Servez Dieu, et Dieu ne vous abandonnera pas. Pourquoi n'envoyez-vous pas votre fille à l'école?.....

— Je l'ai fait, mon père ; mais nous ne sommes pas riches, et....

— Toujours le même manque de foi en la Providence.... La charité chrétienne a songé à ceux qui souffrent.... Pour les enfants du pauvre, elle a institué des écoles..... Si vous m'aviez dit que vos moyens ne vous permettaient pas d'élever votre enfant, j'aurai dit un mot à la supérieure des sœurs de la Charité, et j'ose affirmer que votre fille serait à cette heure digne de tous les soins qu'on lui aurait prodigués.

— Mais, mon père ! je ne sais pas si mon mari voudra consentir à envoyer sa fille chez les sœurs....

— Votre mari doit être obéi, sans doute, ma fille, mais Dieu doit être obéi avant votre mari. Or, Dieu, en vous donnant des enfants, vous a rendue responsable, non-seulement de leur bien-être dans ce monde, mais encore et surtout du salut de leur âme.... Et votre fils, qu'en faites-vous ?

— Mon fils va au collège, mon père.

— Au collège ! Tant pis... Mais vous payez pour l'envoyer là ?

— Peu de chose, mon père, 90 francs par an....

— Ce n'est pas beaucoup, en effet, mais c'est encore trop pour corrompre son âme.

— Comment! mon père; mais au collège on donne une bonne éducation..... Des professeurs éprouvés sont chargés de toutes les classes; l'Université n'épargne rien pour l'enseignement, et....

— L'Université est une école de pestilence, mon enfant; les doctrines de ses professeurs sont pernicieuses; les mœurs sont excessivement relâchées dans les collèges; l'éducation y est confiée à des hommes du monde généralement *remplis de vices*... O ma fille! je souffre vraiment à la pensée de savoir l'enfant d'une mère pieuse et bonne catholique dans une école où, sans l'instruire, on corrompra ses bons instincts.... où, au lieu d'en faire un chrétien, on en fera un athée, où l'on dessèchera son âme en y éteignant toute idée chrétienne. »

Pendant cette tirade, votre pénitente a frissonné; elle a eu peur pour son fils; elle craignait déjà pour sa fille. Mais comment faire? 90 francs sont peu de chose; qui prendrait son fils pour si peu? Mais vous avez vu ces angoisses, ces incertitudes, ces désirs de la pauvre mère; habitué à lire dans la physionomie des gens, vous avez tout compris.... Vous

savez que vous n'avez qu'un mot à dire pour enlever ces enfants et les mettre entre les mains de la Congrégation.....

— Ma fille, reprenez-vous, il ne faut pas vous décourager. Dieu vient toujours en aide aux siens.... Voulez-vous me confier le soin de placer vos enfants comme il convient à une mère chrétienne de le faire?... Allons! mon enfant, la question d'argent ne sera pas un inconvénient. Voulez-vous me confier le salut de vos enfants comme vous m'avez confié le vôtre? »

Que voulez-vous que réponde une femme qui est votre pénitente? Elle accepte....

Vous lui donnez l'absolution; vous l'autorisez à s'approcher de la sainte table.... non parce qu'elle a fait une bonne confession, non parce qu'elle s'est approchée du tribunal de la pénitence, l'âme émue de contrition, mais parce qu'elle a livré deux enfants que Dieu l'a chargée d'élever : l'un, en homme éclairé, prêt à servir sa patrie de son cœur et de son intelligence; l'autre, en épouse chaste, en mère zélée, en citoyenne d'une grande nation. De ces en-

fants vous ferez deux membres ou deux instruments de la Compagnie de Jésus!

Voilà comment vous agirez envers les pauvres dont vous enverrez les enfants comme externes au séminaire, ou comme apprenties chez les sœurs de Charité, où on leur enseignera ce que je vous ai indiqué dans le programme que vous avez déjà vu.

Vous agirez de même envers les riches, seulement vous renforcerez vos calomnies contre l'Université;... et dès que vous aurez les enfants, vous mettez les garçons pensionnaires dans l'une des écoles de la Congrégation, et les filles chez les dames du Sacré-Cœur, ou chez les dames grises, blanches, noires ou bleues, n'importe, pourvu que vous les mettiez dans un pensionnat dirigé par de bonnes sœurs, sous la surveillance et sous l'influence immédiate de la Compagnie de Jésus.

En attendant que vous ayez la *liberté* de vous emparer exclusivement de l'enseignement, calomniez les professeurs de l'Université auprès des parents, et dénoncez-les *officieusement* auprès de leurs supérieurs... Calomniez et dénoncez surtout ceux

qui ont du talent, afin de les faire destituer, sauf à les *employer* vous-mêmes dans vos institutions catholiques, après que vous les aurez *convertis*, moyennant de bons appointements et une bonne *retraite assurée après cinq ans de service* (1).

Maintenant, comme on a les yeux sur vous, je vous conseille d'être *prudents*, au moins tant que vous n'aurez pas *gagné votre procès*, c'est-à-dire tant que vous n'aurez pas réussi à bien *encagoter* ou bien *jésuitifier* la France et l'Algérie;... car, entre nous, on pourrait bien vous reprocher quelques *pecadilles* et même quelques beaux rôles dramatiques joués par vous, ou par les vôtres, dans les cours d'assises... Et certes, dans ce siècle de *corruption* et de *scepticisme*, on se moquerait de vous si vous répondiez à toutes les accusations qu'on pourrait justement porter contre vous...

(1) Deux professeurs assez distingués de l'Université ont été dénoncés, calomniés, puis *convertis* et *enrôlés* par les Jésuites au commencement de la présente année scolaire... Voyez note (1), p. 91.

« Hélas ! Seigneur Jésus ! nous sommes de misérables pécheurs ! »

Quoiqu'en disant cela vous disiez la vérité, l'on ne vous croirait pas, accoutumé que l'on est à vous entendre toujours mentir. Puis, moi qui vous connais, je pourrais, si vous n'étiez mes enfants, dire que, depuis cinquante ans environ que l'Université existe, pas un membre de ce corps, que vous calomniez si lâchement, n'est allé s'asseoir sur la sellette des cours d'assises, tandis qu'en moins de vingt ans plus de soixante des vôtres ont eu la *maladresse* de se faire condamner aux galères pour cinq, dix et vingt ans, et même *in æternum, innocemment*, sans doute, pour faux en écritures publiques, vols, attentats à la pudeur, meurtres, assassinats, et autres bagatelles pareilles ; moi seul, si j'en étais capable, dirais que vos escroqueries, vos abus de confiance, vos supercheries et vos friponneries sont innombrables depuis que j'ai eu la mauvaise pensée de vous créer ; seul, si j'étais diable à démasquer mes meilleurs agents d'affaires, je pourrais prouver que vous avez sacrifié à vos hideux penchants,

non-seulement des femmes et des filles du monde, mais des épouses de Jésus-Christ, que vous appelez votre maître, de saintes récluses que vous étiez chargés de conduire dans la voie du salut.

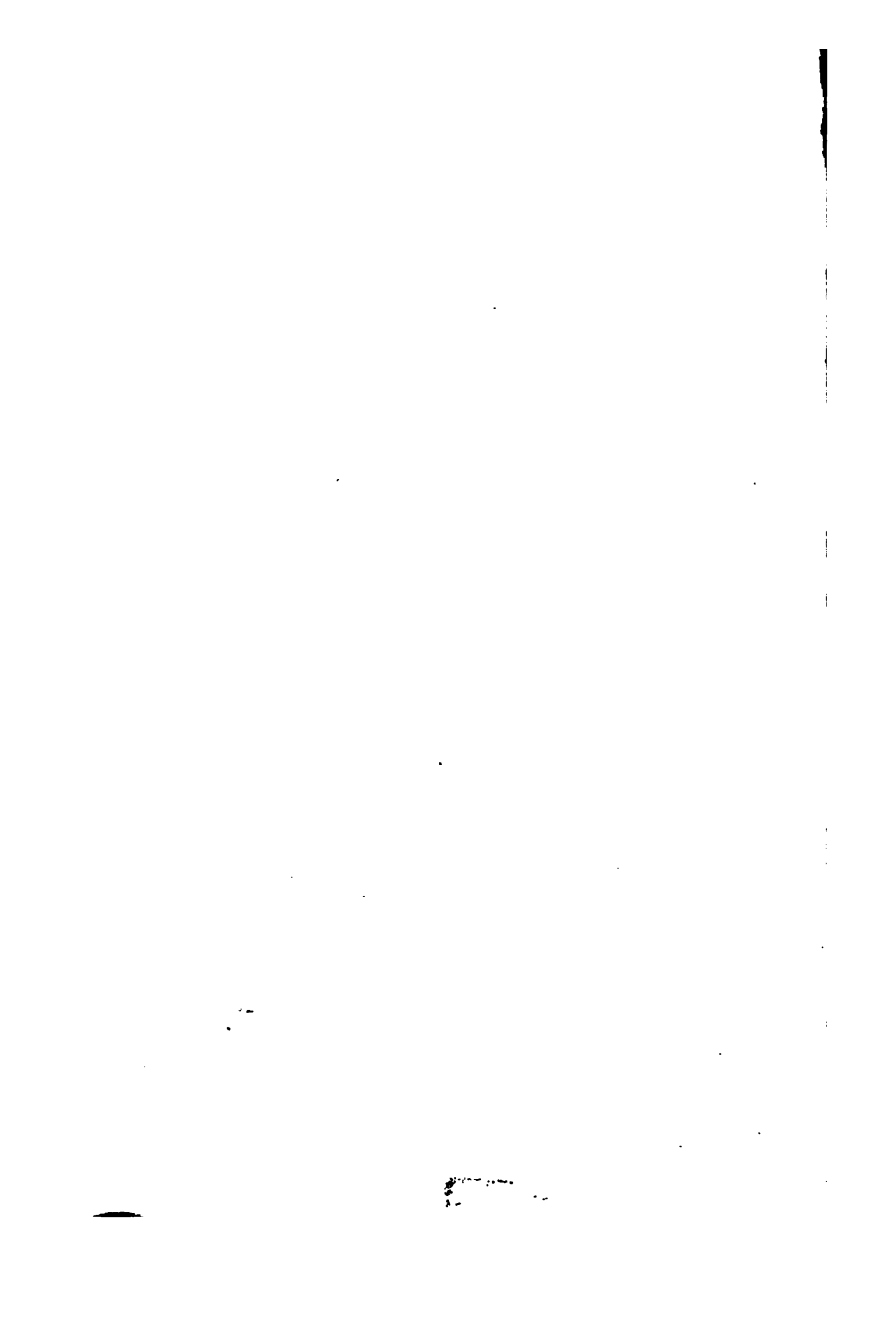
Seul, je pourrais nommer les coupables, dont quelques-uns sont aujourd'hui à la tête de l'enseignement : je pourrais même désigner les cours d'assises qui les ont condamnés.

Seul, je pourrais ;... mais, ... est-ce que vous avez déjà peur ? ne craignez rien, mes agneaux, je ne dirai rien ;... les journaux judiciaires en ont dit assez ; les dossiers des greffes criminels n'en savent que trop... A quoi servirait au monde d'apprendre que c'est à Toulouse, à Grenoble, à Agen, à Castres, à Angoulême et en mille autres lieux que le ministère public a chanté les *prouesses* de mes enfants ?

A rien, si ce n'est à vous empêcher de poursuivre avec fruit l'œuvre d'*encagotement* et d'abrutissement que vous avez entreprise depuis long-temps au profit de l'espèce humaine.... Aussi je me tais. Et, moi aidant, vous réussirez à mener à fin votre ténébreuse mission. A moins, toutefois, que Dieu,

fatigué de vos iniquités, ne fasse pleuvoir le feu du ciel sur vos maisons comme sur Sodome et *Gohmorrah*, ou qu'il daigne envoyer dans vos repaires l'ange exterminateur !





XII.

AUX FRÈRES MONDAINS.

Quand on est aimé d'une belle femme,
on se tire toujours d'affaire dans ce monde.

— *Zadig.*

VOLTAIRE.

A vous maintenant, sangsues des peuples, cauchemar des rois, peste de l'espèce humaine ; à vous, exploitateurs de toutes les opinions et de toutes les faiblesses, propagateurs des sept péchés capitaux ; à vous hommes de toutes les couleurs, frères mondains, c'est à vous que je veux parler.

Écoutez-moi attentivement, mes agneaux.

Car, ainsi que les frères ensoutanés et les frères cafards, vous avez droit à mes bons conseils ; comme eux, vous êtes la chair de ma chair et les os de mes os ; ni plus ni moins que les dames de l'*œuvre*

et autres *saintes Jésuitesses* que ma pudeur m'enpêche de nommer....

C'est à vous, mes enfants, que sont réservées les plus importantes opérations de l'*Ordre* et les travaux les plus variés; mais aussi c'est pour vous que Dieu a fait les hommes et les femmes, — pour vous que l'on a inventé les places et les honneurs, les sinécures et les actions des chemins de fer.

Peuples et rois ne sont-ils pas vos esclaves-nés?

Vos travaux seront rudes et nombreux, il est vrai; mais aussi votre règne sera long et prospère. N'a-t-il pas pour base la folie des grands et la vanité des sots?

Or, sachez-le bien, mes agneaux! la folie des grands durera autant que le monde, et,

« Depuis Adam, les sots sont en majorité! »

Ainsi donc, croissez et multipliez, mes vipères, la Congrégation ne saurait se passer de vous... et ne craignez pas qu'elle vous soit ingrate; chacun de vous sera récompensé selon ses œuvres : à chacun il sera donné selon son adresse...

Marchez et répandez-vous dans le monde, ainsi

que l'ivraie se répand entre les épis dans un champ de blé.

La Compagnie de Jésus veut régner sur les peuples et sur les rois; or, les peuples et les rois sont soumis à l'influence des femmes. Gagnez les femmes, mes agneaux. Pour y parvenir, tous les moyens sont bons. « La fin ne justifie-t-elle pas toujours les moyens ? »

Si vous l'aidez, la Compagnie de Jésus vous aidera, et moi aussi... ; car qui sert la Compagnie me sert.

Voici comme il faut manœuvrer pour vous insinuer dans l'esprit des femmes :

D'abord vous adopterez une mise excentrique et assez exagérée ; cela vous donnera un *air original*. Or, les femmes, à peu d'exceptions près, adorent les *originalités*—qu'elles prennent souvent pour *de la distinction*... Il y a si peu de femmes de bon goût.

N'affectez pas de paraître riches ; cela vous obligerait à vous montrer généreux. Quoiqu'il lui soit toujours permis de recevoir, un Jésuite ne doit jamais rien donner.

Cependant, s'il s'agissait de gagner le *cœur* d'une femme *influyente*, qui puisse être très-utile à la Congrégation, vous pourriez hasarder quelques petits écus, soit pour gagner ses serviteurs, soit pour faire connaissance avec celui qui devra vous présenter à elle, soit enfin pour satisfaire *chevaleresquement* quelques-uns de ses caprices : dans ce cas-là, vous tiendrez compte de vos dépenses, afin de vous faire rembourser par la Congrégation, — et n'oubliez pas de vous faire payer les intérêts des sommes que vous aurez avancées.

Apprenez un peu de musique, assez pour chanter, pas trop mal, quelques romances à la mode : ceci est de première nécessité, si vous ne voulez passer pour des niais ou pour des malappris. Qui ne sait chanter des romances au temps où nous vivons ? Avec une voix *un peu ténor*, vous plairez généralement aux femmes ; car la plupart des filles d'Ève commencent à pécher par les oreilles.

Si vous savez faire des vers, cela ne gênera rien ; les femmes aiment beaucoup les poètes. — Il y a tant de poésie dans le cœur des femmes !

Cependant, si vous ne savez pas rimer, vous ferez rimer par un ami et vous signerez : vous ne serez pas le premier à qui cet expédient aura parfaitement réussi.

Si vous avez le teint blanc et fleuri, lavez-vous avec une dissolution, légèrement acide, de brou de noix ; cela vous donnera une teinte *moricaud* bronzé. Les femmes *connaisseurs* adorent les *moricauds*.... Rapportez-vous à mon expérience ; — une de nos sœurs m'a assuré qu'elle n'avait jamais trouvé de tièdes amours sous cette couleur-là.

Faites-vous couper les cheveux ras, ou ne vous les faites pas couper du tout. Ces deux coiffures plaisent également aux femmes. Dans l'homme aux longs cheveux elles rêvent un *Samson* ou un *artiste* ; dans l'homme *ras tondu* elles verront infailliblement un *carlin* ou un conspirateur achevé... Or, les femmes n'aiment rien tant que la *force*, les *arts* et les *conspirations*.

Ne parlez jamais trop de vous-mêmes devant les femmes ; parlez beaucoup d'elles et de leurs chiffons. En agissant ainsi vous leur deviendrez indispensables.

Elles commenceront par prendre goût à vos flatte-ries ; puis, comme vous saurez admirablement caresser tous leurs *dadas*, elles contracteront la douce habitude de vous voir et de vous entendre, et, « comme l'habitude est une seconde nature, » il arrivera un jour où elles auront la *migraine* si elles ne vous ont vus.

A dater de ce jour vous ne parlerez plus d'elles, mais de vous ; c'est le moment de les soumettre à votre volonté et d'en faire les instruments de la Compagnie de Jésus et le marchepied de votre fortune.

Ne parlez jamais d'âge devant les dames qui ont franchi la trentaine ; si vous parlez à de jeunes filles âgées de 15 à 16 ans, soutenez effrontément qu'elles ont *l'air d'en avoir dix-huit, tant elles sont belles et bien formées.*

N'oubliez pas, mes agneaux, qu'autant une femme *faite* tient à ne jamais *dépasser* vingt-cinq ans, autant une jeune personne, âgée de moins de dix-huit *printemps*, tient à paraître cet âge-là et à y rester jusqu'à ce qu'elle ait acquis le droit de s'appeler *Madame*.

Outre les sept péchés, vous trouverez chez les femmes une coquetterie très-variée, un immense besoin d'aimer et une jalousie bien au-dessus de celle qui m'a fait mettre à la porte du ciel...

Les jeunes femmes laides, les vieilles filles et la plupart des veuves, sont tourmentées par la coquetterie. Le besoin d'aimer ne se fait sentir que chez quelques très-jeunes personnes qui n'ont pas été élevées au couvent, et chez quelques femmes d'élite — excessivement rares. — La jalousie les tourmente toutes indistinctement.

Tout frère mondain, qui voudra tirer bon parti des femmes, doit bien connaître et bien savoir exploiter ces trois péchés, aussi bien que les sept péchés capitaux dont le troisième, le cinquième, le sixième et le septième surtout ont une grande influence chez le beau sexe.

Ainsi, mes vipères, parlez aux veuves de chiffons et de leurs défunts ; aux jeunes filles parlez d'amour et laissez entrevoir un mari déguisé sous la peau d'un séducteur. Aux femmes en général, parlez mal de leurs meilleures amies.

Vous trouverez souvent des femmes qui ont la manie de se faire plus vieilles qu'elles ne le sont en effet ; méfiez-vous-en, mes agneaux. La femme qui agit ainsi est une coquette *renforcée* ; elle veut vous *tirer les vers du nez*, comme l'on dit. A une telle femme, répondez effrontément. « Vous ! cet âge-là ? C'est impossible ! On vous donnerait à peine *vingt-cinq ans*. » Les veuves et les femmes mariées adorent le nombre vingt-cinq jusqu'à la quarantaine et au-delà...

Si vous parliez à une demoiselle un peu *mûre*, faites semblant de ne pas l'entendre, et allez-vous-en... Que diable voudriez-vous dire à une vieille fille ?... Des galanteries ? Il vous en faudrait joliment pour la contenter...

Une femme que vous aurez rajeunie d'une douzaine d'années vous sera dévouée... mais tout-à-fait *dévouée*... ; si elle est mariée, elle vous *protègera* — et vous fera protéger par son mari !!! si elle est veuve, ou vieille demoiselle, un peu verte encore, elle est capable de vous épouser, et de vous donner tout son bien par contrat. Quand même

vous auriez la bourse vide et un physique aussi laid que M. Paul Foucher ou M. Pierre Leroux ; quand même on lirait : *Père inconnu* sur votre extrait de naissance.

Il y a des femmes qui ont le *bon goût* de se parer comme une devanture de marchand de nouveautés. Ces femmes-là ont généralement la *modestie* de demander à tout venant :

« Comment trouvez-vous cette robe ? Que pensez-vous de ce châle ? »

A d'aussi insidieuses questions, répondez sans balancer :

« Cette robe ? mais elle est charmante... puis, elle vous va à ravir... Votre châle est *délicieux*, il vous drapé on ne peut mieux... Vous avez là un petit chapeau qui vous va..., oh ! mais il vous va !... C'est étonnant comme vous êtes belle dans ce costume-là... Il y a réellement du *style* et de la *poésie* dans tout ce que vous portez !!... »

Puis, estimez chaque colifichet dix fois, vingt fois plus qu'il ne vaut ; demandez l'adresse des marchands qui ont vendu toutes ces *drogues*, et

prétendez que ces adresses sont pour une dame qui a un *goût exquis*, qui désire se servir des mêmes marchands.

A toutes ces flagorneries, vous ajouterez d'un air galant :

« Vous pouvez bien me dire le nom de vos fournisseurs ; la dame dont je vous parle a bien du goût, il est vrai ; mais elle n'a ni votre grâce, ni ce *je ne sais quoi* qui donne tant de valeur et tant d'attrait à tout ce que vous portez... »

Je veux devenir cocher d'omnibus, ou membre de l'Académie, si vous ne devenez l'*enfant gâté* de la dite dame, fussiez-vous aussi pauvre que Job, aussi ignorant qu'une carpe, et aussi poltron que les partisans de l'*entente cordiale*.

Vous rencontrerez souvent des femmes qui ont la manie de trouver toutes leurs *amies charmantes*... Ces femmes sont de vraies vipères ; méfiez-vous-en. Toute femme qui dit du bien d'une autre femme devant vous vous tend un piège. Elle veut vous frapper avec une épée à deux tranchants... Elle veut vous forcer à la contredire, chose qu'elle ne vous

pardonnait pas ; ou vous obliger à trouver jolie une autre qu'elle, ce qui vous rendrait détestable à ses yeux. Pour vous tirer d'affaire en homme d'esprit, dans des cas pareils, je ne connais qu'un moyen : c'est de contenter la vanité de votre interlocutrice sans exciter sa jalousie. Ainsi, lorsqu'une femme vous dira, en parlant d'une autre :

« Elle est bien *jolie*, n'est-ce pas ? »

Vous ajouterez immédiatement :

« *Elle est délicieusement jolie...* »

Mais, comme à ces mots votre *jalousie* froncera le sourcil — tout en feignant de sourire, vous répondrez aussitôt :

« *Elle est très-jolie et d'un caractère charmant...*

MAIS j'en connais qui sont mieux et dont le caractère est *plus charmant encore!*... »

Ces derniers mots doivent être dits avec *intention...*

Quelques instants après, vous reprendrez :

« Quel dommage qu'elle ait les épaules si hautes !...
Savez-vous que si elle avait le *piéd* un peu plus petit, et la main plus *aristocratique*, elle ne serait pas

trop mal?... Ne trouvez-vous pas que *ses* cheveux *roux* rendent disgracieux son beau visage brun?... »

Si vous parlez à une femme qui a le front haut, faites *fi* des fronts *bas* ; si celle à qui vous parlez a les yeux *noirs*, méprisez les yeux *gris* et même les *bleus* ; enfin, si les yeux de celle que vous voulez gagner sont petits et ronds comme ceux d'un écureuil, déclarez que vous avez en horreur ces yeux grands comme de *grandes portes cochères*.

Ces précautions pourraient ne pas vous suffire, mes agneaux ; car vous pourriez avoir affaire à une femme entêtée, qui, ne fût-ce que par esprit de contradiction, vous appelât *mauvaises langues*.

Alors, posez-vous de manière à la regarder en *trois quarts* ; et, sans vous déconcerter, ripostez :

« Eh ! mon Dieu ! vous êtes injuste.... Est-ce ma faute, à moi, si le bonheur de vous voir m'a rendu si difficile en matière de beauté? »

Ce dernier tour m'a valu plus d'un succès, mes petits serpents.

Si la femme dont on parle est parfaitement belle, ce qui peut arriver, cherchez à découvrir en elle

quelque *infirmité* ; si elle n'en a point , supposez-la et dénoncez-la à celle que vous voudrez flatter. Le plus agréable présent que vous puissiez faire à une femme est la découverte d'une *infirmité* chez sa rivale. Rivale est le mot, car les femmes, lorsqu'elles s'*aiment* beaucoup, se détestent cordialement.

Par ces moyens, vous courrez *deux lièvres* à la fois, c'est-à-dire deux femmes dont je vous conseille d'épouser la plus riche et de séduire l'autre.... La Congrégation n'en sera que mieux servie.—Femme ou maîtresse, on confie à celui que l'on aime bien des petits secrets que l'on cache à son confesseur....

En quittant celle que vous voulez épouser, allez vite trouver celle que vous voulez séduire et dont votre langue vipérine a dit *mille horreurs* ; dites-lui *mille horreurs* de celle que vous venez de quitter.... et ajoutez, en lui serrant la main, si elle vous la laisse prendre :

« Que vous êtes belle ! que de poésie dans votre cœur!!! etc., etc., etc. »

Quand une femme est tourmentée du besoin d'aimer, elle est pour ainsi dire à moitié séduite.

Il y aurait grande lâcheté de votre part à ne pas jouer franc jeu avec une femme aimante ; la tromper serait une infamie, même chez un Jésuite.

Aimer est un péché si doux , il fait tant d'honneur aux femmes et justifie tant de choses chez elles, que j'ai ordonné à tous mes *fonctionnaires* de traiter avec toutes sortes d'égards celles qui, par suite de ce péché-là, seraient condamnées à passer leur éternité chez nous. Aussi, comme ni vous ni la Congrégation ne pourriez rien gagner avec ces femmes-là, je vous conseille de les abandonner aux hommes de bien.

Après de toutes les autres, rampez comme d'immondes reptiles que vous êtes.... et plus elles seront influentes, plus vous ramperez. Cela ne vous empêchera pas de devenir leur maître et de les enrôler dans la Congrégation en qualité de *sœurs instruments*.

Mais ne les contrariez jamais si vous voulez faire votre volonté. Dites toujours *amen*; autrement vous passerez pour des *tyrans* et vous serez de vrais *esclaves*; tandis que, si vous suivez mes conseils, elles

vous tiendront pour des cœurs d'or, pour des âmes d'élite, pour des hommes comme on n'en fait plus; et vous pourrez mieux les exploiter au profit de la Congrégation et en faire les instruments de votre fortune et de vos plaisirs.

Si plus tard, lorsque vous serez parvenus à vos fins, et quand la Congrégation en aura tiré toute l'utilité qu'elle en peut tirer, votre femme ou votre maîtresse vous ennuie, sacrifiez-la... Tant pis pour elle si elle a eu la naïveté d'aimer un Jésuite. Est-ce qu'un Jésuite doit aimer quelque chose? Il ne manquerait que cela vraiment!

Cependant, si vous devenez réellement amoureux, ce dont mon secrétaire Béliat vous préserve à tout jamais — si, dis-je, vous aimez une femme, veillez sur elle; si elle s'égare, pleurez. Si elle vous aime, cela suffira pour la ramener dans le droit chemin. Dans le cas contraire, souffrez. Vous n'avez pas autre chose à faire.

Heureusement, vous n'aimerez pas et vous ferez bien; vous n'en serez que plus aimés: car, ainsi que la fortune, l'amour est capricieux et ne se donne pas toujours à celui qui le mérite.

Maintenant, je laisse à votre mauvais instinct et à votre nature perverse le soin de vous éclairer sur certains petits détails qu'il serait trop long de consigner ici. Le peu que je vous ai dit sur l'art de tromper les filles d'Ève vous suffira pour vous rendre utiles à la Congrégation, qui ne vous demande autre chose que quelques instruments passifs. Or, il vous sera facile de contenter la Congrégation, pour peu que chacun de vous ait cinq ou six *amies intimes* dont il puisse disposer à son gré.

Mais tout travail mérite son salaire, c'est pourquoi je vous conseille de vous marier ; seulement autant que faire se pourra.

N'épousez pas des jeunes filles sans dot, sous peine d'avoir une postérité plus nombreuse que celle d'Abraham ;

Ni des jeunes *demoiselles* trop innocentes qui *ne font que sortir du couvent*, sous peine d'être..... ô ! mes agneaux, vous ne savez pas toutes les choses que les jeunes filles apprennent au couvent !..

Ni des jeunes filles qui ont un air de *sainte n'y touche*, sous peine de devenir l'éditeur responsable

d'une foule d'œuvres inédites et anonymes de *madame!*...

Ni des demoiselles âgées de trente ans *avoués*; car vous risqueriez fort d'épouser un demi-siècle incarné; et quant au caractère, autant vaudrait épouser ma femme, si elle était veuve;

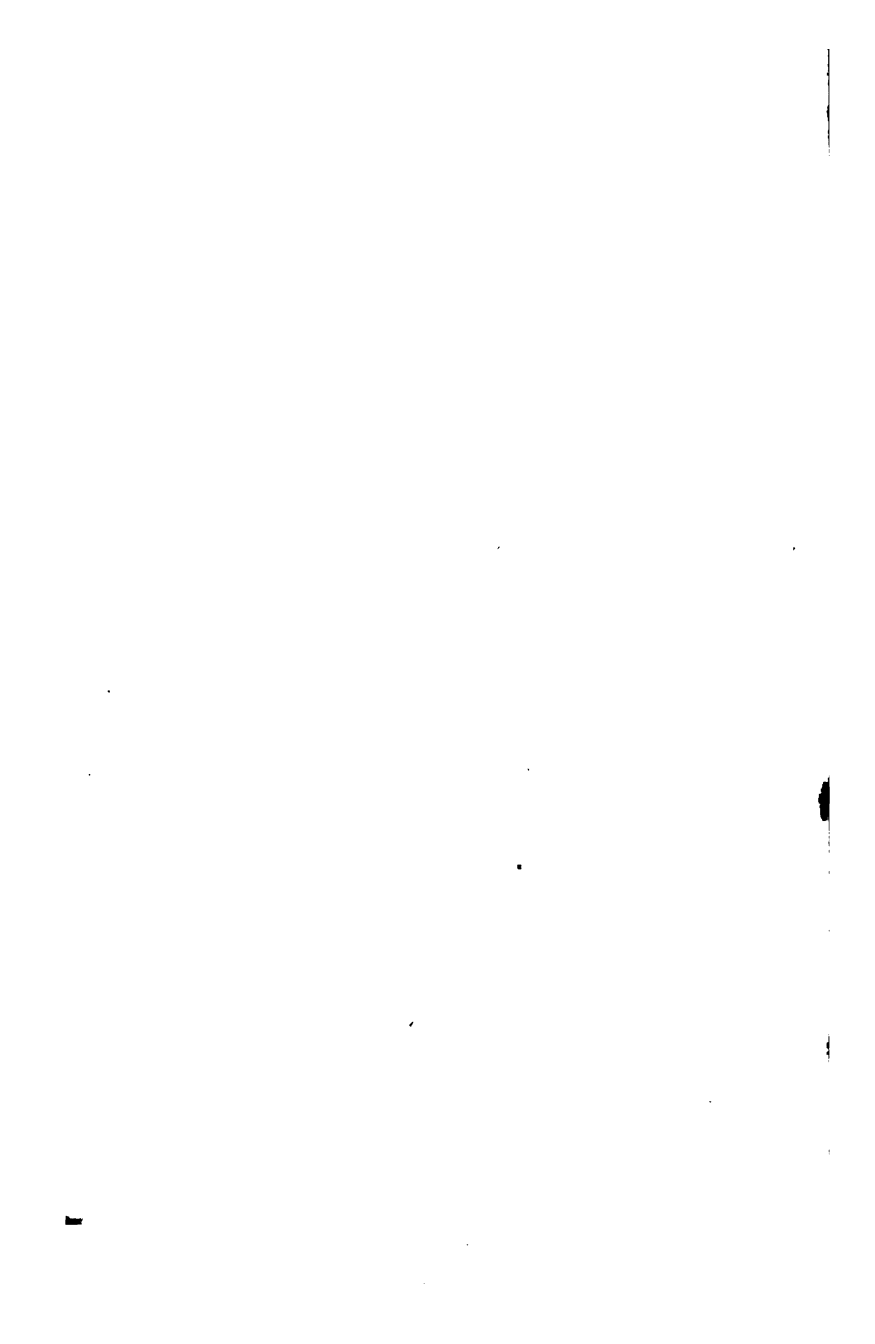
Ni des veuves qui aient des enfants du défunt; je veux bien vous voir mariés, mais je ne vois pas la nécessité d'être appelé *papa*, le lendemain de vos noces, par un grand gaillard à moustaches ou par un étudiant de troisième année;

Ni des vieilles dévotes, à moins que vous ne désiriez vivre en enfer avant de venir chez moi;

Enfin, n'épousez qu'une riche dot, laquelle vous aurez la précaution de vous faire *assurer par contrat, avec ou sans succession*; car aujourd'hui pas un homme d'esprit ne doit se marier autrement.

C'est bien le moins qu'un galant homme, qui appartient à la Compagnie de Jésus, puisse payer ses dettes en se mariant.....





XIII.

ENCOBE AUX FRÈRES MONDAINS.

Où et comment ces frères doivent chercher à se marier.

Il est bon à l'homme de ne pas se marier.

SAINT PAUL.
1^{re} aux Corinthiens.

Il est bon aux frères mondains de se marier au plus vite quand ils trouvent une bonne dot à épouser.

SATAN.

Or, si vous voulez trouver une bonne dot à épouser, il faut hanter les salons, mes agneaux.... Mais à propos! savez-vous ce que c'est qu'un salon?

C'est une espèce de bazar où les mamans mènent leurs demoiselles, non pour les vendre, mais pour leur chercher un mari — à acheter.... Vous saurez, mes enfants, que les maris sont à la hausse depuis que tant de mariages se font au treizième arrondissement.

C'est dans les salons que vous trouverez femmes, veuves et filles à marier : des brunes et des blondes ; des laides et des jolies ; des jeunes et des vieilles, et même des cartonnées ; mais chacune paie son prix. Ainsi donc, ni l'âge, ni la beauté, ni la couleur ne font rien : la dot nivelle tout.

Pourtant, si j'étais vous, je me contenterais d'une jeune fille, pourvu qu'elle ne fût pas trop vieille, et que ses parents voulussent y mettre le prix.

Je dois vous prévenir que les jeunes filles rougiront si vous les regardez, et oseront à peine lever les yeux sur vous ; mais ne vous y fiez pas ; elles savent toutes regarder en dessous.

Si elles se hasardent à vous parler, c'est-à-dire à vous répondre un *oui* ou un *non*, monsieur, ce sera toujours avec un sourire plein de modestie!... Ne soyez pas la dupe de ce jeu-là, mes petits serpents ; leur rougeur est de la pudeur de commande.... Croyez bien que chacune d'elles rêve un mari, ni plus ni moins qu'un avare rêve des trésors, un journaliste les *séductions* du gouvernement, et moi

la perte d'un évêque *in partibus* ou d'un cardinal-légit.

Quant à leur sourire, on dirait qu'il est stéréotypé sur leurs *lèvres vermeilles* ; ce n'est pourtant qu'une réminiscence de pensionnat, la *répétition* d'une leçon de *tenue* de leur maître de danse... Ces *timides* enfants, qui *n'osent* pas vous regarder, sont de vraies filles d'Ève, qui se rongent les ongles en attendant le jour *heureux* où elles pourront, sans pécher, toucher à l'arbre de la science ; mais toutes ne sont pas également pressées.

Or, comme plus une demoiselle est *faite*, plus les parents sont disposés à bien payer leur gendre, je suis d'avis que vous cherchiez à découvrir, parmi les demoiselles *variables*, celles qui sont le plus disposées à recevoir le septième sacrement ; vous les reconnaîtrez facilement : ce sont celles qui ont franchi la vingtaine. Vous les verrez toujours plus parées, plus enrubanées, plus serrées dans leur corset que les autres. Elles sont moins *mijaurées* ; leurs yeux sont plus luisants, leur teint est moins frais, leurs lèvres ne sourient pas si souvent, mais elles

sont plus expressives... Dam! il leur tarde d'en finir avec le célibat, et elles commencent à ne plus espérer de *s'établir*.

Dès que vous aurez fait votre *choix*, adressez vos hommages à la maman : si la fille a plus de vingt ans, vous ne serez probablement pas rejeté; et plus la fille sera vieille et laide, mieux on vous accueillera... Prenez-garde à ne pas vous laisser *flower*.— Exigez du comptant, et donnez la préférence aux filles uniques; fussent-elles un peu fanées, n'épousez qu'à bon escient.

Cependant, si vous voyez que l'affaire est bonne, ne la laissez pas échapper, surtout si vous commencez à grisonner; dans ce dernier cas, je vous conseille de lâcher un peu la main. Puis, dans toute chose, l'à-propos est bon : ce ne fut que parce que j'arrivai à *propos* au Paradis terrestre què j'eus la bonne fortune de réussir : quelques heures plus tard, Adam faisait des siennes, je manquais mon but, et l'homme vivait aussi longuement que moi.— Ce qui eût été un mal; car alors vous ne seriez pas venus...

Il pourrait bien se faire que , malgré mes bonnes leçons, vous ne trouvassiez personne à tromper dans votre endroit. Dans ce cas-là, dépaysez-vous, et ne perdez pas courage.

« Personne n'est prophète dans son pays. »

Loin de vos pénates, vous pourrez mentir plus à votre aise, et, au besoin, rafistoler votre nom en y ajoutant celui de votre village, précédé de la particule *de* ; ce qui, dans le cas où je pourrais vous faire décorer de la croix d'honneur ou d'une croix étrangère quelconque, vous servirait admirablement pour vous faire annoncer dans *le monde*.

Rien ne sonne mieux aux maternelles oreilles d'une dame *comme il faut*, qui a une demoiselle à marier, que les pompeuses paroles d'un valet annonçant : « M. le chevalier Godichon *de* Cracognac, — ou M. le commandeur *de* l'Aubergne — ou de tout autre pays. »

Puis, en allongeant ainsi votre nom paternel, ou, pour mieux dire, en le dénaturant ainsi, vous rendez presque impossible la *prise d'informations*, si toutefois je ne suis pas là, et si je ne me fais pas un

malin plaisir de dire à tout le monde que vous êtes un *farceur*.

Si votre nom est trop laid, ou s'il sent trop *l'ail* et *l'ognon*, vous pourrez le changer pour un autre mieux sonnante.

Malgré toutes ces précautions, vous pourriez ne pas trouver une bonne affaire dans votre pays : alors passez à l'étranger ; dans ce dernier cas, donnez-vous pour un personnage important chargé d'une mission littéraire, diplomatique ou philanthropique, ce qui vaudra encore mieux.... Si vous jouiez bien le philanthrope dans le pays des nègres, vous pourriez vous en trouver à merveille.... Qui sait si vous ne pourriez pas lever une petite contribution des plusieurs milliers de dollards sur la crédulité des gens de couleur en leur promettant.... de les rendre tout-à-fait blancs ?

Vous pourriez même devenir journaliste par ce moyen-là ; la fortune est si capricieuse dans ces climats lointains !

Cependant, si vous avez peur de la mer, restez en Europe ; mais alors, donnez-vous pour émi-

gré; c'est une industrie qui réussit assez bien.

Si vous êtes *émigré*, n'oubliez pas que vous avez *perdu* de grands biens, mais que vous êtes à *la veille de rentrer dans vos immenses propriétés*.

Il ne vous sera pas nuisible de faire comprendre, modestement, que vous êtes comte ou marquis.

Si c'est en France que vous opérez, soyez grand d'Espagne de première classe, prince Italien ou major Polonais. Si vous êtes grand d'Espagne, faites vous appeler don Mateo, y Martinez, y Gonzalez de la Encia, y Berrugas, y Gimenez del Collar..... Si, par un excès de modestie, vous n'êtes *que simple hidalgo*, trois ou quatre noms vous suffiront; tâchez seulement qu'ils soient difficiles à prononcer.

Vous ne feriez pas mal d'insinuer que vous descendez en ligne directe de don Pélage, ou du Cid Campeador, ou pour le moins de Hernan Cortes ou de Cristophe Colomb.

Polonais, arrangez-vous un nom terminé en *ski* et qui ait au moins cinq consonnes par voyelle, afin qu'on ne puisse pas le prononcer.... Vous serez, pour le moins, *major*, et vous vous serez trouvé à la bataille de Varsovie.

N'oubliez pas de dire que le prince Poniatowski était votre proche parent.

Né sous le beau ciel de l'Italie, vous êtes prince ou baron. — Qui n'est prince ou baron dans ce pays-là ?

Par les moyens que je viens de vous indiquer, vous pourrez facilement vous introduire partout et mettre la main sur une belle dot.... Si vous ne trouvez une jeune et jolie femme, prenez une vieille demoiselle qui vous apportera tout autant et plus. — Il est bien entendu que *vieille demoiselle* veut dire une jeune personne de trente à quarante ans bien conservée.... Les *jeunes* personnes de cet âge ont généralement beaucoup d'*amis* et beaucoup de *protecteurs*.

Si la vieille demoiselle ne va pas à vos goûts, faites la chasse aux veuves riches, sans succession du défunt, et bien posées dans le monde, — sans excepter celles qui sont un peu cartonnées.

Mais, parmi les veuves, il y a beaucoup à choisir, car vous en trouverez de plusieurs sortes.

D'abord, les veuves prudes ; elles sont toutes dévotes, portent le deuil de leur défunt *in eternum*, et se remarient rarement ; en échange, elles aiment

d'avoir un *directeur* qui puisse les visiter sans compromettre leur réputation.

Après les prudes viennent les veuves coquettes, qui sont en même temps capricieuses et quelquefois des esprits forts, avec une teinte de *bas-bleu*. Cette espèce et la précédente sont les plus communes ; elles sont généralement peu riches, et on leur reproche d'être médiocrement aimables ; aussi, je vous engage à les abandonner aux clercs d'huissiers et aux premiers commis des marchands de nouveautés.

Viennent ensuite les veuves franchement adonnées à tous les péchés capitaux. Vous ne gagnerez rien en prenant une épouse légitime parmi celles-ci ; puis, nulle d'entre elles ne voudrait d'un Jésuite ; fi donc ! le seul mot leur donne des vapeurs... ces dames appartiennent de plein droit aux étudiants de troisième année et à MM. les officiers de la garnison. C'est dommage, car elles sont riches et souvent titrées.

Enfin, il y a les veuves *candides* que l'on trouve dans tous les rangs. Voilà celles que vous devez

épouser, si elles sont avantageusement établies et en fonds. Choisissez-en des plus belles... heureux coquins!... vous ne savez pas ce que vaut leur petit boudoir!

Toutes les veuves ont la manie de *regretter* leur premier mari; non qu'elles le regrettent sincèrement, mais parce qu'*il est convenable* d'agir ainsi. Commencez à *regretter* leur défunt avec elles; puis, glissez le mot *bonheur conjugal*, et hasardez le mot mariage..... si elles s'effarouchent, faites-vous leur *homme d'affaires*, patientez et rampez; peu à peu vous gagnerez leur *confiance*, puis leur *estime*, puis leur *affection*...

Vous ne languirez pas long-temps une fois l'*affection* gagnée. Il n'y a pas plus loin de l'*affection* à l'amour que de l'adroit homme d'affaires au mari!

Dès que vous serez devenu le chef de la communauté, libre à vous de montrer les dents à votre femme, à moins qu'elle ne prenne à cœur les intérêts de la Compagnie de Jésus; car, dans ce cas, il faudra que vous la *respectiez*; ce qui ne vous em-

pêche nullement d'avoir une jolie maîtresse, et même deux, si vous en avez les moyens.

— Maître! les maîtresses coûtent cher par le temps qui court.

— Pauvres innocents! que pensez-vous qu'une jolie *fantaisie* puisse vous coûter?

— Qui le sait!

— Moi, et je vous assure que ce n'est qu'une bagatelle... Je connais un officier supérieur des frères ensoutanés qui a deux délicieuses créatures pour moins de mille écus par an, y compris les cadeaux du premier de l'an, la *fête* de Mimi, les brouilles, et quelques dîners à ses amies?

— Maître! ça a baissé autant que cela?

— Oui, mes agneaux, autant que cela, grâce à la *prospérité croissante* de la classe ouvrière, au régime paisible sous lequel vous vivez, aux fortifications de Paris et aux chemins de fer.

— C'est vraiment étonnant, on a une honnête, jeune et jolie fille, pour *un morceau de pain*.

Vous le voyez, mes agneaux, en épousant une veuve *candide* un peu riche, vous pourrez passer une vie de chanoine...

A mon avis, une veuve *candide*, telle que je la voudrais pour vous, est un trésor ; c'est le septième ciel de Mahomet, l'ambrosie des poètes rococos... *Les Mille et une nuits* n'ont pas de jardin enchanté ni de fée qui puissent être comparés à une jeune et riche veuve *candide* : le palais d'Irème, enchanté depuis dix mille ans dans le désert de la Palestine, ne vaut pas leur boudoir, car le boudoir d'une jeune, folle et riche veuve *candide* est un vrai Paradis terrestre, où tout doit appartenir aux frères mondains, même l'*arbre de la science*, s'ils savent jouer le rôle de serpents.

Mais peut-être le mariage vous fait-il horreur ; peut-être faites-vous la prière du Normand (1) ; peut-être, enfin, ne voulez-vous pas être l'éditeur responsable de vos œuvres ? Dans ce cas, courtisez de vieilles filles sur le retour ou des femmes malheureuses en ménage... Si vous suivez mon avis, vous préférerez ces dernières ; car les vieilles filles, outre

(1) Seigneur ! je ne vous demande pas des biens ; mettez-moi seulement où il y ait de quoi prendre !...

qu'elles sont acariâtres, dévotes et mauvaises langues, sont jalouses comme des chattes. Puis, il est rare qu'elles n'aient pas un *directeur* qui les guide, un chien *Pégase* qui les console, et un chat angora qui jouit de toute leur affection et qu'elles font coucher au pied de leur lit.

Or, par ma queue en trompette, je ne voudrais partager les bonnes grâces de ma maitresse ni avec un *directeur*, ni avec un *Pégase*, ni avec un angora.

Croyez-moi, mes agneaux, laissez les vieilles filles aux sacristains, aux bedeaux, aux adolescents, aux *directeurs*, aux *Pégases* et aux chats; livrez-vous exclusivement à la conquête des femmes *mal mariées*.

En tête des femmes malheureuses en ménage est la grande dame. La grande dame ne se *marie jamais*, on *la marie* : aussi se croit-elle toujours *libre* et agit en conséquence. La grande dame est une *adorable créature* ou une *victime dévouée*. *Victime dévouée*, quand elle prend au sérieux l'emplâtre, le squelette ou la momie qu'on lui donne généralement pour mari; *adorable créature*, quand de

cet emplâtre , de ce squelette ou de cette momie elle fait un plastron, ... ce qui lui arrive assez souvent...

La grande dame est encore une *adorable créature* en ce sens qu'elle ne vous compromet jamais , de peur de se compromettre elle-même, et que vous pourrez la quitter et rester *bons amis*; ... car la grande dame ne vous aimera jamais : si elle *s'attache* à vous , ce ne sera que pour se dédommager des *oublis de monsieur* ou pour se venger de ses *distractions*.

L'*attachement* d'une grande dame pour vous vous mettra en *réputation* auprès du beau sexe en général ; car les femmes n'aiment rien tant que le fruit défendu.

Mais ne hantez pas la grande dame , à moins que vous n'ayez de quoi parer aux *premiers frais*...

— Ah!...

— Ces premiers frais consistent en quelques beaux cadeaux qu'elles aiment assez , en beaucoup d'argent pour payer vos courses en cabriolet , et en beaucoup plus d'argent pour payer vos gants jaunes , vos vêtements neufs et vos bottes vernies.

Il est vrai qu'à l'exception des courses en cabriolet, vous pourrez vous procurer tout le reste à crédit, — sauf à ne jamais le payer, à moins d'un *éclatant succès*.

Mais, si vous me croyez, ne hantez pas la grande dame, à moins d'être abbé ou laquais; il n'y a que ces deux personnages qui puissent aspirer à *tant d'honneur* sans bourse délier : c'est qu'un abbé et un laquais ça ne compromet jamais.

Si j'étais diable à me refaire séducteur, la financière serait assez de mon goût. La financière est belle autant que la grande dame, aussi coquette et beaucoup meilleure enfant, ce qui ne l'empêche nullement de jouer à *la grande dame* à ravir; seulement, au lieu de recevoir des cadeaux, elle en fait, — ce qui vaut infiniment mieux.

Puis, elle est naïve au point de croire à la parole d'honneur d'un major polonais, et capable de quitter un mari qui la gâte pour un vilain amant qui la bat... elle est si dévouée!

Outre tous ces avantages qu'on trouve à la Chaussée-d'Antin, et que l'on chercherait en vain

au faubourg Saint-Germain, les salons de la financière sont un vrai *Potose*; on y joue gros; et, pour peu qu'un frère mondain ait *la main heureuse* à la bouillotte ou à l'écarté, il se fera aisément une bonne petite soirée...

Il n'est pas nécessaire d'être gentilhomme pour plaire à la dame de la Chaussée-d'Antin; en sa qualité de parvenue, elle reçoit volontiers les hommages des gens de bas-étage. Les commis de la Banque, les petits agioteurs, les agents d'affaires, les hommes de lettres sans éditeur et les *poètes incompris* et incompréhensibles, vont assez à ses goûts. Ce défaut de fierté tient à la *bonté de son cœur*; croyez-le bien, mes enfants.

Ainsi, courtisez la financière, mes agneaux, *primo*, parce qu'elle ne vous coûtera rien; *secundo*, parce qu'elle vous donnera beaucoup, et *tertio*, parce que leur salon et leur intimité, bien exploités, pourront être d'une grande utilité à la Compagnie de Jésus. On peut tout apprendre concernant la race humaine dans les salons de la Chaussée-d'Antin!

Après les belles dames de la finance, vous avez

quelques femmes de députés, quelques *notaires* et les femmes de quelques avoués. Je ne vous parle pas des grosses propriétaires de Paris et des départements, ni des nombreuses boutiquières et marchandes de *demi-gros*. Ces dames sont de véritables huîtres qui s'engraissent et prennent leur chicorée sans s'occuper des Jésuites ni de moi. Quand *le diable les tente*, elles ont toujours sous la main leur premier commis, un *ami* de leur mari, ou un garçon d'apothicaire. Quant aux filles de cette classe, pas une sur mille ne pêche avant de s'être mariée.

De toutes les autres, la femme du député est la plus précieuse pour un frère mondain. Être dans les bonnes grâces d'une représentante, c'est être au fait de bien de secrets, chose très-utile pour la Congrégation ; puis, c'est comme si on avait un blanc-seing de chaque ministre dans sa poche. C'est pourquoi, mes agneaux, je vous conseille de ne pas dédaigner la représentante.

Les notaires sont des femmes *délicieuses* ; seulement, je trouve qu'il n'y a pas grande gloire à se *faire aimer* de la femme d'un contrat *incarné*

avec quelques teintes d'*usurier* (banquier eût été plus poli).

Pour la femme d'*avoué*, je vous conseille de la *respecter*, non qu'elle le désire plus que les autres, au contraire ; mais parce qu'elle est généralement très-*imprudente* ; ce qui vous exposera à être pris *in flagrante delicto*...

Or, si cela vous arrivait, son corbeau de mari ne manquerait pas de vous *citer* à la correctionnelle où vous auriez le désagrément de l'entendre conclure contre vous : *A ce qu'il plaise au tribunal de vous condamner à six mois de prison, cinq cents francs d'amende et trente mille francs de dommages-intérêts — avec dépens*... Non qu'il vous en veuille, le pauvre homme, mais pour se procurer le bonheur de *gribouiller* du papier timbré, et de donner un dossier à un avocat encore *incliné* qu'il *protège*.

Il y a bien la maîtresse du grand hôtel garni qui, faute de mieux, pourrait vous donner la pitance et le *couvert*, sans compter que vous pourriez puiser, dans son livre d'*entrées* et *départs*, quelques ren-

seignements pour la Congrégation ; mais la maîtresse du grand hôtel est exclusivement exploitée par d'illustres proscrits et par des chevaliers d'industrie... Puis, les renseignements que vous pourriez en tirer ne valent pas la peine ; la Congrégation a assez d'agents dans les bureaux qui la tiennent au courant de cela.

Et maintenant je terminerai ce chapitre par quelques renseignements sur les goûts, le caractère des femmes en général, qui vous seront d'un grand secours dans la guerre que vous allez livrer au genre féminin.

Les femmes qui ont le teint brun et frais, les yeux gris, les cheveux noirs, lisses, fins et pas trop d'embonpoint, la taille moyenne, fine et cambrée, petit pied et petite main, sont de *bonnes enfants*. Elles aiment les faiseurs de calembours, les *mauvais sujets*. Pour réussir auprès d'elles, vous n'avez qu'à être *homme d'esprit* et à mettre en ridicule les absents. — Et ne perdez pas le temps en préliminaires ; accoutumées à vivre vite, ces dames n'aiment pas un *amour* qui met tout un mois à se formuler.

Les femmes au teint doré, aux yeux fauves ou noirs, aux cheveux bruns ondes, sont aimantes plus que passionnées... ne les trompez pas ; elles sont assez rares pour que, en les aimant, vous ne dérogez pas à votre métier de scélérats.

Celles qui ont le teint brun-jaunâtre, les yeux bleus, les cheveux noirs, rudes et crépus, sont toutes de franches pécheresses, et assez généreuses en général ; avec celles-ci jouez en même temps des yeux et des mains...

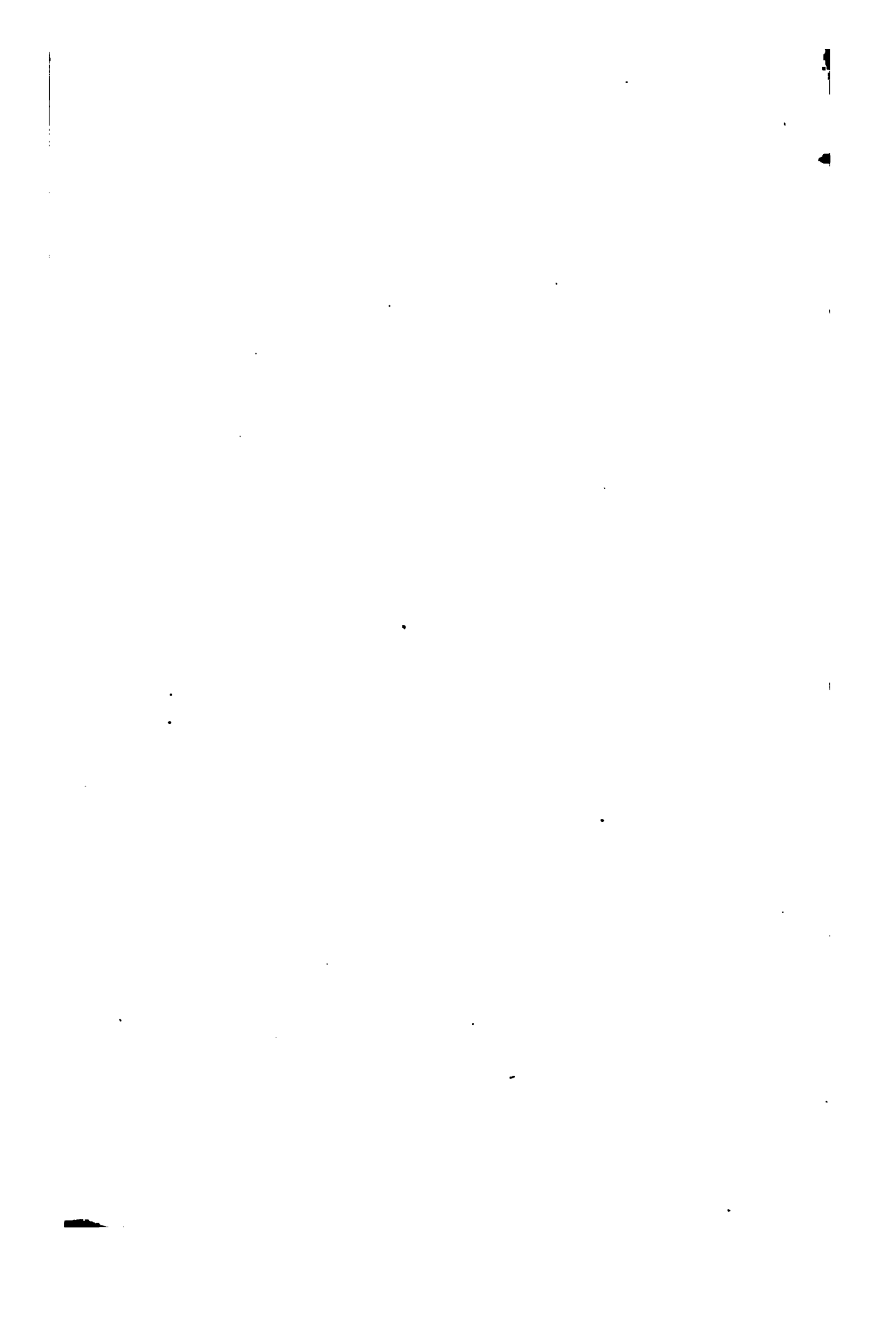
Celles qui ont la peau blanche et fine, les cheveux blonds ou cendrés, le teint rosé et les yeux bleu de ciel, ont toutes, plus ou moins, la prétention d'aimer la poésie et le parfait amour.

A les entendre, elles ne vivent que par le cœur... Ces dames ne vous accorderont rien, mais elles vous laisseront... leur réciter des vers... N'en soyez pas la dupe... elles sont toutes friandes comme des écureuils ; quelques bonbons ne seront pas sans influence pour les déterminer à accepter, un peu plus tôt, un souper mignon dans un salon de société.

En résumé, brunes et blondes, toutes les femmes

ont été faites pour être trompées ; voilà la devise de tout frère mondain qui n'aime pas le septième sacrement.





XIV.

TOUJOURS AUX FRÈRES MONDAINS

**Trop laids ou trop bêtes pour exploiter la tendresse du
sexe féminin.**

Mieux vaut la fin d'une chose que le
commencement. ECCLÉSIASTE.

En vous donnant les conseils que j'ai cru nécessaires pour vous conduire sains et saufs au temple de l'hyménée ou dans le champ vaste et fangeux de la débauche, où, tant vous que la Compagnie de Jésus auriez pu trouver votre profit, je vous ai supposés jolis garçons, ou, pour le moins, adroits séducteurs; mais il pourrait se faire que vous fussiez fort laids et aussi mal élevés qu'un cheval de fiacre; dans ce cas, lancez-vous dans la politique : là, vous pourrez encore rendre de grands services à la Con-

grégation, et faire *votre chemin*, comme l'ont fait quelques-uns de mes *amis* auxquels je me ferai un grand plaisir de vous recommander, pour peu que je découvre en vous des *dispositions*. Seulement, je vous préviens que, pour entrer dans cette ténébreuse carrière, il faut être homme de lettres, ou pour le moins avocat.

La politique est une science profonde que nous avons inventée chez nous ; malheureusement, nous l'avons inventée trop tard ; car, si au lieu de l'inventer après notre chute, nous l'avions découverte tant que nous occupions de bonnes places en Paradis, tel pauvre diable qui passe son éternité dans l'Enfer à vendre des pommes de terre frites ou à courtoiser une fripière pour avoir du pain, ou à faire de la philosophie aux bambins d'un pensionnat, serait aujourd'hui maître des requêtes, chef d'une division, ou presque ministre dans quelque ministère étranger du Paradis, — peut-être encore serait-il décoré d'une demi-douzaine de croix étrangères et commandeur d'un ordre espagnol...

Mais le bon Dieu, qui de tout temps a été un

tyran, n'a jamais voulu dans son royaume ni hommes de lettres ni avocats, et encore moins de cette science qu'on appelle *politique*.

Mais savez-vous bien ce que signifie ce mot?

La politique est une espèce de choléra-morbus qui dévore les vertus des peuples. C'est une fièvre d'ambition qui commence par vous exciter et finit par vous rendre fou... C'est le chemin qui conduit au trône ou à l'exil, au cachot ou au palais, au ministère ou à l'échafaud... En France, elle ne conduit presque plus qu'au Mont-Saint-Michel, où l'on passe sa vie à se ronger les ongles, à faire de beaux projets pour le bonheur de son pays, pendant que vos antagonistes mangent du *roastbeef* à Windsor, ou que les *roastbeefs* mangent des truffes à Paris. La politique est la justification officielle de toutes les iniquités, et le cheval de bataille de toutes les ambitions.

Cependant, si vous demandiez ce que c'est que la politique à une de ces sangsues qui se gorgent du plus pur sang des peuples, et qui se qualifient *modestement* du nom pompeux d'*hommes d'État*... cette sangsue vous répondrait d'un air superbe : que

la politique est l'art de rendre les peuples heureux en les civilisant par l'instruction et par la liberté... Pour moi, qui comprends parfaitement le jargon des hommes d'État, cette définition est parfaitement juste... En effet, rien ne rend un peuple plus heureux que l'instruction et la liberté ; c'est sans doute pour rendre la France heureuse que les hommes d'État veulent confier l'éducation de la jeunesse aux frères ensoutanés et aux frères cafards de la Compagnie de Jésus, afin que la France s'instruise. Et nul doute que c'est pour la rendre libre que l'on fait en ce moment confire en prison vingt-neuf rédacteurs ou gérants de journaux....

J'ai lu, dans mon ami *le Constitutionnel* du 1^{er} novembre 1844, que, depuis 1830, le journalisme français a payé 795,600 francs d'amende et subi 186 années et deux mois de prison, ce qui, partagé en 14 années, revient à 13 ans 28 jours et 34 minutes de prison par année de *liberté* pour le journalisme français !!... D'après le chiffre des amendes, le journalisme français n'aura payé, considérant la liberté dont il jouit, que 53,964 francs 28 centimes

par an, sans compter une petite fraction que l'arithmétique nous ordonne de mépriser, le droit que la Charte accorde à tout Français de publier et faire imprimer ses opinions politiques. En vérité, cela n'est pas trop cher et cela fait un beau denier pour le fisc... Qu'en pensez-vous, mes agneaux ?

Voilà pourtant la politique... Elle est mauvaise, me direz-vous... Elle peut l'être pour les honnêtes gens, mais l'on ne saurait nier qu'elle soit une industrie très-productive pour ceux qui tiennent la queue de la poêle et qui savent s'en servir. Voilà pourquoi je veux que vous y plongiez, mes enfants, car vous pouvez gagner beaucoup à ce métier-là, et la Compagnie de Jésus aussi.

La meilleure et la plus lucrative de toutes les *positions* politiques, c'est la députation ; donc, faites-vous élire députés ; et ne croyez pas cela trop difficile ; la Compagnie et moi aidant, fussiez-vous de pauvres *quidams* sans réputation, sans talent, sans fortune ni crédit, vous grimpez à la Chambre et vous contribuerez à la fabrication des lois et du budget. Et où serait le mérite, en vous faisant nommer députés, si vraiment vous le méritiez ?

Si je veux que vous soyez députés, c'est qu'à la Chambre vous pourrez servir plus efficacement la Compagnie de Jésus ; c'est qu'à la Chambre étant, vous pourrez plus facilement mettre la *patte* sur telle sinécure qu'il vous plaira, et même sur l'immovible pairie ; c'est que du haut du palais Bourbon vous serez plus à portée de vous lancer sur les fonds de l'État ; c'est enfin, qu'une fois députés, il ne tiendra qu'à vous de prendre votre part aux fonds secrets et à autres *plats* du budget, ce riche banquet national où tout le monde a le droit de prendre part, excepté ceux qui fournissent les fonds... , sans compter que, si vous avez un peu d'adresse, vous pourriez encore, après vous être gorgés, aller vous reposer sur la *sellette* qu'on appelle ministère, où l'opinion publique aurait la prétention de vous juger ; mais où vous resteriez autant que vous le voudriez à raison de 80,000 francs par an... Il ne s'agirait pour cela que de corrompre un peu l'*opinion publique*, c'est-à-dire les journaux bien *pensants*, de savoir distribuer les fonds secrets, de bien servir la Congrégation et d'être un peu effrontés.

Si vous voulez qu'on vous nomme députés, il

vous faut commencer par quitter votre département où, étant trop connus, l'on ne vous nommerait pas.

En vous dépayçant, vous prendrez la particule *de* et un nom déjà en réputation, si vous en avez un parfaitement inconnu ; puis, la Congrégation vous donnera des fonds et enverra l'ordre à qui de droit de vous produire dans le monde et de vous y pousser.

Quelques mois avant les élections, vous parlerez beaucoup de politique, d'*améliorations* et de liberté, mais seulement dans les termes que vous dictera le *socius* de l'endroit auquel je donnerai des instructions... Vous serez toujours aux ordres du *socius*, même après les élections.

Pendant que vous manœuvrez ainsi, les *agents* de la Compagnie, les *frères mondains*, vos pareils, ainsi que les frères cafards, vous feront mousser en disant de vous beaucoup de bien aux personnes bien pensantes, et beaucoup de *mal* à celles qui ont la bonhomie de prendre au sérieux la liberté en France. En même temps les sœurs cafardes, les

mondaines et autres Jésuitesses gagneront à votre cause, les unes les maris, les autres leurs frères, et les autres leurs amants. Tout cela possède une boule dont nous finirons bien par leur faire faire une *boulette*.

Les frères ignorantins et les sœurs composant les divers corps éteignants de la Congrégation feront, chaque jour, mettre leurs élèves à genoux et prier Dieu Notre-Seigneur qu'il daigne conserver la précieuse vie du citoyen zélé, du courageux défenseur de la religion et de la liberté (1). Par ces moyens et autres semblables, votre nom commence à devenir *populaire* ; c'est déjà un grand point.

Ces manœuvres auront lieu dans les contrées *religieuses*, telles que Lyon et autres saintes et savantes villes, comme Toulouse dont je ferai bientôt ma ville capitale et le quartier général de la Congrégation.

(1) Dans plusieurs villes de France, les élèves des écoles de frères sont forcés de prier journellement pour la conservation d'un pair de France, qui s'est fait remarquer par son zèle pour la religion ! Dans ces mêmes écoles on ne prie jamais pour le roi !!

Le même plan de bataille sera suivi dans tout le département du Rhône sous les ordres de notre chargé d'affaires, un grand et saint personnage que vous connaissez tous — et moi aussi.

Quant aux pays libéraux, on y doit agir en sens inverse. Là, tous les frères cafards et ensoutanés, ainsi que les autres membres et *membresses* de la Congrégation, diront beaucoup de mal de notre candidat, pendant que lui se posera en *ennemi* irréconciliable des *Jésuites*; seulement il accusera de *Jésuitisme* tous les véritables ennemis de la Congrégation.... C'est là le seul moyen de semer la discorde entre les patriotes et de se faire nommer.

Dans quelque pays qu'on opère, tout frère mondain qui voudra devenir représentant du *peuple souverain* commencera par se faufiler dans l'*arrière-boutique* des journaux bien *pensants*, et surtout dans celle des journaux catholiques.... Ceux-ci étant les plus *mauvaises langues* doivent être gagnés à tout prix.

Une fois qu'il sera devenu l'*ami* des journalistes bien *pensants* et des journalistes catholiques, le

frère mondain qui vise à la députation recommandera les plus *zélés* à la Congrégation qui se fera toujours un devoir d'encourager *les efforts* de ces journaux en accordant à chacun une subvention proportionnée à l'influence qu'il pourra exercer sur ses débonnaires *abonnés*.

Les fonds pour cette sorte de dépense seront pris sur les bénéfices résultant de l'*œuvre* de la *propagation de la foi* en France et à l'étranger, et sur ceux résultant de la vente de la ferraille qu'on va faire toucher immédiatement, soit à la *tête*, soit à la *pointe du clou* de Jésus, aussitôt qu'on aura exposé ces deux *reliques* à la vénération des nombreux benêts qui croient encore à ces choses et qui ont *foi en vos reliques* !

Quand plusieurs journaux auront bien chauffé votre candidature, et quelques jours avant les élections, le frère candidat lancera la circulaire de rigueur qu'il fera publier par les journaux bien pensants.... Les autres ne manqueront pas de la reproduire : seulement ils l'accompagneront de quelques réflexions ; mais cela ne vaudra que mieux....

Leurs réflexions donneront lieu à une polémique quelconque et vous rendront l'objet de l'attention publique. C'est déjà de la célébrité.

Si vous ne savez pas rédiger votre circulaire, faites-la rédiger par la *première lame* du journal le plus dévoué à la Congrégation. Il ne vous refusera pas ce léger service ; s'il vous le refusait, promettez lui votre *protection* et celle de la Congrégation pour l'avenir, donnez-lui une poignée de main, quelques écus et un bon dîner : il ne vous refusera plus rien.

Pendant la dernière semaine avant les élections, vous ferez votre *ronde* ; c'est-à-dire, vous ferez des courbettes et vous vous aplatirez devant tous les électeurs ; vous ferez aussi de petites visites d'*amitié* à mesdames les *électrices* et même aux *amies* des électeurs, et aux *amis* des *amies* des électeurs.

Vous entretiendrez l'électeur maçon d'un grand mur de clôture dont vous avez l'intention d'entourer la propriété que *vous voulez acheter dans le pays* aussitôt après votre élection, — si toutefois, — ajouterez-vous : « J'ai l'honneur d'obtenir votre voix et celle
« de vos amis ; car alors mon élection est certaine. »

Promettez à l'électeur campagnard un chemin de fer qui passera rasant sa propriété, — et vous aurez son vote et ceux de ses *amis*.

A l'électeur-*capacité*, si jamais les capacités sont électeurs, vous promettez l'*oreille* du ministre et un *poste digne de son savoir*, où il sera plus à même de servir l'État.

Dites aux électeurs-*machines* qu'aussitôt votre élection, vous allez vous occuper *activement* de la *diminution* de l'impôt, de l'*abolition* des droits réunis, et de l'*établissement* des chemins vicinaux, des canaux ; et promettez, au besoin, l'*encaissement* de toutes les rivières, ruisseaux et filets d'eau qui pourraient, plus ou moins, menacer d'inonder leur propriété. Et si vous voyez une pipe ou un bout de cigare sur leur cheminée, ou ailleurs, promettez positivement qu'aussitôt que vous siégerez à la Chambre vous ferez en sorte que le directeur des contributions indirectes ne fasse plus débiter des feuilles de pommes de terre fermentées en guise de tabac de caporal et des feuilles de choux sous le pseudonyme de cigares à 10 centimes.

N'oubliez pas d'aller faire votre salamalec à M. le curé, au premier vicaire et à MM. les fabriciens. Au curé, promettez un évêché, au vicaire une cure, et aux fabriciens une réparation pour l'église, et un clocher neuf, s'ils ont l'air de le désirer.

Après toutes ces visites particulières, vous ferez en sorte de réunir, chez un électeur influent, tous ceux qui ont un vote à donner; et, dans cette séance préparatoire, vous promettrez force améliorations *matérielles, intellectuelles et radicales*, tant dans la politique internationale et dans la politique intérieure que dans l'administration. Si, parmi les électeurs-machines, se trouve quelque petit receveur, serrez-lui la main et promettez-lui, tout bas, une recette *plus importante*; aux vieux militaires, offrez un bureau de tabac ou de papier timbré; aux plus bêtes, promettez de leur faire avoir la croix d'honneur.

Et ne craignez pas de trop promettre; cela ne vous engage en rien.

Après la séance préparatoire, grand banquet! cent couverts à 3 fr. par tête, sans compter le vin

qui doit couler à flots. Au dessert, trois toasts : le premier à *la prospérité de la mère-patrie*, le second à *la liberté de la nation*, et le troisième aux nombreuses et *radicales* améliorations que vous vous proposez d'obtenir, si vous avez l'honneur d'être élu pour représenter à la Chambre les *citoyens aussi éclairés que patriotes de ce collège*. A vos trois toasts, un compère pourra répondre par un quatrième : « *A votre élection!* » A ce dernier, tous les électeurs, déjà à moitié gris, répondront en chœur en vidant leur verre...

Vous terminerez cette représentation à votre bénéfice par une allocution aux électeurs. Cette allocution doit être courte et bonne, comme la vie d'un ivrogne, et se terminer rigoureusement par ces mots :

« La liberté, le progrès, la gloire de la France, voilà ce que je veux; voilà ce que veut tout bon Français; voilà ce que vous voulez, ce que nous voulons tous!!! Vive le roi! vive la liberté! vive l'indépendance nationale!!! »

J'entends que vous étudiez bien votre allocution pendant quelques jours avant de la lancer à la tête

des électeurs, et que vous la répétiez plusieurs fois, gestes et paroles, avant de vous en servir.

Votre allocution terminée, allez vous coucher ; et s'il vous reste quelques écus, faites-vous donner une sérénade... et qu'on y chante *la Marseillaise*, si vous jouez le rôle de patriote : si vous vous êtes posé en *conservateur*, on doit terminer l'algarade par l'air ministériel de *God save the queen*. Cet air a toujours un grand succès dans toutes les fêtes officielles de la perfide Albion...

Le lendemain de votre élection, car vous serez élu si vous savez flatter adroitement tous les amours-propres et leurrer toutes les ambitions, vous ferez une nouvelle visite aux électeurs ; mais, cette fois, vous promettrez positivement tout ce que l'on voudra, et vous vous chargerez de toutes les commissions que l'on voudra bien vous donner pour la métropole. Un député est l'*homme d'affaires* de tout son département, du moins tout son département l'entend ainsi.

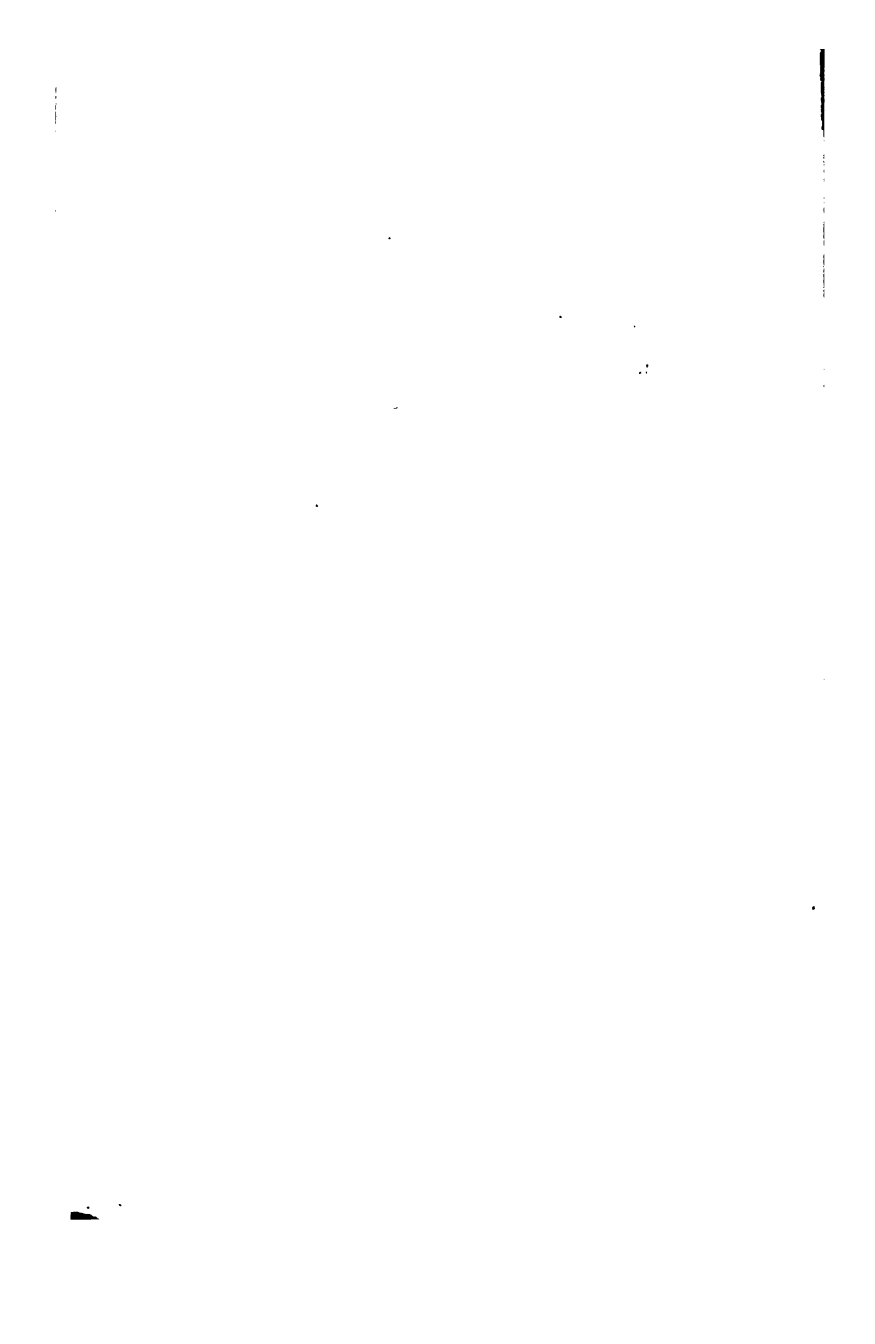
Parmi les électeurs, vous en trouverez quelques-uns qui vous paieront votre visite ; ce sont ceux qui ne

regrettent pas quelques petits sacrifices pour être agréables au député de leur choix, c'est-à-dire, pour *acheter* sa protection : ces électeurs doivent toujours être l'objet de votre vénération. S'ils vous font des offres de service, acceptez sans façon ; ce que vous pourrez attraper à ces gens-là vous aidera à *la passer douce* pendant les *longs et pénibles* travaux législatifs, auxquels vous allez vous livrer. Puis, plus vous aurez d'électeurs et moins la Congrégation aura à vous bailler... Mais n'acceptez pas de *dons* : empruntez et ne payez jamais, c'est bien ; mais pas de *cadeaux*, on vous les reprocherait si vous ne serviez pas le *donneur*. Les électeurs *donnants* sont très-exigeants, tandis que les prêteurs osent peu *tracasser* leur député... Puis, on est si fort contre les créanciers pendant la session !

Avec les petites bagatelles que vous aurez empruntées aux électeurs de *bonne volonté*, ce que je vous ferai bailler par la Congrégation, et quelques lettres de crédit et d'introduction que vous remettra le *socius* de province pour le *socius* de Paris, vous prendrez le courrier, et fouette postillon !

Encore une sangsue, une éponge sèche, une ambition incarnée, un enfant de la Compagnie de Jésus qui va faire ses affaires — et les affaires de la Congrégation à la capitale du monde civilisé!... Autant vaudrait le choléra-morbus!





CHAPITRE FINAL.

ENCORE AUX FRÈRES MONDAINS.

Comment ils doivent agir une fois devenus députés pour devenir de grands hommes, gagner vingt mille livres de rentes et la considération de la *société*.

L'État, c'est moi.

LOUIS XIV.

Le monde, c'est nous.

LES JÉSUITES.

Devenu député et arrivé à Paris, vous irez immédiatement voir le *socius* que vous prendrez pour *secrétaire* afin qu'il puisse savoir tous vos secrets et les communiquer à la Congrégation. Après cette formalité, il vous sera permis de vous occuper de vos affaires et de vos plaisirs, pourvu que ces derniers ne vous coûtent pas trop d'argent. La Congrégation a déjà beaucoup de *frais*, et ne pourrait vous bailler

trop d'argent à cet effet... En attendant la séance royale, rien ne s'oppose à ce que vous viviez en homme du monde sans vous occuper de vos créanciers ni de nos affaires ; mais une fois les sessions commencées, il faut vous mettre à *piocher*... Puis, vous ne recevrez pas de subsides de la Congrégation pendant la campagne législative, et vous n'en aurez pas besoin, car, une fois la machine parlementaire en train, vous aurez des votes à vendre, marchandise qui a bon débit et que l'on paie fort cher ; j'ai vu tel vote de tel député payé 30,000 francs ! somme assez ronde, comme vous voyez, et qui, bien distribuée, suffit à fermer la bouche à quelques créanciers braillards, et fournit de quoi faire quelques bonnes petites *orgies parfumées*.

Tout en servant les intérêts de la Congrégation, vous voulez vous enrichir et devenir des personnages importants ; cette prétention est très-légitime, et je vous la permets... Votre ambition est *très-louable*, selon moi ; pour la satisfaire, vous n'avez qu'à résoudre le problème suivant :

Trouver le moyen, sans avoir ni argent, ni génie,

ni crédit, et sans cesser d'être fidèles à la Compagnie de Jésus, de vivre à Paris et d'y dépenser vingt mille francs par an sans être à charge à la Congrégation et sans vous *vendre au gouvernement*; et, après avoir vécu de la sorte pendant une dizaine d'années, se trouver millionnaire, et jouir de l'*estime* et de la considération de la *société*.

— Maître! un tel problème est insoluble; M. Arago, Newton et Munito lui-même, ne le résoudreient pas.

— MM. Arago, Newton et Munito, c'est possible; mais je suis autrement fort que ces messieurs-là; aussi, comme je n'ai rien de caché pour mes enfants, je vais vous donner la solution demandée.

« Crier patriotisme à tout propos, et pester contre
« tous les ministères, si l'on fait de l'opposition,—
« ou ne jurer que par le père Pritchard, l'entente
« cordiale et la paix à tout prix, si l'on est *conser-*
« *vateur*; — ou vanter, regretter, espérer le retour
« du bon *vieux temps* où les nations auront des
« *seigneurs*, les *seigneurs* des *vassaux*, les *vas-*
« *saux* des coups de fouet, les dames des *carlins*,

« et les hommes de lettres d'énormes perruques, si
« l'on pose en légitimiste. »

Plus :

« Être *infiniment populaire* dans l'opposition
« républicaine, platement complaisant dans le cen-
« tre ventru, et professer un profond respect pour
« tout bipède dont le nom sera précédé d'un *de*,
« si l'on vise aux futures récompenses de monsei-
« gneur le comte de Chambord. »

Plus :

« Caresser tour-à-tour toutes les opinions, servir
« tous les vices, flatter toutes les passions, et même
« les caprices de tous ces vers rongeurs, mal pei-
« gnés, ridiculement accoutrés et excessivement
« vaniteux, connus sous le nom collectif d'*hommes*
« *d'action*. »

Plus :

« Vendre indifféremment, à l'occasion, ses amis
« et ses ennemis. »

Le tout multiplié par :

« Une immense effronterie et d'innombrables
« bassesses. »

Et divisé par :

« Un air souriant, doucereux et béat . »

Égal à :

« Un *honorable* membre braillard de la Chambre
« des députés, protégé et appuyé par la Congrèga-
« tion et dévoué à la Compagnie de Jésus. »

Or, une fois que vous serez devenus membres du Corps législatif, honorables ou non, le reste ira tout seul; vous marcherez vers la fortune comme sur un chemin de fer, pourvu, toutefois, que vous soyez fidèles à la Société de Jésus, et que vous ayez de *bonnes notes* du *socius*.

En arrivant au Palais-Bourbon, allez vous asseoir sur les bancs de l'*extrême gauche* ou de l'*extrême droite*, n'importe où, pourvu que ce soit une *extrême*; car, à la Chambre des députés surtout, *les extrêmes se touchent*.

Une fois installé en *représentant*, taisez-vous et observez : tenez-vous coi pendant qu'on nomme un président, des vice-présidents et des secrétaires. Laissez les bureaux se former : ne vous mêlez pas de l'Adresse... Pendant toutes ces opérations, dor-

mez à votre place, à moins que vous ne vouliez avoir l'air d'y prendre part; dans ce cas, tousssez, crachez, et faites du bruit en frappant le dossier du banc qui est devant vous avec votre couteau d'ivoire de quatre sous.

Mais voilà les préliminaires terminés; la machine à lois va se mettre à fonctionner;... la besogne commence! Ouvrez l'œil, mes agneaux; voilà le moment de commencer à servir la Congrégation et à faire votre fortune.

Quelle que soit la question à l'ordre du jour, demandez la parole *contre*; car, si vous voulez vous faire remarquer, si vous voulez qu'on vous *achète* un peu cher, il faut que vous débutiez dans les rangs d'une opposition. Je serais assez d'avis que vous *débutassiez* dans les rangs de la légitimité... L'opposition républicaine ne vous produirait rien... Que voulez-vous que vous donne le peuple? il n'a pas même du pain!

Quelle que raisonnablement qu'on ait parlé *pour*, parlez beaucoup *contre*; si vous avez du talent, ou seulement un peu de babil avocassier, montrez le re-

vers de la médaille. — Si vous êtes un sot, parlez tout de même ; dans ce dernier cas, vos honorables préopinants s'endormiront, vous agacerez les nerfs du cabinet, mais vous fournirez de la *copie* aux journaux et l'occasion de faire des calembours, et d'*inventer* des mots spirituels à M^e Dupin, *célèbre avocat de la Nièvre* ; sans compter que le peuple des galeries trouvera que vous êtes *très-éloquent*, et que les gens de la vieille roche vous considéreront comme un logicien de force à convaincre saint Thomas. Le peuple est si bonhomme et les gens de la vieille roche si crédules !... Puis, pendant que vous parlerez, vos honorables préopinants seront bien forcés de se taire. Or, on entend toujours plus un imbécile qui braille que deux mille personnes sensées qui ne disent mot.

Avant votre élection, vous avez promis de doter vos commettants d'un chemin de fer ; c'est la seule promesse que vous devez tenir, non pour servir vos commettants, mais pour gagner quelque chose. Ainsi, dès que vous verrez des chances pour l'établissement d'un *rail-way* dans votre département,

ou ailleurs, vous en donnerez avis à un financier qui formera une compagnie dont vous serez actionnaire. Il demeure entendu que vos actions seront *industrielles* et prises au nom d'un compère. Sans cela, vous ne pourriez pas signer une *déclaration* constatant que vous n'avez *aucun intérêt, direct ou indirect, dans les chemins de fer*. Or, cette déclaration est de la dernière importance pour vous mettre en odeur de probité et d'impartialité.

Pour vous poser convenablement et vous donner une certaine importance, montez souvent à la tribune ; posez-vous en Mirabeau au petit pied. Les calineries du cabinet appartiennent de droit aux *orateurs*. Or, quand le cabinet *caline* un député, c'est qu'il veut s'en servir ou qu'il en a peur.

Si le ministère veut vous *faire du bien*, laissez-vous obliger ; s'il veut vous acheter, vendez-vous ; mais faites-vous bien payer et tâchez d'obtenir quelque chose pour la Compagnie de Jésus ; sans quoi, restez *incorruptible* et continuez de brailler.

Quant aux discours, ne vous en mettez pas en peine ; si vous ne savez pas les faire, venez me voir

à mon petit lever, je saurai bien vous trouver quelque homme de lettres sans éditeur, qui, pour une trentaine de francs et l'offre de votre protection, composera pour vous des discours foudroyants que vous n'aurez qu'à lire deux ou trois fois pour les débiter en pleine séance. Vous paierez les trente francs ; mais vous ne ferez que promettre votre protection... Sa protection ! un député jésuite la vend, mais il ne la donne jamais, jamais.

Vos *discours* seront répétés par tous les journaux parisiens, et, quinze jours après, toute la France et même quelques bonnes âmes de l'étranger croiront à l'existence d'un grand homme de plus... Celui qui aura fait vos discours pourra aller à la cour des Fontaines, et avec l'argent que vous lui aurez donné, manger sa soupe économique et son beefsteak de mulet, en attendant qu'il m'ait plu de le recommander à un éditeur de ma connaissance qui lui volera ses idées et même ses écus, s'il le peut.

Il est vrai que vos discours n'empêcheront pas la France de payer ses 1,800 millions d'impôt, ni les ministres d'être de *très-grands* hommes d'État, ni

les Anglais de nous flouer par respect pour leur ministre français; mais vous ferez votre réputation, et les journalistes de votre couleur accepteront vos diners.



CONCLUSION.

Finis coronat opus.

• Vous êtes fins comme des taupes.

TRADUCTION LIBRE.

De la même manière que vous *composez* vos discours, vous composerez toute autre chose. Pourquoi n'écririez-vous pas quelques *premiers-Paris* dans les journaux conservateurs?

— Moi ! député de l'opposition ! moi ! écrire dans un journal conservateur ! Maître , cette fois vous n'êtes pas logique.

— Frères mondains ! vous êtes des niais ;... pourquoi n'écririez-vous pas, si l'on vous payait ? Ne savez-vous pas qu'un Jésuite doit tout faire pour de l'argent ?

— Maître ! vous voulez nous perdre !... et que di-



raient nos commettants? que deviendrait notre députation?

— Pauvres agneaux! vous êtes d'une touchante naïveté! Et où croyez-vous que les journaux conservateurs vont puiser tout ce qui se passe dans les réunions des députés patriotes? Croyez-vous que les rédacteurs des journaux conservateurs soient sorciers? ou bien pensez-vous qu'ils ont des magnétiseurs qui les endorment et leur donnent une vue à percer les murailles, et des oreilles à entendre, de Paris, les sermons et autres discours *évangéliques* que le révérend père Pritchard débite à la reine Pomaré?

— Maître! mais ce serait faire le Judas!...

— Chacun doit faire son métier, mes enfants, ou renoncer à devenir riche... Vous êtes-vous faits Jésuites pour demeurer hommes de bien?

— Maître! mais si on le découvre, nous sommes...

— On ne le découvrira pas, si vous priez un compère de signer vos *comptes-rendus* et vos *notes*; surtout si ce compère a sa part au gâteau.

— Maître! mais nous ne savons pas écrire...

— Bien des gens sont affligés de cette infirmité ; ce qui ne les empêche pas de gagner beaucoup d'argent et une réputation colossale... Crétiens ! avez-vous oublié qu'il y a à Paris une foule d'hommes d'esprit sans pain qui écriront pour vous comme ils écrivent pour un de mes amis, fabricant de romans, drames et autres immondices de première qualité qu'on lit partout et toujours?... Venez me voir à mon retour de Rome, où je vais, de ce pas, ramasser les âmes de trois saints cardinaux morts d'indigestion, et changer quelques chiffons en reliques ; venez chez moi, et je vous donnerai l'adresse de mon copiste.

Par cette méthode, en même temps que vous deviendrez un homme important, vous vous poserez en littérateur : peut-être arriverez-vous à faire partie du cabinet!... Tant de gens qui ne vous valent pas y sont arrivés...

— Oui, maître ; mais dans tout cela nous ne voyons pas les vingt mille francs de rente!...

— O frères mondains ! je vous reconnais bien là... Si vous n'avez pas encore des rentes, vous avez au moins l'avantage de servir la Congrégation.

— Maître! nous aimerions mieux les écus.

— Eh bien! mes agneaux, si vous parvenez au ministère, ce qui ne vous sera pas difficile avec l'agrément de l'ambassadeur d'Angleterre, en maniant pendant six mois les fonds secrets, ceux affectés à l'*encouragement* des gens de lettres et ceux votés pour donner des *secours* aux professeurs de l'Université, vous pourrez faire votre magot, qui sera très-gentil, surtout si vous savez exploiter le télégraphe, l'adjudication, et mille autres bagatelles auxquelles le public songe à peine, et qui produisent beaucoup.

Peut-être, à cause de votre maladresse ou de votre négligence, ne sortirez-vous jamais du rôle de représentants; alors vous pourrez encore remplir votre escarcelle en vendant quelques boules, en protégeant quelques personnes *reconnaisantes* et en faisant les Judas.

Cependant, si après avoir servi la Compagnie de Jésus pendant dix ou douze ans, avec adresse et dévouement, vous n'êtes pas arrivés à posséder les vingt milles livres promises, nous vous ferons don-

ner une bonne préfecture ou une division au ministère ; et, si vous êtes sages, nous vous marierons à une riche héritière qui soit assez jolie pour vous attirer la protection du gouvernement et les.... bénédictions de l'évêque de votre diocèse.

Puis, si je suis content de vous, je vous ferai nommer pairs du royaume à la prochaine fournée.

Une fois arrivés au comble de vos vœux, vous continuerez à servir la Congrégation en fils soumis ; et, en échange, la Congrégation vous conservera sa protection, à l'abri de laquelle vous pourrez descendre tranquillement le *fleuve de la vie* jusqu'au jour heureux où vous viendrez bouillir dans ma grande chaudière, pour vous purifier de toutes vos iniquités, *per omnia sæcula sæculorum.*

AMEN.....

